VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 MAI 1925 NUMERO 48



Adressez t… correspondance à "L…"
Cana… - $2.00
Uni… - $2.50



# LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

AUX COM… …S

## LA CHAMBRE VOTE ENFIN LE BUDGET

### Le gouvernement King obtient une majorité de 37 voix — Seize progressistes ont voté avec les libéraux — Le débat a duré quarante jours et l'on a entendu 119 orateurs!

Ottawa — Après un débat qui a duré quarante jours et auquel ont pris part 119 orateurs, le gouvernement a réussi à faire adopter son budget vendredi matin à neuf heures. Il a obtenu sur le budget proprement dit une majorité de 37 voix, tous les libéraux sans exception l'approuvant en entier, de même que les progressistes suivants: Kennedy (Kenora), Kennedy (Glengarry), Caldwell, McConica, Sexsmith, Elliott (Waterloo), Neill, McBride, Humphrey, Reid, Pritchard, Lewis, Johnston, Halbert, Jelliff et Black (Huron). Tous ensemble ils ont aligné 123 votes contre 85 votes des conservateurs et le reste des progressistes.

L'amendement des conservateurs, par contre, n'a pas eu le même sort. Les conservateurs seuls ont voté en sa faveur.

Contre ces 48 voix, le gouvernement, avec l'aide de tous les siens et des progressistes, a accumulé 164 voix.

**Le chef de l'opposition**

Les deux discours principaux de la dernière journée ont été prononcés par le chef de l'opposition et le premier ministre. Les galeries de la Chambre étaient littéralement bondées pour entendre les déclarations des deux chefs. M. Meighen n'a fait aucune allusion au tarif. Ses critiques ont porté uniquement sur les dépenses des chemins de fer nationaux et sur la façon dont le budget a été présenté. Délaissant l'argument principal de ses partisans à l'effet que le ministre suppléant des finances aurait changé la méthode de comptabilité employée généralement dans les exposés budgétaires précédents, le chef de l'opposition a déclaré que la méthode était la même que celle employée par les prédécesseurs de M. Robb, mais qu'en présentant les résultats, le gouvernement avait tenté de cacher les faits. M. Robb n'a séparé les comptes généraux du pays de ceux du Canadien National que dans le seul but de cacher un excédent des dépenses sur les recettes et de "s'assurer un surplus pour les manchettes des journaux".

**Le premier ministre**

Le premier ministre a répondu à M. Meighen d'une façon très énergique. Avec beaucoup de chaleur, il a essayé de montrer que le gouvernement avait voulu, dès les premières semaines, expédier rapidement les affaires de la session, et que les conservateurs avaient fait de l'obstruction. M. King a défendu la nomination de Sir Henry Thornton à la direction des chemins de fer nationaux: c'est même là, a-t-il dit, que repose la seule responsabilité du gouvernement dans l'administration du réseau national.

Passant en revue l'amas de législation qui reste devant la Chambre, le premier ministre a déclaré que "le gouvernement ne peut pas rester, pendant les mois d'été, à chercher à faire passer ces mesures. Si le gouvernement se trouve dans l'impossibilité de poursuivre son travail d'une façon expéditive et satisfaisante, je n'hésiterai pas, un seul moment, continue le premier ministre, à demander au gouverneur-général de dissoudre le Parlement". Les commentaires ont été leur train sur cette importante déclaration du premier ministre et l'on a cru pendant un moment que les élections générales auraient lieu à l'automne, mais on peut dire maintenant qu'après sa victoire inattendue, le gouvernement va se sentir justifié de continuer la session et ne décidera pas de faire un appel au peuple tout de suite.

## L'ITINERAIRE DE L'EXCURSION

### Centres de l'Ouest que visitera la "Liaison française" du 3 au 22 juillet

Montréal — Afin d'accomoder la population de plusieurs centres canadiens-français qui ont manifesté le vif désir de recevoir officiellement les excursionnistes qui suivront M. l'abbé J.-A. Ouellette à travers le Canada français cet été, le départ du voyage de la "Liaison française" se fera de Montréal le 3 juillet prochain, par train spécial du chemin de fer Canadien National du Canada.

Le retour à Montréal est fixé au 22 juillet. Dans l'intervalle, les excursionnistes s'arrêteront à Québec, Senneterre, Amos, Lasarre, Cochrane, Kapuskasing, Minaki, Sainte-Anne des Chênes, Winnipeg, Hoey, Régina, Gravelbourg, Duck Lake, Edmonton, Kamloops, Vancouver, Jasper Park, Legal, Saint-Albert, Saskatoon, etc., où ils auront l'occasion de rencontrer les groupes de langue française et de se renseigner auprès d'eux sur les avantages de la région au point de vue de l'établissement sur les terres et de l'exploitation des ressources naturelles.

A ce voyage d'étude d'une importance nationale viendront s'ajouter les plaisirs du tourisme, puisque les excursionnistes passeront par Minaki, Jasper Park, les Rocheuses, la Colombie-Britannique et la côte du Pacifique, toutes régions réputées pour la beauté de leurs paysages.

A chaque étape du voyage de la "Liaison française", les Canadiens français de la région viendront rencontrer les excursionnistes et les fêter. Rendus sur la côte du Pacifique, les voyageurs auront aussi la chance de faire des excursions, mais le but principal du voyage, ainsi qu'il a été dit, est de permettre à tous ceux qui désirent connaître le Canada français de faire le voyage dans des conditions idéales.

### Une mission de Pelletier d'Oisy

Paris — Le "Matin" annonce qu'il est très possible que le capitaine Pelletier d'Oisy soit envoyé aux Etats-Unis en mission officielle. Dans ce cas il volerait de New-York à San Francisco avec un avion français.

## ON VEUT AVOIR 100,000 MEMBRES

### Un appel de M. Borden en faveur de la Société de la Ligue des Nations

Ottawa — La Société de la Ligue des Nations du Canada vient de lancer un appel dans le but de recruter cent mille membres. Le très honorable Sir Robert Borden, qui fut premier ministre du Canada durant la Grande Guerre, a communiqué à ce sujet une déclaration dans laquelle il approuve cordialement le mouvement mondial lancé pour organiser l'opinion publique solidement contre la guerre et invite les citoyens du dominion canadien à le supporter.

Sir Robert Borden est un de ceux qui ont le plus contribué à la formation de la Société de la Ligue des Nations, dont il fut président pendant assez longtemps, et il est convaincu que cette organisation est appelée à remplir un rôle très utile.

"Nos plus grands espoirs de voir la guerre évitée à l'avenir reposent dans l'objet et le travail de la Ligue des Nations, dit-il. Par l'habitude et la pratique du règlement pacifique des difficultés par des conférences périodiques, la guerre, avec son cortège d'anarchie, d'horreurs et de destruction, peut être éventuellement proscrite par le jugement de l'humanité. Mais la Ligue ne peut être puissante qu'en autant que l'opinion publique qui la supporte sera puissante dans chaque nation membre de la Ligue. Le but de la Société de la Ligue des Nations est de proclamer l'idéal de la Ligue et de lui assurer l'appui et l'influence du peuple canadien. Cet objet a la sympathie et l'appui des femmes du Canada qui se joignent dans cet appel en faveur de l'efficacité de la Ligue. Je demande donc que l'on réponde généreusement à cet appel dont l'objet intéresse énormément notre pays, notre empire et le monde entier."

### S. E. le cardinal Bégin retarderait son voyage à Rome

Québec — On prévoit que Son Eminence le cardinal Bégin va retarder d'au moins quelques mois le voyage qu'il projetait de faire en Europe bientôt. Son état de santé est bon, mais on a conseillé au cardinal d'attendre quelque temps.

## LES ELECTIONS EN BELGIQUE

### Les catholiques ont perdu deux sièges et les socialistes en ont gagné onze

Bruxelles — Dans les élections générales récentes tenues en Belgique, les catholiques, bien qu'ayant perdu deux sièges, en ont conservé 78, tandis que les socialistes, qui en 1921 remportaient 63 sièges, ont fait 11 gains aux dernières élections, obtenant un total de 79 sièges en chambre des représentants.

Le tableau ci-dessous indique les modifications intervenues dans la représentation des différents partis, à la Chambre des représentants:

| | 1921 | 1925 |
|---|---|---|
| Catholiques | 80 | 78 |
| Libéraux | 33 | 22 |
| Socialistes | 63 | 79 |
| Communistes | | 2 |
| Frontistes | 4 | 6 |
| Combattants | 1 | |
| Total | 186 | 178 |

| | |
|---|---|
| Les catholiques perdent | 2 sièges |
| Les libéraux perdent | 11 sièges |
| Les socialistes gagnent | 11 sièges |
| Les communistes obtiennent | 2 sièges |
| Les frontistes gagnent | 2 sièges |

Le Sénat se composerait de 71 catholiques au lieu de 73, de 23 libéraux au lieu de 28, de 59 socialistes au lieu de 52. Les conseils provinciaux appelés à nommer les sénateurs provinciaux n'ayant pas été dissous, leur composition n'a pas varié, au point de vue politique. Les sénateurs provinciaux sortants sont donc automatiquement réélus. Si le nouveau gouvernement éprouvait des difficultés à gouverner en raison de la composition du Sénat, qui ne correspondrait plus à l'état de l'opinion, il est probable que la dissolution de la Haute Assemblée serait demandée, après le renouvellement des conseils provinciaux. De nouvelles élections, pour le Sénat, auraient alors lieu, vers le mois de juillet.

Les résultats du scrutin du 5 avril font apparaître une avance très importante des socialistes, qui gagnent 11 sièges et 132,000 voix. Les catholiques conservent à peu de chose près leurs positions; comme ils espéraient conquérir la majorité absolue, au moins au Sénat, l'élection se traduit, pour eux, par un échec. Par contre, les libéraux sont écrasés, tandis que les éléments flamingants extrémistes (front-parti) gagnent deux sièges et que les combattants obtiennent également deux mandats, avec 30,000 voix environ.

En somme, on a voté à gauche et les partis extrêmes ont réalisé des gains importants, au détriment des "partis d'ordre". La victoire socialiste est incontestable, et nul, d'ailleurs, ne la conteste. Le "Peuple" n'a pas tort de parler d'un "triomphe sans précédent dans l'histoire parlementaire de la Belgique". Pour mesurer l'amplitude de ce succès, il suffit de considérer que, si les élections s'étaient faites avec le système majoritaire anglais, il y aurait probablement une majorité socialiste en Belgique.

### La crise ministérielle en Belgique

Bruxelles — Le roi Albert de Belgique a demandé au baron Charles de Broqueville, ancien premier ministre, de former un nouveau cabinet pour succéder à celui de M. Theunis qui a démissionné le 5 avril.

### Le "Devoir" organise un voyage dans l'Ontario

Le "Devoir", encouragé par le succès de son voyage en Acadie, l'année dernière, en organise un autre dans l'Ontario qui aura lieu du 16 au 22 août prochain. Cette année est le troisième centenaire de l'arrivée des Jésuites au Canada et notre confrère ne pouvait choisir un meilleur endroit pour célébrer ce glorieux événement que la terre rougie du sang de deux de leurs fils des plus illustres que l'Eglise fait monter, cette année même, sur les autels. Il y va aussi porter à nos frères ontariens le salut et l'encouragement de leurs frères de Québec. Les endroits visités seront: Ottawa, Pembroke, North Bay, Sudbury, Waubashene, chutes Niagara, Windsor et Détroit, Sarnia, Toronto, Kingston.

PARIS — La veuve d'Emile Zola, le romancier français et défenseur de Dreyfus, est morte. Elle était âgée de 86 ans.

### Aux officiers des cercles paroissiaux

Nous tenons à rappeler aux officiers des cercles paroissiaux que le concours annuel de l'Association d'Education aura lieu le samedi 9 mai et qu'il est de toute importance qu'ils s'y intéressent très activement. Nous leur recommandons de veiller à ce que les règlements soient strictement observés.

Nous comprenons qu'à cette époque les fermiers sont occupés à de pressants travaux qu'il leur est difficile d'interrompre, mais nous espérons qu'ils consentiront à sacrifier une demi-journée pour la cause.

L'Association d'Education.

## Nouvelles Brèves

SASKATOON — Les propriétaires d'hôtels menacent de fermer leurs portes si on ne les autorise pas à vendre de la bière à la bouteille et au verre.

CALGARY—Je jeune Harold Graun, qui a tué son père pour défendre sa mère, ne sera pas poursuivi.

SASKATOON — Le Dr J.-T.-M. Anderson, chef des conservateurs, déclare que 37 candidats de son parti au moins brigueront les suffrages aux élections provinciales.

SASKATOON—L'hon. Walter Scott, ancien premier ministre de la Saskatchewan, a été fait docteur en droit honoraire de l'Université, à l'occasion de la collation des grades.

TORONTO — J.-H. Woods, du "Calgary Herald", a été élu président de la "Presse Canadienne".

PARIS — M. Marius Sepet, conservateur adjoint de la Bibliothèque nationale, historien de valeur et bon serviteur de la cause catholique, vient de mourir à l'âge de 80 ans.

MONTREAL — M. Hercule Barré, commissaire du commerce à Paris, est attendu à Montréal cette semaine. Il doit faire le tour du Canada dans les intérêts du commerce du Canada en France.

BERLIN — Von Hindenburg, en acceptant formellement la présidence, s'est déclaré opposé à toute pompe et démonstration militaire lors de son entrée en fonction.

PARIS — M. Jules Delahaye, sénateur de Maine-et-Loire, qui se montra toujours un ferme défenseur des libertés catholiques, est mort.

### Un profit d'un million à partager

La province du Manitoba et ses 175 municipalités se partageront près de $1,000,000. C'est le profit de la vente des liqueurs pendant huit mois.

### Les élections municipales en France

Paris — La France avait à élire dimanche plus de 400,000 conseillers municipaux. Il est difficile d'en connaître le résultat dès maintenant, à cause du grand nombre de ballotages qui nécessitent un deuxième tour de scrutin. D'après les premiers rapports, Paris a élu surtout des conservateurs, tandis que les provinces ont montré des tendances radicales. Les communistes ont perdu du terrain. La campagne électorale a été très violente, mais il n'y a pas eu de désordres graves dimanche. On estime que 85 pour cent des électeurs ont voté, ce qui représente un chiffre plus considérable que de coutume.

### Lord Byng restera-t-il?

Ottawa — On apprend de source digne de foi que le baron Byng de Vimy sera invité à remplir une deuxième durée d'office comme gouverneur général du Canada.

Sa durée d'office de cinq ans comme représentant du roi dans le Dominion expire en 1926. Il semble tout à fait possible qu'il reste gouverneur général pour une autre durée d'office. On s'est beaucoup demandé qui succèdera à lord Byng. Il semble maintenant que ce ne soit plus qu'une question de choix pour le gouverneur actuel.

## LLOYD GEORGE ET HINDENBURG

### L'ex-premier anglais dit que ce qui arrive est la faute à Poincaré

Londres — D'après une dépêche au "Star" de Southampton, M. Lloyd George a déclaré au sujet du résultat de l'élection présidentielle en Allemagne: "Je crois que la France a conduit l'Allemagne à cette situation qui est extraordinairement stupide. Je ne crois pas que Hindenburg fasse rien avec précipitation. Dans l'ensemble, il est un vieil homme stable et je ne crois pas qu'il ait un tempérament pour faire des choses inconsidérées. Son élection indique un renouveau de l'esprit qui s'est formé en Allemagne et est le résultat de la politique nationaliste de Poincaré qui fut répudiée aux dernières élections en France."

Comme on lui demandait son opinion sur le nouveau cabinet français, l'ancien premier ministre a dit que Caillaux est un homme exceptionnellement capable. Il a dit que Painlevé est un de ses amis personnels et qu'il a une haute opinion de son habileté et de son intégrité. Il croit que Briand est le politicien le plus capable de France. Il croit que la première tâche de Caillaux est de balancer le budget.

Dans le monde officiel britannique, on a refusé de commenter le résultat de l'élection allemande mais certains fonctionnaires ont laissé entendre qu'on ne croit pas que l'avènement de Hindenburg au pouvoir affecte sérieusement les relations extérieures de l'Allemagne. On considère que cela est malheureux, mais non pas désastreux.

## M. CAILLAUX ET L'ANGLETERRE

### Le nouveau ministre des finances favoriserait un rapprochement économique avec l'Allemagne

Il paraît qu'à Londres on n'a pas vu avec plaisir le retour aux affaires de M. Joseph Caillaux, car, aux yeux de certains de nos amis britanniques, l'actuel ministre des finances serait, paraît-il, sincère partisan d'un rapprochement, tout au moins économique, avec l'Allemagne.

La politique du cabinet dont fait maintenant partie M. Caillaux tendra-t-elle vers ce but? Nous l'ignorons. On a pu cependant constater qu'il s'est produit ces derniers temps, en France, une évolution qui pourrait bien faciliter pareille politique. Traiter avec l'Allemagne au temps de la guerre était une trahison. Mais, au milieu des difficultés actuelles et après les péripéties d'une paix boiteuse et les efforts frustés vers la sécurité, ce n'est plus qu'un expédient, un expédient politique comme un autre.

Est-ce cette interprétation qu'il faut donner au choix de M. Painlevé en s'adjoignant M. Caillaux comme ministre des finances? Le nouveau président du conseil n'ignore pas qu'il se trouve en France des intelectuels, des hommes politiques et certains intérêts industriels et financiers qui apprécieraient volontiers un tel mouvement. Ceux-là se disent que ce serait damer le pion à la politique anglaise qui, de plus en plus, travaille à un raprochement avec l'Allemagne.

Les partisans d'un rapprochement avec le Reich estiment sans doute qu'il y aurait autant d'avantage à s'entendre délibérément avec l'Allemagne qu'à se prêter aux manoeuvres de la diplomatie anglaise qui, jusqu'ici, n'ont donné à la France que des déceptions. Même pour la sécurité, problème capital pour la France, c'est par un pacte avec l'Allemagne que l'Angleterre voudrait la lui assurer. Alors pourquoi ne pas le conclure directement? C'est ce que se disent à l'heure actuelle de nombreux Français.

### L'Université de la Saskatchewan reconnait deux institutions catholiques

Saskatoon — Le sénat de l'Université de la Saskatchewan a reconnu le travail de trois maisons d'éducation de Régina, parmi lesquelles le Campion College, tenu par les Pères Jésuites, et l'Académie du Sacré-Coeur. Ceci équivaut à la reconnaissance que l'instruction donnée dans ces établissements est équivalente, comme caractère et comme qualité, à celle que l'on reçoit à l'Université.

AU SENAT

## DEUX PLAIDOYERS POUR LE SENAT

### Les sénateurs Turgeon et Chapais ne veulent pas qu'on touche à la Chambre Haute, dont la raison d'être est d'assurer aux minorités la protection de leurs droits

Ottawa — L'hon. sénateur Turgeon a parlé sur sa résolution demandant au gouvernement de ne pas amender la constitution du pays sans, au préalable, obtenir le consentement de toutes les provinces qu'un tel changement affecterait. "La confédération, dit-il, est un traité sacré entre les provinces, en vertu duquel les minorités sont protégées, et par conséquent le parlement d'Ottawa n'a pas le droit d'amender les droits des provinces sans leur consentement. Le pacte fédératif fut signé par chacune des provinces, lors de la confédération, et est par le fait même, inaltérable sans le consentement des parties contractantes. La confédération est née de la demande de la population ontarienne, et les autres provinces de la confédération ont accédé à cette requête à condition qu'une deuxième chambre fût créée, avec le pouvoir d'amender les lois et aussi de protéger les petites provinces, à qui on a accordé plus de représentants dans cette chambre haute que ne le commandaient leurs populations."

**Protection des minorités**

Cette chambre telle qu'instituée protégeait les petites provinces de même que les droits nationaux et religieux des minorités. Il est déplorable de constater avec quelle légèreté un grand nombre de citoyens canadiens et même de journaux ont parlé, ces derniers temps, de la constitution du pays. On ne semble pas comprendre que cette constitution est un pacte sacré qui ne doit pas être traité comme un simple chiffon de papier. On va convoquer bientôt une conférence provinciale. Une semblable conférence fut convoquée en 1906, et à cette époque l'hon. Turgeon fit à sir Wilfrid Laurier le même appel qu'il fait aujourd'hui à son successeur en faveur des minorités.

**L'opinion de Laurier**

Tout changement dans notre constitution serait dangereux pour la province de Québec et pour les Provinces Maritimes. Dans une lettre au sénateur Turgeon, sir Wilfrid Laurier déclarait que le seul moyen de sauvegarder les droits des minorités serait de ne jamais tenter de modifier la constitution canadienne sans le consentement de toutes les provinces du Dominion.

M. Turgeon se déclare en faveur de la nomination du gouverneur général par le gouvernement impérial et de la conservation de notre droit d'en appeler au Conseil privé. Il est opposé à un Sénat électif, qui perdrait, par le fait même de son élection, l'indépendance politique qui lui fait honneur actuellement. Il n'est pas moins opposé à la nomination des sénateurs par les provinces, ce qui donnerait aux membres de la Chambre haute une conception plutôt provinciale que nationale de leurs devoirs.

**M. Thomas Chapais**

M. Thomas Chapais a déclaré que dans tous les pays civilisés il y a deux Chambres, ce qui assure au pays de meilleures lois. Dans le passé, d'éminents juristes ont insisté sur la grande nécessité d'une Chambre haute indépendante, dont la fonction est de réviser les lois adoptées en Chambre basse, de les amender, et même de les rejeter, au besoin dans l'intérêt du pays. Le but des Pères de la Confédération en instituant le Sénat tel que présentement constitué est évident.

Les quatre provinces d'alors étaient composées de plusieurs races et de plusieurs religions. Dans l'institution de la Chambre des députés, on partit du principe de la représentation populaire, et on institua le Sénat actuel comme moyen de concilier les divers éléments et d'assurer aux minorités la protection de leurs droits. Sans le Sénat, la confédération n'aurait pu exister. En 1906, sir Wilfrid Laurier déclara que le Sénat était absolument nécessaire, pour la protection des intérêts des minorités et des petites provinces.

**Pas de partisannerie**

Depuis six ans qu'il fait partie de la Chambre, M. Chapais déclare que l'esprit dominant a toujours été un esprit de justice et de non-partisannerie. En 1874, 1896, 1911 et 1923, lors des changements de gouvernement, souvent la nouvelle administration se trouvait en minorité au Sénat, et pourtant les lois ministérielles furent toujours le plus justement étudiées. Au cours des trois dernières années on a reproché au sénat son attitude sur les projets de loi ferroviaires et des pensions. En 1923, le programme ferroviaire national de construire 29 embranchements, au coût de $50,000,000, fut soumis au sénat à peine 48 heures avant la prorogation. Ce programme fut rejeté.

Lors de la dernière session, un programme de 26 projets de loi fut soumis à la Chambre Haute, en temps pour qu'elle pût lui accorder toute l'attention voulue, et 18 de ces projets furent adoptés. En 1924, le projet de loi des pensions fut présenté 24 heures avant la prorogation. Le Sénat avait alors toutes les raisons de rejeter ce projet. Pourtant, il en adopta les clauses principales. Ceci n'eut pas l'heur de plaire au gouvernement.

Le sénat a toujours rempli consciencieusement le rôle que lui a confié la Confédération, et jamais il ne s'est opposé aux sages réformes.

## CREDITS RURAUX POUR L'OUEST

### Le sénateur Willoughby demande des emprunts à long terme pour les fermiers de l'Ouest

Ottawa — M. le sénateur E.-B. Willoughby a attiré l'attention de la chambre haute sur la question des crédits ruraux et sur la nécessité d'inaugurer au cours de la présente session une politique qui permettra aux fermiers de l'Ouest d'obtenir plus facilement les sommes dont ils ont besoin, au moyen d'emprunts à long terme ou à brève échéance. Les crédits ruraux sont d'une importance primordiale pour l'Ouest canadien, et méritent certainement d'être traités plus équitablement, en raison de certaines conditions particulières qu'on y rencontre.

L'Ouest canadien, dit M. Willoughby, a bénéficié, moins que toute autre partie du pays, du tarif protecteur. Dans l'intérêt général du Canada, on a eu recours à certaines mesures protectionnistes qui furent préjudiciables à l'Ouest, et il ne serait que juste que cette partie du pays obtienne compensation pour les pertes encourues. L'Ouest doit concurrencer les autres parties du pays, en dépit d'un grave handicap géographique. Il est vrai que le coût du transport dans l'Ouest peut se comparer, très favorablement avec le transport de plusieurs autres pays et que les conditions du transport du grain y sont moins onéreuses que celles qui prévalent dans l'ouest des Etats-Unis, mais la situation géographique de l'Ouest exige des conditions de transport préférentielles, et ceci dans le plus grand intérêt de cette partie du pays. Il va falloir à l'avenir modifier l'entente de la Passe du Nid de Corbeau, puisqu'on a trouvé qu'elle donne lieu à un favoritisme injuste, mais en établissant de nouvelles conditions de transport, on devrait accorder à l'Ouest des taux de préférence.

Dans l'Est du pays on n'hésite pas à condamner le chemin de fer de la Baie d'Hudson comme étant une entreprise absurde. La chose est pourtant possible, seulement on a exagéré les avantages que cette route pourrait avoir pour le transport du grain. Alors même que le chemin de fer de la Baie d'Hudson ne serait pas très favorable au transport du grain, on pourrait s'en servir pour le transport du bétail et des viandes. Quant aux grains, elle aurait toujours une certaine valeur.

Les pertes de l'Ouest pourraient facilement être compensées par un bon système de crédits ruraux. Le Canada est certainement arriéré, en ce qui concerne ces crédits. En France et en Allemagne, le système des crédits ruraux existe depuis plusieurs années. Aux Etats-Unis, on a eu aussi recours à ce moyen d'aider les fermiers, et on a compris qu'il était excellent. Les banques de l'Ouest n'ont pas à se plaindre. Elles fonctionnent très bien dans les limites de leur juridiction. Mais elles ont été établies pour la finance commerciale avec prêts à brève échéance seulement.

(Suite à la deuxième page)

# ECHOS D'EUROPE

## M. Caillaux prêche l'économie à ses collègues

Paris — Le ministre des finances, M. Caillaux, a fait tenir une lettre à ses collègues du cabinet pour leur demander de lui faire connaître, d'ici une vingtaine de jours, leurs prévisions budgétaires pour l'année 1926. Le budget de l'année n'est pas encore voté par le parlement et le nouveau ministre des finances s'occupe déjà du budget de l'année suivante.

A tous ses collègues il recommande de réduire à un strict minimum les dépenses prévues pour l'année prochaine. De nouveaux sacrifices seront demandés au peuple et il faut ne dépenser que pour les choses essentielles. Il demande aussi de n'employer que le nombre nécessaire de fonctionnaires afin qu'on ne paie pas inutilement des salaires à des personnes qui ne travaillent pas tout le jour.

## Un étalon-or pour le peuple français

Paris — L'établissement d'un étalon-or par la Grande-Bretagne rendra nécessaire pour la France de prendre la même décision. C'est l'opinion des meilleures autorités financières de France. M. Caillaux, ministre des finances, étudie déjà la question, et il a donné à entendre qu'il était nécessaire pour le peuple français de faire des sacrifices afin d'assurer le rétablissement de l'étalon-or.

## Danger pour la France au Maroc

Paris — Sidi Mohammed, frère d'Abd-El-Krim, le chef des rebelles marocains, est entré dans la zone française du Maroc à la tête d'un gros harka ou contingent d'hommes des tribus.

Le gouverneur du Maroc français a envoyé un régiment de renfort dans le district envahi, mais il est annoncé que les Français ne se porteront pas à l'attaque s'ils ne sont pas provoqués. De grandes précautions militaires sont considérées comme nécessaires, parce qu'on craint que dès que la fête du Ramadan sera passée, c'est-à-dire dans quelques jours, le fanatisme religieux ne force Sidi Mohammed à attaquer ou à perdre son prestige parmi ses partisans.

## Crédits ruraux pour l'Ouest

(Suite de la première page)

Les crédits ruraux aideraient considérablement au Canada dans sa politique d'immigration. Le Sud-Africain, la Nouvelle-Zélande et l'Australie ont tous ces sytèmes, et ils ont remarqué qu'ils favorisent considérablement l'immigration. Le Canada retarde l'accroissement de sa population en n'ayant pas de moyen financier pour aider aux nouveaux colons à s'établir.

Le système de crédits ruraux adopté aux Etats-Unis serait de peu d'utilité au Canada. La richesse de ces pays, de même que sa grande population, ont permis les émissions d'obligations locales, ce qui ne serait pas possible au Canada où la population est encore si éparpillée.

**Le projet du Dr Tory**

Le sénateur Willoughby serait en faveur du système préconisé par le Dr Tory; le gouvernement fédéral baillerait les fonds, les prêtant aux provinces, ces dernières en prêteraient ensuite aux fermiers et en garantiraient le remboursement. A son avis, le gouvernement de la Saskatchewan serait en faveur d'un tel système. Car le gouvernement fédéral peut obtenir de l'argent à meilleur compte que ne le peuvent les provinces. Pour faciliter encore davantage ce système, les obligations émises pour les crédits ruraux devraient être exemptes des impôts. Actuellement les fermiers de la Saskatchewan paient 8 et 9 pour cent d'intérêt sur les prêts sur hypothèques. Le gouvernement de la Saskatchewan a déjà prêté de l'argent à 6½, mais il n'en a plus à prêter. Les fermiers des Etats-Unis, grâce à leur système de crédits ruraux, peuvent se procurer de l'argent à 5 et 6 pour cent.

En terminant, le sénateur Willoughby déclare que les autres parties du Canada devraient tenir compte davantage du handicap qui paralyse les provinces de l'Ouest: climat défavorable, situation géographique et cherté de la vie, et accorder à ces provinces les sommes dont elles ont besoin à des conditions favorables. Car en définitive, la prospérité du Canada tout entier dépend presque exclusivement de celle de l'Ouest.

M. le sénateur Dandurand a déclaré au sénateur Willoughby et à toute la Chambre que le gouvernement est actuellement à étudier un système de crédits ruraux basé sur le rapport du Dr Tory.

De, d'après une information officielle reçue par le gouvernement français...



## Froid et inondations en France

Paris — L'hiver n'est pas complètement disparu en France; plusieurs régions sont éprouvées par les grands vents, les inondations et même la neige. Les inondations sont particulièrement sérieuses dans les Flandres où, en beaucoup d'endroits, les récoltes sont complètement ruinées. A Hazebrouck, un certain nombre d'habitants ont dû fuir leurs habitations et le maire de la ville, l'abbé Lemire, a pris des mesures pour les abriter temporairement.

## Raid aérien Paris-New-York

Paris — La randonnée aérienne Paris-New-York sera tentée vers le 20 juillet par Paul Tarason et François Coli, deux aviateurs distingués qui ont été gravement blessés pendant la guerre.

Les aviateurs tenteront de gagner le prix de $25,000 offert en 1919 par Raymond Orteig pour la première envolée entre Paris et New-York (aller et retour).

Ils se proposent de voler par voie de l'Angleterre, de l'Irlande, de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Ecosse dans un hydro-aéroplane construit avec un moteur de 500 c. v. fabriqué en France, sous brevets allemands. Le vol ne sera pas officiel.

## Les présidents de la Chambre en France

A propos de la nomination de M. Herriot à la présidence de la Chambre, on peut jeter un coup d'oeil en arrière sur les présidents qui se sont assis au fauteuil de la Chambre des députés depuis 35 ans.

M. Floquet, prud'homme, mais impartial et courtois, a laissé très bon souvenir aux députés dont il présida les débats pendant quelques années.

M. Léon Bourgeois pensait à autre chose et ne se donnait même pas la peine de faire semblant de présider.

M. Burdeau présidait comme un pion.

M. Méline faisait de son mieux, mais ses moyens physiques, même renforcés du bruit de la sonnette, ne lui permettaient pas de dominer les débats tumultueux.

M. Charles Dupuy ne manquait pas d'esprit d'à-propos. C'est lui qui, lors de l'explosion de la mirable bombe de l'anarchiste Vaillant, ramena le calme parmi les députés affolés, en proclamant tout tranquillement: "La séance continue".

M. Casimir-Perier, un peu cassant, présidait avec autorité.

M. Doumer, en martelant sans cesse le bureau de son couteau à papier, faisait plus de bruit que tous les députés auxquels il voulait imposer silence.

M. Henri Brisson, au fauteuil, représentait assez bien ce qu'on imagine être "un pontife de la maçonnerie. Quand il s'agissait de battre le rappel des frères et amis, il faisait le signe de détresse, en pleine séance, et les FF... votaient comme le voulait la maçonnerie.

M. Paul Deschanel, élégant et impartial, s'est fait reprocher d'avoir loué à l'excès la Chambre.

M. Raoul Péret présida avec conscience, vigueur et loyauté.

De M. Painlevé, qui vient de quitter le fauteuil, on en a assez dit.



# CHRONIQUE DE FRANCE

## "Pâques fleuries!...", aujourd'hui et hier — Caillaux ministre! — L'indifférence du "Français moyen" — Retour sur le passé — Les hommes passent, mais la France demeure

(Service spécial de la "Liberté")

Paris, 17 avril 1925.

Tout semble bouleversé sur notre pauvre boule! Les hommes perdent la tête, les nations ne savent plus au juste où elles vont et les saisons mêmes n'ont plus la régularité mathématique qu'on leur attribuait jadis.

Peut-on vraiment appeler "Pâques fleuries" ces journées froides où les femmes ne sortent qu'emmitouflées dans leurs fourrures d'hiver et les hommes enfouis dans les vastes pardessus que la mode leur impose?

**Que les temps sont changés!**

Dans mon jeune temps, qui après tout n'est pas encore si lointain..., à Pâques, on étrennait les toilettes de printemps, robes légères, capelines garnies, suivant le goût d'alors, de roses pompons, de myosotis et des inévitables pâquerettes!

Nos pères et nos frères promenaient sous les fraîches verdures des canotiers de paille et des pantalons de flanelle blanche! Ça leur donnait peut-être l'illusion d'être en vacances à la campagne!

Eh bien! je vous assure que "l'Esquimaude" la plus habituée aux froids des régions polaires ne se serait point risquée en robe de mousseline sur les boulevards le jour de Pâques, en cette année 1925. On y gelait!

Les étrangers, à qui on a vanté les douceurs du climat parisien, en restent fort déçus. Ca n'est pourtant point notre faute! Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'autrefois, dans les temps paisibles où l'on ne parlait pas d'impôt sur le capital, alors que la Chambre des députés était un endroit respectable où l'on ne risquait ni de recevoir des coups ni d'être choqué par des écarts de langage, Paris jouissait d'un climat charmant.

En ce temps-là, le printemps était un moment délicieux où, sous le ciel bleu, dans l'air léger, les choses semblaient plus belles et les gens plus heureux.

Tout ça, comme disent les vieux paysans de chez nous, c'est sûrement la faute au gouvernement!...

**Caillaux au pouvoir!**

Une manoeuvre politique vient d'amener au pouvoir Caillaux, de sinistre mémoire. La nouvelle est toute fraîche, elle date de cette nuit!

Comment le pays va-t-il accepter ce ministre? Comment les anciens combattants vont-ils supporter qu'un homme accusé de la mort de tant de soldats reprenne la direction des affaires? Comment enfin le Sénat pourra-t-il consentir à suivre un ministre qu'il condamna comme traître? Les grands journaux semblent bien prudents; ils ne savent quelle attitude prendre. Il faut attendre encore.

Pourtant, sans être versé le moins du monde dans les secrets de nos politiciens, il est facile de voir que la formation hétéroclite de ce cabinet cache un plan, une manoeuvre de couloirs dont Caillaux est le centre et peut-être l'objet.

La grande opinion n'est pas du tout affolée par la crise. Elle semble s'en moquer de la façon la plus complète! La majorité des Français regarde ces querelles de partis et ces rivalités de personnalités politiques comme on assiste à une partie de football. Pour un peu, on parierait pour l'un ou l'autre, tout comme on mise sur un cheval favori au pesage d'Auteuil ou de Longchamps! Vraiment, oui, il y a des gens chez nous qui ne semblent pas se douter que derrière cette façade parlementaire il y a la France!

"Le Français moyen", comme, disait aimablement M. Herriot en mettant la main sur son coeur, a fourni un tel effort pendant la guerre, qu'après l'armistice il est rentré chez lui, il s'est remis au travail sans vouloir s'occuper d'autre chose que du bien-être de son foyer. Les rudes leçons de la guerre avaient changé les esprits et les âmes. Les chicanes politiques, les étiquettes de partis semblaient choses mesquines et vaines à ces soldats qui avaient vécu des mois, des années sous la menace de l'obus qui fauche ou de la balle qui tue.

Les bons Français, plongés dans la douceur de la vie familiale retrouvée, confiants dans l'avenir du pays dont ils avaient assuré la victoire, n'ont pas voulu voir que le communisme s'armait, que le socialisme gagnait du terrain chez les ouvriers, enfin que ce vieux parti radical si désuet relevait la tête.

**Les années de détente**

Il y eut des années de détente où, saturée des horreurs et des périls de la guerre, la France voulut croire à la justice, à la fraternité, à la paix reconquise pour toujours!

La Chambre bleu horizon, la Chambre de 1919 avait un beau rôle à jouer. Engourdie dans l'heureuse torpeur de l'après-guerre, cette Chambre, la meilleure que nous ayons eue depuis des années, ne fit rien.

Les élections du 11 mai 1924 furent un dur réveil. Le bourgeois de France, le bon paysan de France, le soldat qui avait risqué sa vie dans les tranchées, souffrit alors de voir avec quelle légèreté M. Herriot émiettait devant les puissances étrangères notre grandeur nationale. Les nouvelles persécutions religieuses révoltèrent tous les honnêtes gens; puis les menaces d'inflation et de banqueroute inquiétèrent l'épargnant... Et voici qu'on amène au chevet de notre pauvre franc malade le grand médecin financier qu'est, dit-on, M. Caillaux!

Notre nouvel argentier va-t-il trouver le moyen d'amener, sans risques, l'or dans les coffres de l'Etat? Va-t-il au contraire nous mener à une débâcle financière? L'avenir nous le dira!

En tous les cas, nous ne devons pas craindre le dénouement de la comédie politique qui vient de commencer. Le pire mène souvent au mieux. Il faut que tout notre parlementarisme vicié, tous les hommes tarés qui en vivent soient emportés par des événements plus forts qu'eux et que leurs louches combinaisons, pour qu'apparaisse aux yeux du monde le visage de la vraie France qui travaille et qui croit!

**Le réveil catholique**

Car, s'il y a, en France, des symptômes certains de décomposition politique, il y a aussi un fort courant de vie spirituelle profonde. Des milliers d'hommes accourant, dans tous les diocèses, à l'appel de leur évêque, des milliers d'étudiants refusant d'accepter le professeur imposé par le sectarisme d'un ministre, en sont les preuves tangibles et réconfortantes.

Nous subissons une crise, mais ce ne sera qu'une crise; la fière attitude des pères de famille jurant de défendre leurs libertés religieuses, la courageuse campagne de nos étudiants qui seront l'élite intellectuelle de demain nous en donnent la certitude.

**Pèlerinage avec les étrangers amis**

Aux étrangers amis, aux cousins canadiens qui, se fiant aux communiqués des grandes agences d'information, peuvent douter parfois des destinées de la France, je proposerais une sorte de pèlerinage. Nous irions d'abord à Notre-Dame, un jour de conférence. Ils pourraient voir ce que nous vîmes en carême: les foules attentives et pieuses qui suivirent avec une ferveur admirable les leçons du R. P. Samson. L'immense cathédrale était trop petite et des milliers d'auditeurs se pressaient sur la place. Un haut-parleur répétait les paroles sacrées qui tombaient de cette chaire illustre.

Cette foule, débordant de Notre-Dame, se pressant sur ce parvis, dans ce cadre gothique du vieux Paris médiéval! Peut-on trouver un meilleur gage d'espérance?

Ensuite, je mènerais nos amis et nos cousins sur la place du carrousel, devant ce palais du Louvre, véritable expression du génie français, ami de la mesure, de l'ordre, de l'élégance somptueuse. Ils pourraient, en se détournant, admirer la belle ordonnance du jardin des Tuileries, la perspective incomparable de l'Arc de Triomphe; puis, plus loin encore, les frondaisons naissantes du bois de Boulogne.

Devant tant de beautés, devant ces héritages mystiques et artistiques conservés par les Français, en dépit des tourmentes et des révolutions, nos amis, nos cousins penseraient comme nous: les hommes passent, les politiciens s'agitent, mais la France demeure.

France ARIEL-DUPRAT.

P. S. — Nous tenons à remercier bien sincèrement la Liberté des lignes émues qu'elle consacra à notre cher vieil ami A. Larrieu, qui vient de disparaître. Rien ne sera plus doux au chrétien et au patriote que fut Larrieu que les souvenirs et surtout les prières de ses amis canadiens.

F.-A. DUPRAT et A. DUPRAT.

La ville de Londres possède 5,000 médecins.

## Les immigrants catholiques sont moins nombreux

Québec — Le major Fh. Casgrain, aumônier des immigrants catholiques, est de retour à Québec après six mois d'absence. Le dévoué aumônier a passé l'hiver à Saint Jean, N.-B., et à Halifax. Il vient à Québec reprendre son poste pour le temps de la navigation fluviale.

La saison d'hiver n'a pas été extraordinaire à Saint-Jean, dit M. l'abbé Casgrain. Le trafic est plutôt médiocre. Il est arrivé la moitié moins d'immigrants catholiques que les années précédentes. Voici les chiffres officiels: Anglais, 510; Belges, 170; Ruthènes, 194; Polonais, 39; Français, 40; Allemands, 65, et diverses autres races, comprenant spécialement des Yougo-Slaves, 419.

## La "Sauvegarde" dans l'Ouest

Nous lisons dans la "La Vie", organe de la compagnie d'assurance "La Sauvegarde", de Montréal:

"Il nous fait plaisir de publier en première page la photographie de l'un de nos meilleurs collaborateurs, M. Raymond Denis, gérant pour "La Sauvegarde" des provinces de la Saskatchewan et du Manitoba.

M. Denis est un patriote convaincu, ses activités pour tout ce qui est français dans l'Ouest sont innombrables, il se dépense pour la cause française, sans compter ni son temps ni son argent.

"La Sauvegarde", par son caractère essentiellement canadien-français, ne pouvait certainement trouver de meilleur représentant que M. Denis; aussi, depuis quelque deux ans la Saskatchewan tient la tête de toutes les provinces par rapport à l'allocation fixée à chacune d'entre elles, et il semble qu'elle prend les moyens d'y rester longtemps encore.

M. Denis vient seulement d'être chargé de l'organisation du Manitoba et nous sommes convaincus qu'il saura en tirer le succès qu'il a eu dans la Saskatchewan. M. Denis vient justement de terminer une inspection de ses principaux châteaux forts dans son district et les résultats s'en font déjà sentir.

Nous devons ajouter que M. Denis, malgré ses nombreuses occupations et son travail considérable d'organisation, trouve moyen d'écrire beaucoup d'affaires personnelles; il sait être en même temps bon général et bon soldat. Nous aurons l'occasion de revenir dans un prochain numéro sur cette intéressante partie de notre territoire, en parlant des agents de M. Denis."

DAUPHIN — J.-P. Johnson, surintendant du C.N.R. à Saskatoon, est transféré au même poste à Dauphin.



SOUMISSIONS POUR CHARBON

Des soumissions cachetées, adressées au pourvoyeur du ministère des Travaux publics seront reçues jusqu'à midi (heure avancée), le jeudi 14 mai 1925, pour la fourniture du charbon pour les édifices du Dominion, les fermes et les stations expérimentales dans les provinces de Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique, et à Kenora, Ontario.

On peut se procurer les formules de soumission auxquelles sont joints les devis et les conditions en s'adressant à G.-W. Dawson, pourvoyeur, ministère des Travaux publics, Ottawa; J.-E. Cyr, surintendant des édifices publics, Winnipeg, Man.; H.-E. Matthews, architecte résidant de district, Winnipeg, Man.; G.-J. Stephenson, architecte résidant de district, Régina, Sask.; J.-M. Stevenson, architecte résidant de district, Calgary, Alta; J.-C. Wright, surintendant des édifices du Dominion, Vancouver, C.-B.; J.-G. Brown, architecte résidant de district, Victoria, C.-B., ainsi qu'aux surintendants des fermes et stations expérimentales et aux concierges des divers édifices publics de ces provinces qui ne sont pas situés à Winnipeg, Régina, Calgary, Vancouver et Victoria.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur lesdites formules.

Le ministère se réserve le droit d'exiger du soumissionnaire heureux un dépôt qui ne devra pas dépasser 10 p. 100 de la valeur du contrat, afin d'assurer la bonne exécution du contrat.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 20 avril 1925.

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 MAI 1925 NUMERO 48



Nous devons garder chez nous tous ceux que nous pouvons garder; mais quant à ceux qui partiront, pourquoi ne les dirigerions-nous pas vers le nord de l'Ontario et l'Ouest?

Thomas POULIN (L'Action Catholique)

# LA LIBERTÉ

La langue et le sang sont des barrières que la religion elle-même est impuissante à faire disparaître.

D'Arcy McGEE.

## JEANNE D'ARC ET SA MISSION

La fête de sainte Jeanne d'Arc, que nous célébrerons dimanche, a le don d'émouvoir tous ceux de race française. Entre les nombreuses saintes et héroïnes qui font la gloire de notre mère patrie, aucune n'est plus populaire et plus attachante, grâce au caractère merveilleux de son histoire et de sa mission.

Jeanne d'Arc est, après la Vierge Marie, la plus admirable créature qui ait paru sur la terre. Prédite avant sa naissance, préparée et instruite par les anges du ciel et les saintes du paradis, enfant ignorante et timide qui devient un incomparable chef d'armée, libératrice d'Orléans, sainte de la patrie, elle a accompli des prodiges si inouïs que la miséricorde de Dieu pour la France éclate en elle d'une façon merveilleuse.

La double mission de Jeanne d'Arc fût de rendre sa couronne au roi Charles VII et de restaurer la France chrétienne.

*"Un jour, raconte le* Breviarium historiale, *la Pucelle demanda au roi de lui faire un présent. La requête fût agréée. Elle le pria alors de lui offrir en propre le royaume de France. Le prince, étonné, après quelques hésitations, le lui accorda cependant, et la jeune fille l'accepta. Elle voulut, même que l'acte en fût solennellement dressé et lu par les quatre secrétaires du roi. La Charte rédigée et récitée à haute voix, le monarque resta un peu ébahi, lorsque la jeune fille, le montrant, dit à l'assistance: "Voilà le plus pauvre chevalier de son royaume."*

*"Et après un peu de temps, en présence des mêmes notaires, disposant en maîtresse du royaume, elle le remit entre les mains du Tout-Puissant. Puis, au bout de quelques moments, agissant au nom de Dieu, elle investit le roi Charles du royaume de France, et de tout cela, elle voulut qu'un acte solennel fût dressé par écrit."*

Ainsi, bien avant la consécration du genre humain au Sacré-Coeur par Léon XIII, Jeanne d'Arc avait consacré la France au Roi du ciel. Avec l'académicien Hanotaux, l'historien de Jeanne d'Arc, converti, dit-on, par son héroïne, et que la France avait délégué à Rome pour les fêtes de la canonisation, nous croyons que loin d'être finie, la mission posthume de Jeanne commence et que nous sommes seulement à l'aube des jours qui verront s'accomplir sa mission sur la France et même sur l'Eglise. La leçon de sa vie et de sa mort ne peut être épuisée. *"De même,* dit M. Hanotaux, *qu'il a fallu plusieurs siècles pour que la parole du Christ perçât la croûte des inattentions et des négligences du monde, de même l'oeuvre de Jeanne ne se fera connaître que lentement."*

Jeanne d'Arc peut être considérée comme la pâtronne des causes nationales désespérées. Quand elle parut, l'histoire en fait foi, rien, humainement parlant, ne permettait de prévoir le retour de fortune auquel elle a présidé. Le roi de France était presque sans ressources, ses conseillers étaient divisés, le sentiment national existait à peine et la puissance anglaise était à son apogée. Entre l'oeuvre accomplie et l'artisan de cette oeuvre la disproportion est si prodigieuse qu'il faudrait être aveugle pour ne pas y voir le miracle de l'intervention divine. Il est d'ailleurs tout à fait raisonnable de penser que Dieu, en ne permettant pas que la France devint anglaise, avait en vue la sauvegarde des intérêts catholiques que la France, au cours de son histoire, a si bien servis. Un peu plus tard, l'Angleterre devait se séparer de l'Eglise; si la France alors n'avait pas été indépendante, n'aurait-elle pas été entraînée dans le schisme?

L'Eglise, en plaçant sur les autels la sainte du patriotisme, a donné au monde un exemple des vertus patriotiques. Elle a sanctionné de son autorité le devoir pour le chrétien de se sacrifier pour son pays et elle a donné Jeanne d'Arc pour modèle à tous les patriotes.

A qui ce modèle saurait-il mieux convenir qu'à nous, à notre double titre de Français du Canada et de patriotes placés dans des circonstances particulièrement difficiles? Sans être aussi désespérée que celle du royaume de France au temps de Jeanne, notre cause a tant besoin de l'assistance divine et de soldats intrépides qui lui vouent un attachement inébranlable!

Au début de son pontificat, S. S. Pie XI, réalisant un projet de son prédécesseur, a donné sainte Jeanne d'Arc comme patronne secondaire à la France, la Sainte Vierge demeurant sa patronne principale. Mais quelque temps auparavant, Benoît XV en avait déjà fait la patronne des petits écoliers canadiens-français de l'Ontario. Nul doute que ce geste du Souverain Pontife s'étendait à toutes les provinces du Canada placées dans les mêmes conditions. Quel meilleur modèle à offrir à notre jeunesse écolière et quelle intervention plus efficace à leur proposer pour obtenir le secours divin! Nos instituteurs et institutrices devraient profiter de la fête de Jeanne d'Arc pour raconter à leurs élèves son histoire merveilleuse et leur apprendre à honorer une sainte qui est la plus belle incarnation du patriotisme français.

Donatien FREMONT.

### "Notre mentalité catholique et canadienne-française à l'école"

M. l'abbé Sabourin a reçu la lettre suivante du R. P. A. Bissonnette, O.P., directeur de la "Semaine Paroissiale", de Fall River, Mass.:

Fall River, Mass., le 29 avril 1925.

M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, D.D.,
Chancelier à l'archevêché de
Saint-Boniface, Manitoba.

Monsieur le chancelier,

Je vous remercie de grand coeur d'avoir eu la pensée de me faire parvenir votre dernière brochure: "Notre mentalité catholique et canadienne-française".

Elle continue admirablement la belle oeuvre que vous avez entreprise dans l'Ouest canadien, et même elle rayonne par tout le Canada et le nord des Etats-Unis.

En la lisant on ne sait si l'on doit admirer davantage la force de la doctrine, puisée dans les auteurs les plus sérieux et ordonnée avec une limpidité et une clarté étonnantes ou bien la lumière qui se projette sur des questions si actuelles.

Il est grand temps que les nôtres se fassent une mentalité nettement tranchée et rejettent l'"à peu près" qui nous a été si funeste depuis un demi-siècle. Votre brochure le prouve si solidement que bien des esprits se décideront enfin à agir dans le sens que vous leur indiquez.

Veuillez accepter, M. le chancelier, en même temps que mes plus vives félicitations, l'hommage de mes sentiments de reconnaissance et de profonde estime en N. S.

A. BISSONNETTE, O.P.

## IMMIGRATION ET COLONISATION

### Réponse à "Mystère!" au dernier numéro de la "Liberté" (29 avril), sur le même sujet que plus haut

On lisait ceci: "Mon voisin, à qui je fais part de mes réflexions en la matière, se demande encore comment il se fait que l'on ait opposé des forces qui auraient pu faire tant de bien et qui, par leur résistance, ont fait tant de mal et continuent encore de neutraliser des efforts dignes d'un meilleur sort. Mystère!"

Ce "mystère", mon cher ami, n'est pas si "mystérieux" que vous avez l'air de croire. Veuillez me suivre pas à pas, étape par étape, et avec des preuves écrites en mains, nous tâcherons d'éclaircir ce fameux "mystère", sinon de le comprendre.

Nous verrons d'abord

1o—Quelle a été la position prise par NN. SS. les Evêques de Québec et nos hommes d'Etat en 1871;

2o—Quelle position — ou plutôt opposition — ont toujours tenu nos gouvernants de Québec depuis ce temps;

3o—Les résultats immédiats de cette opposition — exode d'un million des nôtres aux Etats-Unis; résultats ultérieurs — perte d'une autre province française dans l'Ouest;

4o—Ce que l'on a fait et ce que l'on n'a pas fait pour remédier à cet exode; ce que l'on fait encore à l'heure actuelle.

I

Position prise en 1871 par NN. SS. les Evêques de Québec et nos hommes d'Etat

Le reproduis de la Liberté, numéro du 5 juin 1923: "La colonisation au Manitoba":

On parle de la colonisation au Manitoba depuis plus d'un demi-siècle. La question a été posée sous son vrai jour le 23 octobre 1871 dans un document épiscopal rédigé par Mgr Taché et signé par lui et par NN. SS. Taschereau, Bourget, Guigues, Larocque, Laflèche et Langevin (de Rimouski). C'était un peu après l'entrée de notre province dans la Confédération.

Sir Georges-Etienne Cartier travaillait à ce moment à faire de cette nouvelle province du Manitoba une autre province de Québec. Dans ce but il avait rédigé lui-même la constitution de 1870, reproduction exacte de la constitution actuelle de la province de Québec au point de vue catholique et français.

Tout le monde sait avec quelle délicatesse et quelle habileté le "leader" de la Chambre des Communes, Sir Georges, sut remplir seul le premier rôle, après l'avoir rempli conjointement avec Sir John-A. MacDonald pendant si longtemps. Il fallait vraiment son prestige et son ascendant sur la majorité protestante pour faire adopter le bill du Manitoba, si favorable aux catholiques." (Citation de la **Minerve**, à la mort de Sir Georges.)

Le 22 janvier 1894, cinq mois avant de descendre dans la tombe, Mgr Taché répondait ce qui suit à un journal d'Ottawa qui avait eu l'audace de l'accuser d'avoir entravé l'oeuvre de Sir Georges:

"Après la création du Manitoba, Sir Georges-Etienne Cartier a travaillé à déterminer un courant d'émigration. Non seulement il n'a pas trouvé d'opposition de ma part, mais je me suis parfaitement entendu avec lui à cet égard.

"Au printemps de 1871, M. l'abbé Georges Dugas se rendit à Montréal pour travailler à la colonisation; il y vit Sir Georges et bien d'autres, va sans dire, et détermina un joli contingent de colons à le suivre. A son arrivée, M. Dugas me fit part de ses impressions et de celles de Sir Georges, signalant un moyen à prendre pour généraliser un mouvement vers le Nord-Ouest. Comme les vues exprimées étaient aussi les miennes, je me rendis à Québec où était Sir Georges. Les évêques canadiens étaient réunis en assemblée provinciale. Je demandai à Leurs Grandeurs de vouloir bien nous aider dans notre importante entreprise. Tous me promirent leur concours, à la condition qu'il ne se ferait rien qui pût enrayer l'oeuvre de la colonisation, telle que poursuivie dans la province de Québec. Les vénérés prélats s'arrêtèrent au projet d'une lettre pastorale qui serait signée par tous et l'on m'en confia la rédaction."

Cette lettre fut imprimée et envoyée à tous les curés de la province de Québec. En voici les principaux paragraphes:

"En colonisant une partie du Manitoba, les Canadiens français s'assurent dans la législature fédérale l'équilibre qu'ils possèdent aujourd'hui, et qu'ils perdront nécessairement s'ils ne sont point en nombre dans le territoire du Nord-Ouest.

"Dans cette nouvelle province, il y a un collège où les garçons peuvent recevoir une éducation soignée; des couvents où les filles puisent l'instruction qui leur est prodiguée au Canada.

"Nous considérons donc, M. le Curé, comme chose bonne et désirable l'établissement de quelques-uns des nôtres dans ces régions) et nous verrions avec plaisir qu'il se fît quelque chose dans ce sens; si, par exemple, entre deux ou trois paroisses, on pouvait assurer le concours d'une famille honnête, chrétienne et laborieuse, qui irait former dans le Nord-Ouest une population comme celle qui est venue, il y a deux siècles, jeter les fondements de notre nationalité au Canada."

## De-ci de-là

### "La Saskatchewan, le pays des blés d'or"

Sous ce titre M. l'abbé L.-P. Gravel, le missionnaire-colonisateur bien connu, vient de rééditer une conférence faite l'année dernière à Montréal. On y trouve, sous une forme concise et attrayante, l'énumération des avantages matériels que comporte la province, et en plus, d'utiles renseignements concernant l'organisation religieuse, scolaire et nationale des nôtres — renseignements que l'on cherche en vain dans les brochures officielles. L'auteur expose d'une façon convaincante l'importance de la colonisation de l'Ouest par des Canadiens français au triple point de vue politique, national et religieux. Dans la dernière partie de sa conférence, il donne la liste des paroisses à coloniser ou à fortifier dans la Saskatchewan du Sud. Ceux qui songent à aller s'établir dans l'Ouest consulteront avec profit ce petit guide.

Nos meilleurs voeux de succès à M. l'abbé Gravel dans l'oeuvre qu'il poursuit depuis longtemps avec la même ardeur.

### Noms d'une seule lettre

On cite à l'Ecole de médecine de Baltimore un jeune étudiant chinois dont le nom est aussi court qu'on peut l'être. Il s'appelle I.

En France, il y a des noms qui pourraient aussi bien se traduire par une simple consonne, si l'on n'avait pris l'habitude, vieille comme ces noms, de les représenter par un monosyllabe composé de plusieurs lettres.

Il y a des Paix, des Hesse, des Hache, des Hair, des Geay et des Say, etc., qui pourraient s'appeler phonétiquement P, S, H, R, G, C.

Pour les noms de villages, il y en a deux en France dont les noms s'écrivent comme ils se prononcent et n'ont qu'une seule lettre: c'est O, dans l'Orne, et Y, village détruit de la Somme, décoré de la croix de guerre.

### Impiété et divorce

C'est un fait: plus les Etats sont impies ou irréligieux, plus les divorces sont fréquents. Plus, au contraire, les pays sont catholiques, moins les divorces sont nombreux. Voici les chiffres. Nous ne mentionnerons pas le Japon où les divorces sont effroyablement populaires. Les Etats-Unis tiennent la tête avec leurs 20 millions d'habitants inscrits officiellement comme n'appartenant à aucune religion; il y a un divorce par huit mariages. L'Allemagne avait, en 1918, 13,444 divorces; en 1920, elle atteint le chiffre fabuleux de 36,542 divorces; la France, en 1918, en avait 7,851 et 11,514 en 1919; l'Angleterre sauta de 2,222 en 1918 à 7,044 en 1921. Au Canada, il y a 505 divorces dans toutes les provinces; mais on remarque que ces divorces se répartissent presque tous dans les provinces protestantes et presque pas dans les régions catholiques. La preuve est faite: la grâce sacramentelle aide la nature humaine, fragile de soi, à porter courageusement les charges du mariage: elle en resserre les liens, tandis que l'impiété les brise.

### Une voix d'or

Une Société anonyme par actions s'est constituée dernièrement à Melbourne (Australie) pour lancer une jeune cantatrice et exploiter comme une mine d'or ou de diamants, les "millions qu'elle a dans le gosier".

La future vedette s'est embarquée pour le vieux continent, et, sous les auspices de la Société, a débuté à Londres. L'exploitation industrielle de sa voix n'est pas une affaire si mauvaise: très remarquée dès ses premières représentations, la jeune chanteuse a vu ses actions de 25 francs monter rapidement à 27 francs.

Les affaires sont les affaires: à notre époque on monnaye tout. Ce n'est pas un signe de progrès moral...

## LES PROGRES DE LA T. S. F.

On peut affirmer, sans crainte d'être démenti, que l'invention de la T. S. F. a eu et aura des conséquences aussi grandes qu'en son temps la découverte de l'imprimerie. En effet, la transmission de la parole par ondes invisibles, qui ne nécessite aucun lien spécial ni apparent, permet de diffuser à l'infini les nouvelles, les discours, les communications de toutes natures; c'est donc une arme formidable qui se trouve mise à la disposition de celui qui cause devant le microphone d'un studio.

Nous n'allons pas rappeler ici les origines de la T. S. F., ni les controverses nombreuses au sujet de ceux à qui revient le mérite de cette invention; il est bon malgré tout de signaler une fois de plus que celui à qui nous devons le sens qui nous manquait, celui qui a pour ainsi dire créé "l'oreille" nous permettant d'entendre les ondes invisibles est le grand savant Branly.

Il n'y a pas très longtemps, en 1890, les habitants de la Terre étaient comme des peuples de sourds, environnés de vibrations qui cheminaient invisibles dans l'espace et qui ne décelaient pas leur présence, parce qu'il manquait un sixième sens susceptible de les percevoir. C'est Branly qui a trouvé le détecteur d'ondes, susceptible d'être impressionné et de pouvoir transformer, au moyen du courant électrique, les ondes en signaux sonores ou en inscriptions télégraphiques. C'est bien lui qui a mérité la mention au "Journal officiel" lorsqu'en 1900 le gouvernement décerna la croix de la Légion d'honneur au professeur de l'Institut catholique. Cette mention dans sa brièveté est plus éloquente que toute autre, la voici:

"A découvert le principe de la télégraphie sans fil."

Depuis cette époque chacun est venu, du monde entier, apporter sa pierre à l'édifice commun. La plus importante est sans contredit la découverte des propriétés de la lampe à 3 électrodes, qui a fait faire un pas énorme à la science nouvelle et qui a permis à l'amateur de s'intéresser aux réceptions télégraphiques, puis téléphoniques. Actuellement on compte, en France seulement, au moins 600,000 sans-filistes qui, presque chaque soir, occupent leurs loisirs, agrémentent leurs heures de repos par les réceptions des radio-concerts, malheureusement trop peu nombreux et trop souvent dénués d'intérêt.

Tous ces amateurs ne se contentent pas d'acheter un appareil plus ou moins compliqué, suivant l'état de leur bourse, mais une grande quantité d'entre eux recherchent des améliorations dans le montage, étudient parfois des combinaisons nouvelles. Une presse technique spécialisée s'est créée en quelques mois, son succès est déjà considérable; les quotidiens avisés ont créé des rubriques de T. S. F. Tout cela constitue un lien entre tous les fervents de l'écoute et a provoqué la formation d'associations et de radio-clubs qui font ainsi bénéficier leurs adhérents des découvertes et des recherches de tous.

C'est en France que la T. S. F. a reçu dès le début son développement le plus considérable; la guerre a donné une extension immédiate à l'emploi de la T. S. F. par suite de la nécessité où l'on se trouvait de transmettre des ordres et des nouvelles à de grandes distances, alors que toute liaison par fil était impossible.

E. WEISS.

### Des femmes "ministres protestants"

Tous les domaines de l'activité sont ouverts à la femme scandinave. Elle est électeur et éligible, elle est médecin, avocat, juge, notaire. Il n'est pas un poste, pas une profession, pas une fonction administrative à laquelle elle ne puisse prétendre. Il restait, cependant, un enclos réservé, l'enclos "presbytérial", jusqu'ici placé hors de son atteinte. Or, voici qu'une brèche va être pratiquée.

Le 22 janvier dernier, le ministre des Affaires étrangères ecclésiastiques de Danemark, pasteur Dahl, déposait sur le bureau du Folketing (Chambre des députés) une proposition de loi admettant les femmes à l'exercice des fonctions "sacerdotales". Elles seraient attachées aux maternités, aux pénitenciers et autres maisons publiques occupées par des femmes. Quant au titre de curé, il ne pourrait leur être conféré qu'avec l'agrément du Conseil de paroisse.

Il s'agit naturellement de l'église protestante, dont la majeure partie des habitants du Danemark, de la Suède et de la Norvège partagent, hélas! la doctrine hérétique.

## CE QUE DISENT LES JOURNAUX

### Politique désastreuse

Le Droit (M. Charles Gautier):

Sous la signature de "Pertinax", la Liberté de Winnipeg contient, dans son avant-dernier numéro, un article de la plus haute importance sur une question vitale. Au cours des cinquante dernières années, les chefs de la race canadienne-française ne se sont pas entendus sur les moyens à prendre pour fixer en terre canadienne les nouvelles générations. Les uns voulaient garder dans la province de Québec l'excédent de population des villes et des vieilles paroisses rurales; les autres conseillaient d'établir ce trop-plein sur les terres neuves et plus fertiles d'Ontario, du Manitoba et des autres provinces de l'Ouest. Tous, il va sans dire, déploraient l'exode des nôtres aux Etats-Unis.

Il y avait, dans cette question, le point de vue théorique et le point de vue pratique. Les deux ne concordaient pas, comme le prouve "Pertinax" dans l'article suivant.

Après avoir reproduit en entier l'article de notre collaborateur, M. Charles Gautier poursuit:

Quels regrets lorsqu'on songe que les provinces d'Ontario et du Manitoba seraient aujourd'hui des provinces en majorité française si les Canadiens français, au lieu de s'exiler depuis un demi-siècle dans les Etats-Unis de la Nouvelle-Angleterre, avaient été dirigés vers l'Ouest! Et quelle perte d'influence et de force!

Nous ne voulons pas faire de peine à nos frères des Etats-Unis. Mais voyons les choses telles qu'elles sont. Avec leurs archevêques, leurs évêques, leurs universités, leurs collèges, leurs écoles, leurs organisations, leurs organes, les 400,000 Canadiens français établis à l'ouest de la province de Québec, ne comptent-ils pas plus pour la religion et pour la race, que les deux millions de Franco-Américains dont la langue n'est pas reconnue et dont l'influence dans les domaines politiques et religieux est pratiquement nulle?

Encore une fois, quelle perte a été pour la nationalité l'exode des nôtres aux Etats-Unis! Si nous voulons que l'avenir soit moins compromis, il y a mieux à faire que de s'éterniser dans les regrets tout en continuant une politique désastreuse. Mais, malheureusement, il n'y a pires aveugles que ceux qui ne veulent pas voir. Les chefs politiques de la province de Québec persistent encore à empêcher les gens de Québec d'aller s'établir dans l'Ouest: il ne réussiront qu'à perpétuer l'exode français vers la république du Sud!

### Nos députés parlent français

Le Devoir (M. Léo-Paul Desrosiers):

Est-ce l'effet anticipé des prochaines élections générales, est-ce l'effet d'une conversion momentanée, ou définitive, toujours est-il que les députés québecois parlent souvent en français cette année. Quinze discours prononcés dans notre langue durant le débat sur le budget, jusqu'à date, voilà certainement un record. On se croirait revenu au premier demi-siècle du régime parlementaire canadien. Félicitons tout simplement nos représentants sans trop regarder au motif qui les anime, car les résultats, dans tous les cas, seront les mêmes. Et ils seront magnifiques pour hausser le prestige de notre langue dans la capitale canadienne.

### L'élection d'Hindenbourg

Le Devoir (M. Henri Bourassa):

Naturellement, tous les sincères amis de la paix et de l'ordre mondial doivent regretter la défaite du Dr Marx. Son élection eût marqué une étape décisive dans le retour de l'Allemagne aux tradtions d'ordre qui ont tant de fois marqué sa réelle grandeur, avant qu'elle ne se fût laissé prendre du délire de l'orgueil. Nous sommes de ceux qui pensent que l'Europe et le monde ne retrouveront la paix, la paix "juste et durable", et même la prospérité matérielle, que dans l'accord des nations victorieuses et vaincues et dans leur conversion aux doctrines et à la pratique de l'Evangile. De tous les hommes d'Etat européens, M. Marx est peut-être le seul qui soit pleinement persuadé de cette vérité de salut. Son élection aurait eu, en toute vraisemblance, une grande portée morale.

Sans doute, il faut tenir compte de l'attachement des Bavarois à la dynastie nationale des Wittelsbach. Mais cela n'explique pas le succès d'Hindenbourg, fidèle serviteur des Hohenzollern; et surtout, cela ne suffit pas à excuser les catholiques bavarois d'avoir subordonné à leurs préférences politiques leurs convictions religieuses, l'intérêt supérieur de l'Allemagne et les exigences de l'ordre européen. Leur attitude rappelle celle des royalistes français, sourds aux conseils de Léon XIII, et opérant une irrémédiable division des forces catholiques, sans aucun profit pour la cause dynastique à laquelle ils se cramponnent — sans même avoir une figure présentable de roi à montrer à un peuple qui a perdu à la fois le sens de l'autorité stable et celui de la famille: les deux bases essentielles de toute monarchie héréditaire.

### M. Caillaux et la paix religieuse

La Croix (M. Jean Guiraud):

Je sais bien ce qu'on dit dans certains milieux: M. Caillaux est partisan de la paix religieuse, il en a donné l'assurance à de grands personnages! Pour un peu, il figurerait lui aussi dans le rang des nombreux sauveurs que se sont donnés ces catholiques timorés et "habiles" qui se déchargent toujours sur autrui du soin de leur propre salut.

A ces espérances naïves, rappelons les propos de M. Caillaux lui-même. Le 9 octobre 1922, l'"Ere Nouvelle" publiait une lettre adressée par le condamné de la Haute-Cour à la Loge Francisco Ferrer, qui célébrait l'anniversaire de l'exécution de cet anarchiste anticlérical, et dans cette lettre M. Caillaux sonnait le ralliement de tous les républicains, communistes compris, pour le triomphe de l'anticléricalisme intégral. Il y dénonçait la rentrée des Congrégations; il demandait "l'application intégrale de toutes les lois laïques" et faisait un devoir rigoureux à tout bon républicain "non seulement de maintenir, mais de compléter, de renforcer, de développer les lois de laïcité", et il continuait en déclarant que le système de l'Ecole unique, poursuivi avec persévérance, devait "cimenter le Bloc des gauches". Et pour bien montrer que ce n'étaient pas là déclarations de circonstance, mais l'expression de ses plus inébranlables convictions, il déclarait, après Waldeck-Rousseau, que "l'anticléricalisme n'est pas une politique, mais un état d'esprit".

Voilà ce que ne doivent pas oublier les catholiques du Parlement quand ils seront en présence de M. Caillaux.

### La fusion du C. P. R. et du C. N. R.

L'Evénement (Québec):

Parlant devant une commission parlementaire fédérale, sir Henry Thornton a déclaré que "si le C. P. R. était fondu avec le C. N. R., il serait facile de réaliser d'énormes économies pour les contribuables canadiens et que cette organisation formidable paierait aisément l'intérêt sur le capital versé dans ces deux entreprises". C'est admettre qu'il n'en tient qu'à une entente entre ces deux puissants systèmes pour sauver plus de 100 millions de dollars au pays par année. La chose vaut la peine qu'on s'en occupe.

Que ce soit d'après le plan Shaughnessy amendé, par une fusion véritable ou par une entente intelligente, il importe que le gouvernement relève immédiatement la déclaration de son expert ferroviaire et donne une extrême attention à ses suggestions. Sir Henry Thornton s'est révélé non seulement habile administrateur, mais homme de probité publique. En mettant ainsi clairement la situation devant le pays, il montre qu'il traite avec conscience le problème difficile commis à ses soins. On peut avoir confiance en l'intégrité de ce haut fonctionnaire.

Mais les radicaux de l'Ouest vont probablement s'emparer de la déclaration de sir Henry Thornton pour réclamer l'étatisation du C. P. R. Ce serait un véritable crime. Ce n'est pas parce qu'on a sensiblement amélioré le service du C. N. R. qu'il faut penser que l'étatisme en général ait du bon. C'est une théorie prenante, mais la pratique a démontré que neuf fois sur dix l'étatisme fait banqueroute.

### "Saskatchewan — Her Infinite Variety"

Nous accusons réception avec plaisir d'une intéressante brochure-album sur la Saskatchewan éditée par les soins de l'Association des Auteurs Canadiens (division de la Saskatchewan). La page liminaire est de l'hon. Charles Dunning et un certain nombre de littérateurs en vue de la province ont collaboré à ce recueil qui nous offre un tableau artistique des beautés naturelles et de l'expansion agricole de cette partie de notre Ouest canadien. Le texte s'accompagne d'ailleurs d'illustration qui le complètent heureusement.

MELBOURNE, Australie — Le rendement total du blé dans l'Etat de Victoria a été de 47,364,000 boisseaux, soit 17 boisseaux ½ par acre.

# LA CULTURE DU SENTIMENT NATIONAL

## Causerie faite à la Convention des Instituteurs de langue française du Manitoba par M. P. Chabaliez, de l'Académie Provencher

(Suite et fin)

III

Comme troisième moyen de développer le patriotisme, je préconise la célébration de nos fêtes nationales.

C'est notre devoir à tous de préparer nos élèves à notre fête du 24 juin, qui a un caractère national et religieux en même temps. Rappelons-lui les détails de la vie de saint Jean-Baptiste, le plus grand des enfants des hommes; expliquons-leur pourquoi les Canadiens français l'ont choisi pour patron. Peut-être serions-nous portés à laisser cette tâche aux prêtres de la paroisse ou aux orateurs de la circonstance.

Les sermons et les discours prononcés à l'occasion de notre fête nationale ne sont pas donnés spécialement pour les enfants qui, ainsi, ne peuvent en profiter qu'imparfaitement. D'ailleurs leur attention dans ces occasions n'est pas si concentrée qu'en classe; je dirai plus, elle est portée ailleurs par mille causes de distractions.

Outre la Saint Jean-Baptiste, nous avons d'autres fêtes nationales. Grâce à l'initiative de l'Union Canadienne de cette ville, qui en cela suit l'exemple de la province de Québec, nous célébrons chaque année ici, à Saint-Boniface, le 24 mai, la fête de Dollard, qui a sa répercussion dans toute la province par la publicité que lui donne la presse française. Quel plus bel exemple de patriotisme pouvons-nous mettre sous les yeux de nos élèves que le martyre de ces dix-sept héros, déconcertant les Iroquois par leur courage et sauvant ainsi la colonie naissante. Quel peuple compte dans ses annales un fait plus noble, plus hardi, plus désintéressé, plus héroïque?

IV

Autre moyen de cultiver le sentiment national: le culte du drapeau.

Le drapeau est le symbole de la patrie et nous savons de quel culte il a été l'objet dans l'histoire. Dans le cours des siècles le courage des combattants a été soutenu, ranimé par la présence de cet emblème sacré plus entraînant que la voix du meilleur des chefs. Les soldats qui, dans les mêlées, l'ont laissé aux mains de l'ennemi, se sont crus déshonorés et ont été considérés comme tels par leurs compatriotes.

Quoique aucune comparaison ne soit parfaitement juste, je rapprocherai le culte rendu au drapeau de celui rendu à l'Eucharistie.

A certaines époques de l'ère chrétienne des catholiques ont cru montrer leur respect envers le Saint-Sacrement en communiant le plus rarement possible: tels les Jansénistes. La doctrine et l'usage de l'Eglise les ont condamnés. Les peuples de l'Europe sont un peu Jansénistes dans leur culte rendu au drapeau; ils ne le déploient que dans les grandes occasions — fête nationale par exemple, — et encore dans ces occasions ne flotte-t-il que sur quelques édifices publics.

Nous autres, nous avons une autre conception du culte du drapeau; nous ne sommes pas Jansénistes. Nous le déployons avec profusion, nous en pavoisons nos maisons, nous en décorons nos rues sur toute leur longueur. Dans la province de Québec, les villes entières disparaissent cachées par nos couleurs nationales.

Cette prodigalité — cette familiarité, si je puis m'exprimer ainsi — ne doit diminuer en rien notre respect pour l'emblème de la patrie et nous ne tomberons pas dans ce défaut, si nous nous rappelons qu'il a présidé à nos grandes luttes, a vu nos grandes victoires comme aussi nos grands désastres.

Ce qui doit augmenter notre respect pour le drapeau, c'est qu'il est aussi un emblème religieux: ses plis abritent l'image du Sacré-Coeur qui a promis de bénir les nations qui lui rendront un culte spécial. Pendant la grande guerre beaucoup de soldats couvraient leur poitrine de ce symbole religieux et national. Nombreux sont ceux qui attribuent leur retour dans leur foyer à une protection miraculeuse du Sacré-Coeur.

Arborons notre drapeau national: le Carillon Sacré-Coeur. S'il n'est pas toujours prudent de le faire flotter aussi haut que le drapeau britannique, donnons-lui tout de même une place honorable dans la classe; faisons-en l'historique à nos élèves et apprenons-leur à l'entourer du respect que lui ont témoigné Lévis et ses soldats, par exemple.

L'étude des chants nationaux et patriotiques est encore un excellent moyen de cultiver le sentiment national. Je n'insisterai pas sur ce point puisqu'un autre orateur doit vous parler du chant à l'école. Je suis sûr qu'il en parlera au point de vue de l'éducation nationale et qu'il nous indiquera les moyens d'arriver à de bons résultats.

V

Le dernier moyen que je vous signalerai, c'est la récitation de morceaux patriotiques, soit en prose soit en vers, pour la simple raison qu'ils ont été écrits dans ce but. Donc choisissons les plus simples dans la mine que nous possédons déjà de ces morceaux, afin que nos élèves en saisissent bien le sens.

Je sais que ce que je préconise ici est un peu difficile. Nous sommes tous plus ou moins enfiévrés par la préparation aux examens du concours. Beaucoup d'entre nous sommes portés à nous préoccuper d'une manière excessive des questions qui peuvent être posées dans le concours. Les examens ont de grands avantages, ils ont aussi des inconvénients.

Soyons plus raisonnables, plus sensés, je dirai plus consciencieux. Que la question du concours ne nous fasse pas négliger la culture générale de nos élèves et donnons un temps raisonnable à l'étude des morceaux patriotiques, qui, si elle est bien rédigée, sera féconde en fruits.

Que dans nos fêtes scolaires, distribution de prix et autres, ces morceaux figurent; ils feront du bien aux enfants d'abord, à leurs parents ensuite. Ce seront aussi les morceaux les plus goûtés et les plus applaudis.

Je termine par une petite anecdote.

Pendant la grande guerre j'ai eu comme ami intime un séminariste étudiant au Collège Français de Rome. Il était très gai, très spirituel et surtout très courageux. Je n'en finirais pas si je voulais citer ses actes de bravoure connus de moi seul et de quelques autres amis intimes, car il avait le talent de cacher le bien qu'il faisait.

Quand il y avait ce que nous appelions un coup de chien à donner pendant les attaques, je m'arrangeais toujours pour travailler avec lui, car son sang-froid nous permettait de passer sains et saufs avec les blessés que nous portions là où les peureux trouvaient la mort.

Dieu a permis que nous tombions entre les mains des Allemands ensemble devant Verdun. Cela a adouci bien des heures pénibles de ma captivité. Nous fûmes internés dans un camp situé dans les Ardennes françaises, à quelques milles des lignes. Il fallait travailler dur pour avoir une soupe à midi, un morceau de pain et du café le soir, et un prétendu café le lendemain avant de repartir à l'ouvrage. Dans ce village français il était resté beaucoup de civils qui, eux aussi, étaient prisonniers quoique moins strictement gardés que nous. Il nous était défendu de leur parler sous les menaces les plus sévères.

Leur condition n'était pas si misérable que la nôtre, car ils recevaient du ravitaillement américain des boîtes de conserve, du linge, des effets, etc.

La présidente du ravitaillement américain, voyant que la faim nous tenaillait, demanda au commandant allemand la permission de nous vendre des boîtes de lait condensé. Celui-ci accepta, et une telle gentillesse était un mystère pour nous qui, des mois durant, n'avions connu que sa hauteur et ses tracasseries. Quel régal quand nous avons pu verser avec parcimonie quelques gouttes de ce lait dans notre café! Il fallait bien cependant travailler plus de quatre jours pour gagner les 17 sous qu'une boîte nous coûtait.

Mon ami, qui connaissait l'allemand et qui était l'interprète officiel du camp, fut un jour appelé au bureau du commandant. Celui-ci lui confia la détresse de sa famille en Allemagne et il aurait voulu que les prisonniers français lui revendissent du lait condensé acheté au comité américain, afin qu'il pût en expédier à sa famille. Ce petit commerce aurait pu se faire avec le concours de l'interprète.

Celui-ci se trouvait dans une position embarrassante. S'il refuse, les rigueurs du commandant vont redoubler dans le camp. S'il accepte, il commet une faute — si légère soit-elle — envers sa patrie: celle d'avoir soutenu le physique et le moral des ennemis avec une dizaine de boîtes de lait condensé.

Son hésitation ne fut pas longue. "Non", dit-il en souriant.

Je ne sais pas si le commandant a fait payer aux prisonniers la réponse négative de leur interprète, j'ai quitté ce camp peu de jours après; mais tant que je vivrai, ce jeune séminariste sera pour moi l'incarnation du vrai patriotisme, qui consiste à sacrifier nos intérêts personnels pour le bien du pays, à travailler sans grand fracas, à sa vraie grandeur et à sa vraie gloire — comme nous nous y sommes engagés nous-mêmes en embrassant la carrière de l'enseignement.

P. CHABALIEZ.

## Présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises pour la 8me fois

Ottawa — Mme P.-E. Marchand a été réélue pour la huitième fois, à l'unanimité, présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Mme Marchand est présidente de la Fédération depuis sa fondation, il y a sept ans, et elle s'occupe depuis onze ans d'oeuvres canadiennes-françaises scolaires, de bienfaisance et autres. Les dames présentes à l'assemblée ont fait leur choix en quelques instants, et Mme Marchand a pris son siège au milieu des applaudissements de toutes.

## Déboires du Ku Klux Klan

Whitinsville, Mass. — Cent cinquante membres du Ku Klux Klan, qui tenaient une réunion dans un champ, au centre de North Bridge, ont été attaqués par deux cents hommes.

Les membres du Ku Klux Klan ont reçu une pluie de pierres et de projectiles de toutes sortes. Plus de quinze automobiles ont été endommagées et personne n'aurait été blessé.

## L'immigration a été plus active en mars

Ottawa — En mars, cette année, l'immigration s'est élevée à 6,575 contre 2,210 en février, ce qui donne une augmentation de 4,365. Les immigrants se partagent comme suit: Anglais, 3,272; Américains, 1,297; autres pays, 2,005. En même temps 2,731 Canadiens qui demeuraient aux Etats-Unis sont revenus au pays.

Pendant l'année fiscale 1924-25 qui s'est terminée le 31 mars dernier, le chiffre total des immigrants a été de 111,362 qui comprenait 52,178 Anglais, 15,818 Américains et 42,366 des autres pays. Le nombre des Canadiens revenus des Etats-Unis dans la même année a été de 43,775.

## Pologne et Vatican

Varsovie — Le Sénat polonais a ratifié le Concordat; les relations avec le Vatican sont ainsi réglementées d'une manière permanente.

On espère que la paix religieuse en Pologne sera dorénavant établie sur une base solide.

## Doctoresses en médecine

Il y a à Londres trente-quatre doctoresses en médecine. Le Conseil municipal de cette cité vient de jeter le trouble parmi elles. Il a décidé que les femmes possédant le diplôme de docteur en médecine et employées dans les hôpitaux dépendant de la ville devraient abandonner leurs fonctions si elles étaient mariées, ou s'il leur prenait fantaisie de se marier.

Rappelons que cette loi d'exception, qui vise aujourd'hui une certaine catégorie de docteurs, s'étendait autrefois à toute la corporation: jusqu'au XVIe siècle, il était interdit aux médecins de se marier.

Mon destin me réclame: adieu, belle lumière.—Jean Moréas.

• • •

Les poètes sont des oiseaux: tout bruit les fait chanter.—Montaigne.

# Les Jeux de la 'Liberté'

### Série No 22

**70.—CHARADE**

Un véhicule fort léger:
Tel est mon un, d'allure étrange;
Il peut, comme un taxi, charger
Le client évitant la fange.

Un animal, tout simplement:
Tel est mon deux, un quadrupède;
Il supporte maint chargement;
Dans bien des travaux il nous aide.

L'entier est petite maison
Sise au fond de la campagne,
Agréable en chaude saison;
Un jardin souvent l'accompagne.

**71.—MOTS EN TRIANGLE**

```
            X
          X X
        X X X
      X X X X
    X X X X X
  X X X X X X
X X X X X X X
```

— Tête de castor.
— Note de musique.
— Oncle d'Amérique.
— Cri de réprobation.
— Très imposante cérémonie.
— Voleur ou fripon.
— Célèbre auteur portugais.

**72.—EXERCICE GRAMMATICAL**

Rectifier les phrases suivantes dans ce qu'elles ont de défectueux:

Vous avez bien dû manquer votre soeur depuis qu'elle est partie.

Ce sont des questions sur lesquelles nos compatriotes ont besoin d'être éclaircis.

Avez-vous remarqué cet entrefilet dans un article du dernier numéro de la Liberté?

Les solutions de ces problèmes seront publiées dans le numéro du 20 mai. Nous recevrons les réponses mises à la poste jusqu'à la date du 18 mai.

La semaine prochaine, nous donnerons les solutions de la Série No 21 parue dans notre numéro du 29 avril.

Les solutions devront être adressées comme suit:

Les Jeux de la "Liberté",
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

### Solutions des problèmes de la Série No 20

**64.—MOTS CARRES**

J E S U S
E C O L E
S O L E N
U L E M A
S E N A T

**65.—DEVINETTE**

Chat.

**66.—MOTS JANUS EXPRESS**

Port — Trop

Les contes de la "Liberté"

# VOYAGE COMIQUE DE JOHN GILPIN

*Ce petit poème, qui jouit depuis longtemps d'une grande popularité en Angleterre, est du poète Cowper.*

John Gilpin était un citoyen de crédit et de renom, et de plus capitaine dans la milice bourgeoise de la fameuse ville de Londres.

L'épouse de John Gilpin dit à son cher époux: Nous sommes mariés depuis vingt longues années, et nous n'avons pas eu encore un seul jour de fête.

C'est demain l'anniversaire de notre mariage; nous irons tous ensemble à l'auberge de la Cloche, à Edmonton, dans une voiture à deux chevaux.

Ma soeur, l'enfant de ma soeur, moi et nos trois enfants, nous remplirons toute la voiture; vous nous suivrez à cheval.

Gilpin répondit aussitôt: De tout le sexe féminin je n'admire qu'une seule femme, et cette femme c'est vous, ma très chère: c'est pourquoi il sera fait suivant votre désir.

Je suis un brave marchand drapier, comme tout le monde sait, et mon bon ami le calendreur me prêtera son cheval.

— C'est fort bien dit, répliqua madame Gilpin, et comme le vin est cher à l'auberge, nous y porterons du nôtre qui est clair et d'une belle couleur.

John Gilpin embrassa sa tendre femme, transporté de voir qu'au moment même où elle s'abandonnait à l'attrait du plaisir, elle songeait encore à l'économie.

Le matin vint, la voiture aussi; mais madame Gilpin ne la laissa pas conduire devant sa porte, de crainte de passer pour fière dans son voisinage.

La voiture s'arrêta donc à trois portes plus loin; la famille alla la rejoindre; six personnes, six précieuses âmes y montèrent, et grands et petits s'y entassèrent joyeusement.

Le fouet claqua, les roues tournèrent; jamais on ne vit gens plus heureux; les pavés résonnaient bruyamment comme si tout Cheapside eût perdu la tête.

John Gilpin s'approcha de son cheval, saisit la bride flottante, mit le pied dans l'étrier, et monta, impatient de partir; mais tout aussitôt il redescendit.

Car à peine eut-il enfourché la selle, prêt à commencer son voyage, que, tournant la tête, il aperçut trois pratiques devant sa boutique.

Vite il mit pied à terre; car quoiqu'il eût regret de perdre du temps, une perte d'argent lui eût été encore un plus grand crève-coeur.

Une heure s'écoula avant que les pratiques eussent trouvé ce qui leur convenait; lorsqu'elles eurent fini, Betty descendit l'escalier quatre à quatre en criant: On a oublié le vin!

— Bon dieu! dit Gilpin, apporte-le-moi, apporte aussi mon ceinturon de cuir et ma fidèle épée, l'épée que je porte quand je vais à l'exercice.

Or madame Gilpin (cette chère âme si prévoyante!) avait préparé deux bonnes bouteilles de grès fort convenables pour transporter saine et fraiche la précieuse liqueur qu'elle aimait.

Chaque bouteille avait une anse dans laquelle John Gilpin passa son ceinturon, et il pendit une bouteille de chaque côté de sa personne par respect pour les lois de l'équilibre.

Puis, afin d'être équipé de la tête aux pieds, il jeta bravement par-dessus le tout son grand manteau rouge, bien brossé et resplendissant.

Une seconde fois il monta sur son généreux coursier, qui avança d'abord lentement sur les pavés, d'un pas grave et prudent.

Mais bientôt, sentant sous ses pieds bien ferrés un chemin plus facile, l'animal commença à trotter en hennissant, et Gilpin sauta sur sa selle.

— Là, là, tout doux! cria Gilpin; mais Gilpin cria en vain: le trot se changea bientôt en galop, en dépit de la bride et du bridon.

Lors, se penchant en avant, comme on est bien forcé de faire quand on ne peut se tenir droit, John Gilpin saisit à deux mains la crinière, et s'y cramponna de toutes ses forces.

Le cheval de John Gilpin, qui ne s'était jamais senti monté de pareille sorte, comprenait de moins en moins ce qu'il avait sur le dos.

Et Gilpin, bien malgré lui, galopait si furieusement, que son chapeau et sa perruque ne purent le suivre. Il n'imaginait guère, en sortant de chez lui, qu'il ferait en public une si sotte figure.

Le vent soufflait; le manteau rouge flottait et se jouait dans l'air comme un brillant étendard; mais à la fin agrafes et boutons cédèrent, et le noble manteau roula sur la poussière.

Alors tous les passants purent voir distinctement les deux bouteilles de grès pendues au ceinturon de Gilpin, et s'agitant comme deux battants de cloche à ses côtés.

Les chiens aboyaient, les enfants hurlaient, les fenêtres s'ouvraient, et les gens criaient Bravo! de toute la force de leurs poumons.

Gilpin galopait toujours... Gilpin en personne! Le bruit de sa course se répandit aux alentours, et chacun l'expliqua à sa guise. — C'est une affaire de conséquence, disaient les uns. — C'est un pari, disaient les autres, un pari de mille livres sterling!

Et du plus loin qu'on l'apercevait, c'était merveille de voir avec quel empressement les préposés aux péages ouvraient leurs barrières toutes grandes.

Et voici que, comme il penchait de plus en plus sa tête inondée de sueur sur le cou du cheval, les deux bouteilles de grès se heurtèrent derrière lui et tout à coup se brisèrent.

Le vin ruissela sur la route, triste spectacle! et les flancs du cheval, baignés de la liqueur précieuse, exhalèrent dans les airs une odorante vapeur.

Mais le ceinturon de cuir donnait encore à Gilpin un certain air d'importance; et l'on se montrait avec surprise les deux goulots de bouteille pendillant à ses côtés.

Ce fut dans cet étrange équipage qu'il traversa le joyeux Islington, — et que bientôt il se trouva au milieu des marais du gracieux Edmonton.

Et, sur son passage, il faisait jaillir l'eau et la boue de tous côtés, comme un balai qui tournoie ou comme une oie qui prend ses ébats.

A Edmonton, son aimable femme l'attendait impatiemment sur le balcon de l'auberge; elle regardait au loin, et elle fut bien émerveillée quand elle vit son tendre époux galoper si fort.

— Arrête, arrête, John Gilpin! c'est ici l'auberge. — Arrêtez! cria toute la bande; le dîner est servi, et nous avons faim. — Et moi donc, murmura Gilpin.

Mais son cheval n'était pas le moins du monde disposé à s'arrêter. Pourquoi cela? Je vais vous le dire. Parce que son maître, le calendreur, avait une maison de campagne à dix milles plus loin, au joli hameau de Ware.

Semblable à la flèche rapide décochée par un archer robuste, le cheval poursuivit sa course.

Et Gilpin haletant, Gilpin maudissant son sort, fendit les airs jusqu'à ce que le cheval, arrivé devant la porte du calendreur, s'arrêta tout à coup.

Le calendreur, étonné de voir son voisin dans un si singulier costume, ôta sa pipe de sa bouche, accourut à la porte du jardin, et lui tint ce discours:

— Quelles nouvelles, quelles nouvelles apportez-vous? Parlez, parlez, au nom du ciel? Pourquoi êtes-vous sans perruque, ou plutôt pourquoi êtes-vous venu?

Or Gilpin était d'un caractère jovial, et il aimait à l'occasion la bonne plaisanterie. C'est pourquoi il répondit au calendreur de cette agréable manière:

— Je suis venu, mon cher voisin, parce que votre cheval a voulu venir, et j'espère bien que ma perruque et mon chapeau ne tarderont pas à arriver, car ils sont en route.

Le calendreur, charmé de voir son ami en si belle humeur, rentra au logis sans lui répondre.

Et il parut bientôt avec une perruque à longues boucles flottantes, et avec un chapeau qui, pour être tout à fait usé, n'en était pas moins un chapeau; l'un et l'autre, du reste, fort bien dans leur genre.

Il les agita en l'air, et voulant à son tour montrer la gentillesse de son esprit, il dit: — Votre tête est deux fois moins grosse que la mienne; elle entrera parfaitement dans ma perruque et dans mon chapeau.

Mais souffrez d'abord que j'essuie la poussière et la boue qui couvrent votre visage. Reposez-vous un moment, et mangez un morceau; vous devez avoir faim.

John répondit: — C'est aujourd'hui l'anniversaire de mon mariage. Que dirait le monde si ma femme dinait à Edmontont tandis que je dinerais à Ware?

Puis il se tourna vers son coursier, et se hissant sur son dos, lui adressa ces paroles: — J'ai hâte d'aller diner. C'est pour ton plaisir que je suis venu ici; retourne à Edmonton pour le mien.

Ah! funestes paroles! forfanterie qui coûta cher à son auteur! A peine avait-il parlé, qu'un âne, qui broutait dans un pré voisin, fit retentir les échos de sa voix sonore.

A ce son éclatant, le cheval, comme s'il eût entendu mugir un lion, hennit, bondit et reprit son galop infernal, tout comme devant.

Et Gilpin fut de nouveau emporté, et le chapeau et la perruque s'envolèrent encore plus vite que la première fois. Pourquoi? parce que le calendreur avait la tête trop grosse.

Or, lorsque mistress Gilpin vit son mari revenir, courant toujours la poste, et allant au diable, elle sortit de sa poche une demi-couronne.

Et elle dit au jeune postillon qui l'avait conduite à la Cloche: — Voici pour toi, si tu m'amènes ici mon mari sain et sauf.

Le jeune postillon sauta sur son cheval, et se trouva en quelques secondes en face de John qui arrivait ventre à terre. D'une main hardie il voulut saisir la bride.

Mais, malgré toute son adresse et tout son désir, il ne saisit rien, et ne réussit qu'à effrayer davantage le cheval effrayé et à le faire courir plus vite.

Gilpin continua donc son galop, et le cheval du postillon galopa à sa suite, libre et heureux de n'avoir plus à trainer deux roues derrière lui.

Six cavaliers qui étaient sur la route, voyant Gilpin fuir si vite et le postillon le poursuivre de si près, se mirent à le huer et à s'écrier:

— Au voleur! au voleur! Arrêtez le voleur de grand chemin! C'était à qui crierait le plus fort. Et tous ceux qui passaient à pied ou à cheval se joignirent à eux et poursuivirent John Gilpin.

Et les barrières s'ouvrirent de nouveau devant Gilpin, les employés étant de plus en plus convaincus qu'il s'agissait d'une course.

Et c'était bien une course en effet, une course où Gilpin fut vainqueur; car il arriva le premier à la ville, et il ne s'arrêta qu'à l'endroit même d'où il il était parti.

Et chantons maintenant: Vive le roi! et vive Gilpin! et la première fois qu'il montera à cheval, puissé-je être là pour le voir!

# Page Féminine

## *Notre mentalité catholique et canadienne-française*

*Vous n'allez pas vous imaginer que je veux apporter ici une définition plus exacte de la mentalité que ne l'a donnée M. Sabourin, non plus qu'énumérer les nombreux mérites de sa conférence, mais plutôt vous présenter humblement les quelques idées qu'elle m'a suggérées.*

*Permettez d'abord — c'est délicat ce que j'ose là — que j'en modifie un peu le titre, en remplaçant "l'école" par "la maison".*

*Si comme le dit parfaitement M. Sabourin, "l'on ne nait pas avec une mentalité toute faite", l'hérédité et l'atavisme aidant, je crois, néanmoins, à l'efficacité des impressions maternelles sur son enfant, si elles comportent les trois qualités nécessaires à la formation d'une mentalité.*

*Puisque les impressions d'une femme ont une si puissante répercussion sur le moral ou le physique de l'enfant qu'elle attend, et qu'elle doit, à cause de cela, fuir toute émotion malsaine qui résulterait, par exemple, d'une trop grande assiduité dans les théâtres ou cinémas, ou de lectures à sensation, etc., mais s'entourer, au contraire, de calme, de bonheur, et, si possible, de physionomies agréables, pourquoi, en ce qui regarde la Canadienne française, n'attiserait-elle pas davantage le feu de ses sentiments catholiques et nationaux?*

*Pieuse, elle devra l'être alors plus qu'en tout autre temps de sa vie. Canadienne française, que ne s'inspire-t-elle de l'histoire de son pays, que ne s'intéresse-t-elle aux oeuvres de son pays, et que ne chante-t-elle de préférence des airs de son pays! Ainsi s'effectuera doucement en elle comme une préparation à la grande oeuvre de l'éducation qui viendra tout naturellement se greffer à celle de l'hérédité.*

*Tout dans son foyer tendra vers cet unique but de former une âme et un coeur foncièrement attachés aux croyances et aux moeurs ancestrales. Que, parmi les tableaux pendus au mur, il s'en trouve qui rappellent quelques hauts faits de notre histoire; que la littérature canadienne y soit fortement encouragée et étudiée; que les chansons de chez nous n'y soient pas les dernières entonnées, et qu'elles ne cèdent jamais le pas à toutes les absurdités nouvelles tirées l'on ne sait d'où. Tout enfant est avide d'écouter des contes: apprenons pour les lui dire, quelques légendes du terroir. Voilà, ce semble, un excellent procédé pour cultiver et maintenir "le respect des traditions nationales".*

*Oh! bien sûr que l'enfant qui naitra de cette mère et dans un tel foyer dira et comprendra beaucoup de choses avant que de ressentir la joie et la fierté de se proclamer Canadien français. Et cette joie et cette fierté, il risquerait de ne les jamais éprouver, si sa mère apostasiait et reniait sa race avant qu'il n'ait conscience de cet acte; ou si, devenant orphelin, il était confié à des gens de croyances et de sang étrangers... Mais, qu'il grandisse normalement dans cette atmosphère chrétienne et patriotique, n'a-t-il pas toutes les chances d'être plus ardent, plus convaincu qu'un autre qui aurait été privé de ces avantages primordiaux? A moins, qu'exceptionnellement, celui-ci ne tombe dans un milieu absolument propice au développement d'une mentalité dépourvue de toute partialité, et qu'il ne parvienne à s'identifier complètement avec nos pensées, nos ambitions et nos luttes religieuses et nationales.*

*Donc, l'enfant qui aura bénéficié d'une mère catholique et canadienne-française dans son intelligence, dans sa volonté et dans son coeur, devra hériter de sa mentalité, et l'école n'aura plus qu'à continuer la tâche si bien commencée... Oui, c'est vrai que dans un pays comme le nôtre, le problème se dresse plein d'inconnus. Il faut une volonté de fer pour lutter contre le flot envahisseur, pour remonter inlassablement le courant. Il serait si doux, si simple, en effet, de se laisser vivre sans s'inquiéter de toutes ces questions, qui font la vie d'un peuple. Mais ce serait lâche!*

*Aussi le rôle de la mère ne doit-il pas prendre fin avec l'entrée à l'école de son enfant. Elle le suivra dans ses études, elle aidera ses maîtres à redresser les inexactitudes qu'il pourrait rencontrer dans les livres de classe qu'on lui imposera, elle l'empêchera de parler une autre langue que la sienne hors de toute nécessité, elle veillera sur ses amitiés. Ainsi, la base de cette éducation étant solidement établie, tout naturellement, ce fils ou cette fille se forgera des principes qui l'aideront dans l'orientation de son avenir.*

*Oh! combien devons-nous souhaiter dans notre corps enseignant du Manitoba, des mentalités comme celles-là que, nous mères canadiennes-françaises, devrions prendre à coeur de former! Si la tâche est ardue, elle n'est cependant pas impossible, puisqu'on prend la peine d'en parler et d'en donner les moyens.*

*JACQUELINE des ERABLES.*

*Mai 1925.*





## PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"

No 5002 — CENTRE OVALE, 20x16 POUCES

Patron au carbone, 25 sous; perforé, 40 sous.

Sur coton fini toile, 65 sous; sur jolie toile, 75 sous; sur toile soyeuse, $1.00.

Coton à broder nécessaire à la broderie, 6 écheveaux à 4 sous, marque M.F.A.

Grande feuille de papier carbonne, bleu ou blanc, 15 sous.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada, sur réception de 25 sous.

On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, Winnipeg.



## CONSEILS DE MERE-GRAND

CHERE AMIE — Pareille question vaudrait une réponse bien approfondie et votre vieille amie n'est peut-être pas assez de son siècle. Si pourtant mon expérience peut vous être utile, je vous dirai: réfléchissez bien avant de prendre une décision. J'ajouterai: la différence d'âge est énorme. Maintenant, ce n'est rien, mais dans peu d'années c'est un vieillard dont vous soignerez les courbatures.

YVETTE — "L'ennui naquit un jour de l'uniformité", a dit le poète. Je trouve que le manque d'occupation est plutôt sa raison d'être. Vous vous ennuyez, dites-vous. Quel étrange mot dans ce siècle où tout marche à la vapeur et à l'électricité, où l'activité est partout! Mais si vous n'avez rien à faire, regardez autour de vous. N'avez-vous pas, même chez vos parents, chez vos amies, des personnes qui seraient heureuses d'avoir l'aide de votre aiguille, car vous me dites être fatiguée de broder de l'éternelle lingerie? Quel bonheur ce serait pour vous de dire après une journée de services rendus à une parente ou à une voisine: j'ai été utile aujourd'hui! Chassez vite cet ennui dangereux qui est capable de détraquer le meilleur cerveau.

IRENE — Puisque vos parents ont décidé de retourner à la campagne, à quoi bon leur faire regretter leur décision? Je suis certaine qu'ils ont sagement réfléchi, et à mon point de vue, la vie des champs est moins onéreuse, plus facile, meilleure pour la santé. Mais comme toutes choses en ce monde elle a ses inconvénients. Soyez philosophe et ne voyez que le bon côté de votre nouvelle vie. Ainsi, vous serez plus heureuse et vos parents ne souffriront pas de votre désappointement.

JEUNE MERE — Oui, vous pouvez vous procurer, aux bâtisses du gouvernement, des traités remplis de conseils pratiques et clairs pour les soins à donner aux jeunes bébés. Mais je crois que si vous vous adressez à la clinique de l'hôpital Saint-Boniface, vous aurez aussi ces mêmes livres et, de plus, de sages explications sur la manière de soigner un jeune enfant. Oui, votre bonne mère doit certainement vous manquer, surtout à ce moment.

MERE-GRAND.

## L'EVANGILE

### Quatrième dimanche après Pâques

(S. Jean, XVI, 5-14)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Je vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai ainsi parlé, votre coeur est rempli de tristesse. Cependant je vous dis la vérité, il vous est utile que je m'en aille; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde du péché, de la justice et du jugement. Du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi; de la justice, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus; du jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire; mais elles sont en ce moment au-dessus de votre portée. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Il ne parlera pas de lui-même; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

### Calendrier de la semaine

Jeudi 7 mai — S. Stanislas.
Vendredi 8 — App. de S. Michel.
Samedi 9 — S. Grégoire.
Dimanche 10 — IVe après Pâques. S. Antonin.
Lundi 11 — S. Mamert.
Mardi 12 — S. Nérée.
Mercredi 13 — S. Servais.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8876.

R. P. Vésina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

# Autour de la Ferme

## NOUVELLES AGRICOLES

### Les conditions jamais meilleures depuis près de vingt ans

D'après le rapport hebdomadaire du Canadien National couvrant la période jusqu'à samedi dernier, le blé semé hâtivement couvre bien le sol dans un grand nombre de districts du Manitoba et a très belle apparence. La température maussade et humide a retardé les travaux pendant la semaine dernière, mais les fermiers étant plus avancés que de coutume, cela n'a causé aucun malaise. Des cultivateurs en vue disent que les conditions, cette année, sont les meilleures qu'on ait vues depuis près de vingt ans.

Les fermiers de la Saskatchewan et de l'Alberta ont dû suspendre leurs travaux au commencement de la semaine, mais les vents des derniers jours ont séché rapidement le sol. Ceux du Manitoba sont plus avancés que ceux des autres provinces; dans beaucoup de districts les semailles de blé sont terminées et une certaine partie des autres grains est déjà en terre. La température froide et humide a gêné dans la Saskatchewan, mais les perspectives sont bonnes partout. Le blé sera pour ainsi dire tout semé vers le 15 mai. Dans quelques districts de l'Alberta les fermiers attendent des journées plus chaudes pour semer.

### Les semailles dans l'Alberta

Calgary — Les semailles battent leur plein dans toutes les parties de la province, d'après le premier rapport sur les récoltes du "Calgary Herald", qui vient d'être publié. Dans le sud, une moyenne de 40 pour cent se trouve terminée, tandis que dans d'autres endroits, la terre a été trop humide pour que l'on ait pu faire beaucoup de travail. On rapporte partout abondance d'humidité et main-d'oeuvre suffisante.

### L'expédition des grains de l'Ouest

Depuis le commencement du chargement du grain, le 1er août 1924, à peu près 1,400 trains de soixante wagons chacun et d'un demi-mille de long ont été chargés dans l'Ouest le long des lignes du réseau National. Depuis le 1er août 1924 jusqu'au 25 avril 1925, 83,631 wagons contenant 13,002,000 boisseaux de grain ont été chargés le long des lignes du Chemin de fer National du Canada.

Les semailles et le mauvais état des routes ont réduit considérablement le marché du grain, mais dans la Saskatchewan et dans l'Alberta il en arrive encore beaucoup. Dans la semaine se terminant le 25 avril, les fermiers de la Saskatchewan ont chargé 357,000 boisseaux et ceux de l'Alberta 100,000.

Les chargements pour cette semaine ont été de 923 wagons contenant 500,000 boisseaux. Il reste encore 4 millions de boisseaux dans les élévateurs à grain du chemin de fer National du Canada. Depuis le commencement des chargements 3,270 wagons du chemin de fer National du Canada ont pris la route de Vancouver.

### Récolte américaine de blé d'automne

Le bureau des récoltes du département de l'agriculture des Etats-Unis pronostique que la récolte de blé d'automne de 1925 sera d'environ 116,000,000 de boisseaux de moins que celle de 1924. D'après l'état des champs, le 1er avril, la récolte de cette année donnerait 474,255,000 boisseaux.

La récolte de l'an dernier a été de 590,037,000 boisseaux et la condition des cultures, le 1er avril, était à 83 p. 100 de la normale. La moyenne de production des derniers cinq ans est de 591,957,000 boisseaux et la condition moyenne au 1er avril pour les derniers dix ans est de 81.2 p. 100. Les pronostics de production sont basés sur la présomption que les ensemencements abandonnés et les conditions générales jusqu'à la moisson seront dans la moyenne.

Il y a eu une baisse de 13.3 points dans les apparences de la récolte, entre le 1er décembre et le 1er avril, comparativement à un recul moyen de 4.4 points entre ces dates, pour les derniers dix ans.

Sur des données correspondantes, la récolte de seigle est pronostiquée à 61, 652,000 boisseaux, son état le 1er avril étant à 84 p. 100 de la normale. La production moyenne de seigle depuis cinq ans a été de 70,410,000 boisseaux.

### Campagne pour la coopérative des grains grossiers

Régina — La Coopérative du Blé de la Saskatchewan se prépare à lancer une grande campagne à travers la province, dès que les semailles seront terminées, afin d'obtenir des signatures pour les contrats de coopérative des grains autre que le blé et d'augmenter la superficie sous contrat pour la coopérative du blé.

Avant de mettre sur pied la coopérative des grains grossiers, les signatures devront comprendre 33 1-3 p. c de la superficie d'avoine et d'orge de cette année et 50 p. c. du lin et du seigle. Si ces minimums ne sont pas atteints le 17 août, la Coopérative en notifiera les producteurs avant le 28 août et les signataires de contrats seront libres de se retirer en en donnant avis avant le 12 septembre. Cet avis annulera automatiquement leur contrat.

Les officiers de la Coopérative disent que la demande est générale à travers la province pour une coopérative des grains grossiers et qu'ils n'auront pas de difficulté à recueillir le nombre d'acres requis.

Chaque signataire de contrat pour cette nouvelle coopérative devra être membre de la Coopérative du Blé.

## LES PRODUITS DE LA LAITERIE

### Ils sont en augmentation dans l'Ouest, principalement dans l'Alberta

On a beaucoup parlé des lacunes qui sont supposées exister dans l'organisation du marché de nos produits laitiers, et l'on prétend que cet état de choses empêche le développement désiré de l'industrie laitière, en ce Dominion si plein de ressources, fit-on dans la lettre commerciale mensuelle de la Banque Canadienne de Commerce. Les autorités fédérales prennent actuellement des mesures pour collaborer à l'organisation du marché au moyen d'une agence nationale, comme cela s'est pratiqué, il y a quelques années, pour les producteurs de fruits. On considère qu'il est désirable de placer le plus grand nombre possible des industries fondamentales de ce pays sur un pied qui leur permette de retirer un plus grand profit des marchés disponibles.

Actuellement, la valeur totale des produits de laiterie du Canada atteint annuellement une moyenne de $235,000-000, tandis que la valeur annuelle de la production minière ne s'élève qu'à $200,000,000. Il est encourageant de constater que les exportations de beurre de fabrique ont augmenté et que l'on classifie ce produit avec plus de soin, de façon à satisfaire les exigences du marché. Durant les douze mois terminés en janvier 1925, la quantité de beurre exporté a été de 22,539,327 livres, contre 12,982,658 en 1924.

Les provinces des prairies ont été un facteur essentiel dans l'augmentation du volume de ces exportations. En 1924, le Manitoba a produit 12,632,804 livres de beurre de laiterie contre 10,730,150 en 1923; la Saskatchewan, 13,450,000 contre 10,775,385. C'est dans l'Alberta que durant ces dernières années l'augmentation de la fabrication du beurre de laiterie a été le plus marquée: de 17,858,853 qu'elle était en 1923, elle passait à 21,500,000 en 1924. L'augmentation de la fabrication du fromage, dans les provinces du Manitoba et de Saskatchewan, prouve que ces territoires varient leur genre d'exploitation. En outre, on a vu jusqu'à quel point cette partie du pays peut adapter sa production aux conditions du marché. Un laitier de la Saskatchewan a décidé d'adopter le système danois en empaquetant son beurre dans des caisses de 112 livres.

Le marché du beurre, qui était faible au début de l'année, s'est fortifié sensiblement. Les quantités reçues ont diminué mais les exportations sont redevenues actives. Bien que les prix aient quelque peu baissé, rien n'indique une diminution dans la production.

Les expéditeurs de beurre aux Etats-Unis ont sensiblement augmenté en 1924, et l'on augure que ce marché deviendra plus considérable encore au cours de l'année courante. La production du beurre américain, au cours des neuf premiers mois de 1924, s'est augmentée de 35,000,000 de livres, ce qui ne saurait suffire à l'augmentation de la demande domestique. Le secrétaire Hoover a déclaré que les Etats-Unis importaient le beurre et le fromage de plus en plus et que, d'ici dix ans, on devra y pourvoir à la demande d'une population accrue de 15,000,000 d'âmes.

Tandis que les provinces de l'Ouest augmentent leur production de beurre et de fromage, les vieilles provinces maintiennent la leur. La valeur de ces produits fabriqués dans Québec, en 1924, a été de $29,969,223, soit 65,596,627 livres de beurre et 41,661,813 livres de fromage. L'augmentation du beurre, en comparaison de 1923, a été de 10.8 pour cent, et la diminution du fromage, de 11 pour cent. Depuis 1915, la valeur totale de ces deux produits a été augmentée de 62 pour cent.

## VALEUR DU LAIT

Le lait et ses produits sont indispensables au développement de l'enfant et à la santé de l'adulte. Rien ne peut les remplacer. Le lait est une nourriture parfaite pour le bébé. Le lait et le laitage sont des aliments essentiels pour l'enfant qui grandit; ce sont également les aliments les plus importants pour l'adulte.

La nourriture n'est pas seulement "quelque chose pour se remplir". Il faut aussi qu'elle fournisse des matériaux pour le développement et l'entretien du corps, pour le maintien de la chaleur et de l'énergie, et pour régulariser les fonction du corps. Le lait remplit tous ces besoins. Il contient de la protéine, que le corps emploie pour construire de nouvelles cellules et réparer l'usure des tissus; il contient de la graisse et du sucre qui fournissent la chaleur et l'énergie, qui engendrent l'activité musculaire; il contient de la matière minérale qui exerce un effet régulateur et entre dans la composition du corps, spécialement des os et des dents.

Non seulement le lait satisfait à tous ces besoins mais il contient aussi les facteurs essentiels de l'alimentation, c'est-à-dire les vitamines, sans lesquelles il ne saurait y avoir de croissance normale et sans lesquelles les adultes ne peuvent rester en bonne santé.

Beaucoup de gens qui ignorent la valeur alimentaire du lait et ne considèrent que la quantité d'eau qu'il contient, s'imaginent qu'il coûte trop cher. C'est parce qu'il est sous forme liquide et qu'on s'en sert souvent comme breuvage; mais en réalité le lait ne contient pas une proportion d'eau aussi élevée que les fraises, les navets, les tomates, les huitres et beaucoup d'autres aliments solides. Les quatre cinquièmes environ du corps humain se composent d'eau. Le lait est un aliment indispensable, quoiqu'il contienne tant d'eau, parce que ses matières solides possèdent tous les éléments nutritifs essentiels et c'est pourquoi le lait et le laitage occupent la première place dans le régime alimentaire des enfants et des adultes.

Helen CAMPBELL,
Publication du ministère de l'agriculture.

PARIS — Le premier mai a été très calme ici. Il n'y a eu aucune sorte de difficulté, bien que l'on ait remarqué la présence d'agitateurs étrangers. Quelques fonctionnaires ont fait la grève, mais ils étaient peu nombreux.

Il est ordinairement reconnu que lorsqu'un enfant est pâle, malade, maussade et agité, il souffre des vers. Ces parasites rongent l'estomac et les intestins, causant des désordres digestifs sérieux et empêchant l'enfant de trouver dans les aliments la nourriture substantielle qu'ils s'approprient. Les Poudres à Vers de Miller, en détruisant les vers, aident la digestion et remettent les organes en bonne santé.

### Si vous perdez des forces lisez ceci avec soin

Autrefois vous étiez fort, robuste et heureux. Aujourd'hui vous êtes maussade ,fatigué, vous avez moins de vitalité. Alors que vous devriez atteindre une santé parfaite, vous êtes épuisé et vous avez besoin d'une purgation. Procurez-vous le bon remède. Votre sang redeviendra rouge, vous aurez de l'entrain et vous serez bientôt vous-même. Vous devriez user des Pilules du docteur Hamilton, vraiment un merveilleux remède. Elles chassent les maux de fête, la fatigue, allégissent votre foie, constituent un tonique de l'estomac et vous remettent sur pied en peu de temps. Prenez des Pilules du docteur Hamilton et voyez les résultats. En une semaine, vous vous sentirez mieux portant. Chez tous les marchands, 25 sous, ou chez Catarrhozone Co., Montréal.



## NE TUEZ PAS

Si vous tenez à vos récoltes, ne tuez pas!

La bête à bon Dieu (coccinelle), qui se nourrit de pucerons;

Le petit grillé ou carabe doré, qui fait la guerre aux chenilles, aux limaçons, aux hannetons;

Les araignées (excepté dans nos appartements), qui détruisent les mouches;

Le crapaud, qui mange les limaces et les fourmis;

L'engoulevent ou crapaud volant, qui extermine des milliers de cousins;

La chauve-souris, qui fait aux papillons de nuit et aux hannetons la guerre de l'hirondelle aux moucherons;

L'orvet, sorte de petit serpent non venimeux qui croque les sauterelles;

La musaraigne, qui vit de vers de terre comme la souris du blé;

Le coucou, dont la nourriture préférée est la chenille;

Le grimpereau et la fauvette, ennemis des guêpes;

Les moineaux, qui exterminent tant d'insectes nuisibles aux grains;

Les étourneaux, qui passent leur vie à manger des larves;

Les mésanges, dont chaque couple prend en moyenne 120,000 vers ou insectes pour élever ses petits;

Le hérisson, qui détruit les vipères;

La chouette, qui fait la besogne de plusieurs chats, en mangeant par tête et par an plus de six mille souris.

### L'Anglaise et le dompteur

Les risques professionnels des dompteurs?... Il y a des gens qui les nient. Bast! disent-ils, tous les dompteurs meurent dans leur lit!... N'empêche que l'un d'eux, ces jours derniers encore, a failli mourir dans la cage sous les dents de son lion.

S'il est vrai qu'un certain nombre de dompteurs fameux sont morts, suivant l'expression populaire, "de leur belle mort", il ne faut pas oublier que beaucoup d'autres ont succombé sous la griffe de leurs bêtes, et qu'il n'en est pas un peut-être, même parmi les plus heureux, qui n'ait été blessé au moins une fois dans l'exercice de sa profession.

A ce propos, connait-on l'origine de la légende de l'Anglaise féroce qui suit un dompteur de foire en foire, avec l'espérance de le voir dévorer?... Nous la trouvons dans l'histoire de Bidel. Comme toutes les légendes, elle a un fond de vérité.

Bidel s'était marié tout jeune à Mlle Maria Lécuyer, fille d'un montreur de figures de cire. Or, quand il demanda la demoiselle en mariage, le papa Lécuyer, homme à cheval sur les moeurs, lui dit d'abord:

— Mon garçon, vous me plaisez; mais si vous voulez épouser ma fille, il faut renoncer à votre Anglaise.

— Mon Anglaise?... Quelle Anglaise?

— Mais, parbleu, cette Anglaise qui suit toutes vos représentations. Vous ne direz pas qu'elle n'est pas amoureuse de vous. Elle vous dévore des yeux.

— Ma foi, dit Bidel, j'aime mieux être dévoré de cette façon que de l'autre. Mais je n'avais pas remarqué cette dame. Venez donc à la représentation. Vous l'interrogerez devant moi.

Ainsi fut fait. Et le père Lécuyer demeura fort ébaudi quand la dame lui répondit:

— Amoureuse, moâ! No! Seulement, je suis veuve et j'ai besoin de distractions. Je veux être là quand "mâster" Bidel sera mangé.

## ASPIRINE

### Méfiez-vous des contrefaçons




Si vous ne voyez pas le nom "Bayer" sur le paquet ou sur les tablettes, vous n'avez pas le vrai produit Bayer, dont des millions ont éprouvé l'efficacité et qui est prescrit par les médecins depuis plus de vingt-trois ans pour

| | |
|---|---|
| Rhume | Mal de tête |
| Mal d'oreilles | Rhumatisme |
| Mal de dents | Lumbago |
| Névralgie | Douleur |

N'acceptez que les "Tablettes Bayer d'Aspirine". Chaque paquet non décacheté renferme les instructions requises. Les boîtes commodes de douze tablettes ne coûtent que quelques sous. Les pharmaciens vendent aussi des bouteilles de 24 et de 100 tablettes. Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) de Monoaceticacidestre de Salicylicacide de Bayer. Quoiqu'il soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, les tablettes de la compagnie Bayer seront étampées avec sa marque générale de commerce, la "Croix Bayer".

### La médecine du pauvre pour nerfs affaiblis et l'indigestion

Elle accomplit sa tâche rapidement. Les nerfs ont besoin de phosphore et le sang doit avoir du fer. C'est ce que cette médecine, le Nuga-Tone fait — elle alimente le sang de fer et les nerfs de phosphore. C'est un fortifiant scientifique des nerfs, du sang et du corps. Elle est excellente pour l'indigestion, la constipation et le gonflement. Prenez-en et soyez soulagé rapidement. Elle produit des nerfs forts et sûrs, un sommeil profond et rafraichissant, donne de l'appétit, une bonne digestion, et régularise les intestins. Elle redonne de l'enthousiasme et de l'ambition. Essayez-la, vous n'avez rien à perdre.

Le Nuga-Tone est agréable à prendre. Vous pouvez en obtenir assez pour un traitement d'un mois pour $1.00 et il doit vous satisfaire ou il ne vous coûtera rien. Prenez-en pendant quelques jours seulement et si vous n'êtes pas entièrement satisfait des résultats, renvoyez le restant du paquet où vous l'avez acheté et votre argent vous sera remboursé. Les fabricants du Nuga-Tone exigent que tous ceux qui vendent le Nuga-Tone rendent l'argent au client s'il n'est pas satisfait parce qu'ils savent fort bien ce que cette médecine peut faire dans de tels cas.

Recommandé, garanti et vendu par tous les pharmaciens et marchands.



## LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

| | Prix du jour | Prix normal |
|---|---|---|
| Livre anglaise | $4.82¾ | |
| Franc français | 5.27 | 19.3 |
| Franc belge | 5.12 | 19.3 |
| Franc suisse | 19.54 | 19.3 |
| Lire italienne | 4.16 | 19.3 |
| Drachme grecque | 1.95 | 19.3 |
| Couronne norvégienne | 16.43 | 27.0 |
| Couronne danoise | 18.67 | 27.0 |
| Couronne suédoise | 27.10 | 26.8 |
| Mark allemand | 23.86 | 23.8 |
| Peseta espagnole | 14.47 | 19.5 |
| Couronne hollandaise | 40.20 | 40.0 |

## LE MARCHE

5 MAI 1925

| | |
|---|---|
| **Bouvillons—** | |
| Excellents | $7.25—$7.75 |
| Bons | $6.00—$7.00 |
| Moyens | $5.50—$5.75 |
| Ordinaires | $4.75—$5.25 |
| **Bouvillons engraissés—** | |
| De choix | $5.75—$6.25 |
| Bons | $4.50—$5.50 |
| **Bouvillons à engraisser —** | |
| De choix | $4.75—$5.00 |
| Bons | $3.50—$4.50 |
| **Boeufs—** | |
| Bons | $3.50—$4.00 |
| Moyens | $2.50—$3.25 |
| Communs | $1.75—$2.25 |
| **Taureaux—** | |
| De choix | $3.00—$4.00 |
| Ordinaires | $2.00—$2.50 |
| **Taures de boucherie—** | |
| De choix | $6.75—$7.25 |
| Assez bonnes | $5.50—$6.50 |
| **Taures à engraisser—** | |
| De choix | $3.75—$4.25 |
| Bonnes | $2.50—$3.50 |
| **Veaux—** | |
| De choix | $9.00—$10.00 |
| Bons | $6.00—$8.00 |
| Ordinaires | $3.00—$5.00 |
| **Vaches de boucherie—** | |
| De choix | $5.75—$6.00 |
| Bonnes | $4.75—$5.50 |
| Ordinaires | $3.50—$4.25 |
| Pour conserves | $1.75—$3.00 |
| **Moutons et agneaux—** | |
| Moutons bons | $6.00—$8.00 |
| Moutons ordinaires | $4.00—$5.00 |
| Agneaux bons | $10.00—$13.50 |
| Agneaux ordinaires | $7.00—$9.00 |
| **Porcs—** | |
| D'après la classification du gouvernement fédéral— | |
| Bacon de choix | $11.66—$11.66 |
| Très gras | $10.60—$10.60 |
| Lourds | $9.60—$9.60 |
| Très lourds | $9.10—$9.10 |
| Porc d'étal | $10.25—$10.40 |
| Légers | $8.00—$10.00 |
| Inférieurs | $6.60—$6.60 |
| Truies No 1 | $8.60—$8.60 |
| Truies No 2 | $8.60—$8.60 |

**PRODUITS**

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

| | |
|---|---|
| **Beurre—** | |
| Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif | $ .33 |
| **Oeufs—** | |
| (D'après la classification du gouvernement fédéral) | |
| Extra, la douzaine | $ .25 |
| Premiers | $ .24 |
| Seconds | $ .19 |
| Fêlés | $ .16 |
| **Pommes de terre—** | |
| Le minot | $ .90—$1.00 |
| **Farine—** | |
| Lake of the Woods— | |
| Sac de 98 livres | $5.10 |
| 2 sacs de 49 livres | $5.15 |
| 4 sacs de 24 livres | $5.20 |
| Western Canada "Purity"— | |
| Sac de 98 livres | $5.10 |
| 2 sacs de 49 livres | $5.15 |
| 4 sacs de 24 livres | $5.20 |
| Ogilvie "Royal Household"— | |
| Sac de 98 livres | $5.10 |
| 2 sacs de 49 livres | $5.15 |
| 4 sacs de 24 livres | $5.20 |
| Maple Leaf Flour Mills— | |
| Sac de 98 livres | $5.10 |
| 2 sacs de 49 livres | $5.15 |
| 4 sacs de 24 livres | $5.20 |
| **Alimentation—** | |
| Son. La tonne | $24.00 |
| Gru. La tonne | $26.00 |
| **Gruau—** | |
| Le sac de 80 livres | $3.25 |
| **Foin—** | |
| Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg. | |
| Mil. No 1 | $19.00—$20.00 |
| Mil. No 2 | $18.00—$19.00 |
| "Red Top" No 1 | $14.00—$15.00 |
| "Red Top" No 2 | $13.00—$14.00 |



Cours du grain fourni par

## Malden Elevator Company Ltd

**Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur**

**pour la semaine finissant le 4 mai 1925**

| Grains | Mardi 28 avril | Merc. 29 avril | Jeudi 30 avril | Vendi 1 mai | Samedi 2 mai | Lundi 4 mai |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Blé No 1 Nord | 1.58 | 1.59¾ | 1.62½ | 1.68½ | 1.70⅞ | Pas de marché |
| 2 Nord | 1.54¼ | 1.56¼ | 1.58¾ | 1.65¼ | 1.67⅜ | |
| 3 Nord | 1.49¼ | 1.51½ | 1.53¾ | 1.60¼ | 1.62⅜ | |
| Avoine 2 CW | .55 | .55⅝ | .56½ | .58½ | .59 | |
| 3 CW | .49¼ | .49⅜ | .50¾ | .53 | .54½ | |
| Orge 3 CW | .82¼ | .83¾ | .85⅜ | .87½ | .89 | |
| 4 CW | .77¼ | .78¾ | .80⅜ | .87½ | .84 | |
| Lin 1 NW | 2.32 | 2.32 | 2.30½ | 2.34 | 2.35 | |
| 2 CW | 2.28 | 2.28 | 2.26½ | 2.30 | 2.31½ | |
| Seigle 2 CW | 1.08⅛ | 1.08½ | 1.06¾ | 1.13⅛ | 1.13¾ | |
| **Prix sur voie (track)** | | | | | | |
| Base Blé 1 Nord | 1.57½ | 1.59⅜ | 1.61¾ | 1.68¼ | 1.70⅛ | |
| Avoine 2 CW | .51½ | .51⅝ | .52¼ | .54 | .55 | |
| Orge 3 CW | .82¼ | .83¾ | .85⅜ | .87½ | .89 | |
| Lin 1 NW | 2.32¼ | 2.32 | 2.30½ | 2.34 | 2.35½ | |
| Seigle 2 CW | 1.08¼ | 1.08½ | 1.06¾ | 1.13⅛ | 1.13¾ | |
| **Options** | | | | | | |
| Blé de Mai | 1.57½ | 1.59⅜ | 1.61¼ | 1.68¼ | 1.70⅛ | |
| de Juillet | 1.55½ | 1.56¾ | 1.56⅝ | 1.64¼ | 1.65⅜ | |
| d'Octobre | 1.31 | 1.31⅛ | 1.31⅜ | 1.37 | 1.39 | |
| Avoine de Mai | .50½ | .50⅜ | .51¼ | .53 | .54 | |
| de Juillet | .52½ | .52½ | .53¼ | .54¼ | .55½ | |
| d'Octobre | .49⅞ | .49¾ | .50 | .50¾ | .50¾ | |
| Orge de Mai | .82½ | .83½ | .85⅜ | .87½ | .89 | |
| de Juillet | .83½ | .84 | .86½ | .88⅜ | .89¾ | |
| d'Octobre | .72¼ | .73 | .74½ | .74¼ | .74¼ | |
| Lin de Mai | 2.32½ | 2.32¼ | 2.30½ | 2.34 | 2.35½ | |
| de Juillet | 2.35½ | 2.36 | 2.34 | 2.37 | 2.38 | |
| d'Octobre | 2.17 | 2.17 | 2.17 | 2.19½ | 2.20 | |
| Seigle de Mai | 1.08½ | 1.08¾ | 1.06¾ | 1.13⅛ | 1.13¾ | |
| de Juillet | 1.09½ | 1.09¾ | 1.09 | 1.15 | 1.15 | |
| d'Octobre | .93⅝ | .93⅝ | .97 | 1.02 | 1.00 | |

# A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

## SASKATCHEWAN

### PRINCE-ALBERT

Comme la chose était prévue, l'ex-maire T.-C. Davis a été choisi à l'unanimité comme candidat libéral pour la circonscription de Prince-Albert aux prochaines élections provinciales. Aucun autre nom n'a été proposé. M. Davis est un enfant du nord de la Saskatchewan; il compte huit années de vie publique, quatre comme échevin et quatre comme maire de Prince-Albert.

L'hon. J.-G. Gardiner, ministre de la voirie, qui a parlé au théâtre Orpheum le soir de la nomination, a défendu l'administration Dunning contre les accusations d'extravagance et a cité des chiffres indiquant que la dette par tête de la Saskatchewan est inférieure à celles de l'Alberta, du Manitoba et de l'Ontario, qui ont ou ont eu des administrations progressistes. M. Davis, le candidat libéral, a exposé son programme pour le développement du district de Prince-Albert et du nord de la Saskatchewan.

• • •

Des enfants jouant avec des allumettes ont provoqué un incendie qui a complètement détruit les écuries des marchés coopératifs aux bestiaux. Les flammes, poussées par un vent violent, ont communiqué d'une bâtisse à l'autre, située à vingt verges de distance. Le reste de la propriété a été épargné. Les animaux qui se trouvaient là ont été sauvés.

• • •

Les Chevaliers de Colomb ont reçu la visite de A.-G. McKinnon, député d'état, et du Dr E.-B. Nagle, député de district, qui leur ont adressé la parole à une assemblée spéciale dimanche soir.

### TISDALE

Le R. P. Leconte, provincial des Prêtres de Sainte-Marie, s'est embarqué le 5 mai pour l'Europe. Il accompagne S. G. Mgr Prud'homme à Rome, puis se rendra au chapitre de son ordre en France. Il compte rentrer vers la fin d'août.

### ELDERSLEY

Les catholiques du district se proposent de bâtir une petite église. Ils ont obtenu un permis du gouvernement et ils ont coupé tous les arbres nécessaires à la construction. La disparition rapide de la neige les a empêchés de charrier les billots au moulin.

### LAC PELLETIER

Tous les cultivateurs sont dans leurs champs, à l'heure qu'il est, redoublant d'ardeur pour rattraper le temps que la gelée, la pluie et la neige leur ont fait perdre. Il y a bien un mois que les semailles sont commencées ici. M. Vanbocquestal, le cultivateur vigilant et actif de la localité, a mis son premier blé en terre le 1er avril; il a fini de semer ses 275 acres le samedi 25 avril. Bien peu peuvent se vanter de surpasser ce record. D'autres, mais en petit nombre, ont suivi d'assez près. La plupart, à cause des pluies abondantes, ont dû se contenter de labourer, herser, en un mot préparer leur terrain.

• • •

Dimanche dernier, M. le curé Fortin disait la messe à Vanguard, mission qu'il dessert une fois par mois.

• • •

Dimanche prochain il y aura une séance dramatique et musicale donnée par les demoiselles de la paroisse. Nous espérons faire part au public du succès qui attend les efforts persévérants de nos débutantes.

• • •

Les dames sont à l'honneur cette année. M. le curé vient d'établir la Congrégation de Sainte-Anne. Les jeunes demoiselles n'attendent que leur tour pour devenir Enfants de Marie.

Et les hommes, comme ils vont être jaloux de se voir surpassés en dignité, en zèle et en dévotion! Il faut espérer qu'on leur trouvera un champ d'action. Il y a bien des bons cultivateurs au Lac; pourquoi n'y aurait-il de membres zélés de la Ligue du Sacré-Coeur?

• • •

MM. Monette viennent d'accepter de la Cie Cockshutt, de Brantford, Ont., l'agence de leurs machines aratoires. Connaissant par expérience la valeur de leurs charrues, ils n'ont pas craint de s'en faire les distributeurs chez leurs compatriotes. Plusieurs déjà s'en sont procuré, à trois sillons, pour être plus d'avance à l'ouvrage, et épargner de la main-d'oeuvre. On en est bien satisfait.

Ce printemps, ces messieurs ont acheté neuf juments belges enregistrées. Ils avaient en leur possession, depuis deux ans, un magnifique reproducteur de la même race. A ce compte, ils sont en train de se munir de fameux chevaux de trait. Les amateurs de cette race, si généralement estimée, trouveront chez eux de fameux rejetons.

• • •

M. Ouellette vient de s'installer au Lac avec sa famille. Nous lui souhaitons bienvenue et succès dans son entreprise. La forge est construite, les travaux sont en marche. Un homme du métier est toujours très appréciable.

• • •

M. B. Bibault est un de ces braves qui nous est arrivé de la province de Québec avec une aimable compagne. A l'heureux couple nos meilleurs souhaits.

### VAL MARIE

**Sous agence des terres**

La Chambre de Commerce a reçu la nouvelle officielle qu'il y aurait une sous-agence des "terres de la couronne" à Val Marie et le sous-agent ne va pas tarder à être nommé. M. Geo. Spence, M.P.P., a promis de faire des démarches auprès du gouvernement et nous allons bientôt voir si celui-ci est décidé à pousser de l'avant une colonisation sérieuse dans le sud.

• • •

Plusieurs centaines d'hommes commencent pour le C. P. R. à "ballaster" les 40 milles de ligne construits l'année dernière.

• • •

M. H. Boufat s'est choisi une résidence au village et a loué sa terre à M. L. Goddard, de Gergovia. M. P. Gouex cultive celle de M. X. Rivet et M. Geo. Dupuis celle de M. G. Patenaude. Si les gens de la contrée s'agrandissent et ne veulent plus s'en aller, c'est la meilleure preuve que nous pouvons donner que notre district est bon à quelque chose: grande culture et culture mixte.

• • •

M. W. Legault, de Ponteix, installe une seconde boucherie au village.

• • •

La Cie Massey-Harris s'est réservée un lot et a transporté des bâtisses dessus.

• • •

Des démarches se poursuivent pour faire venir au village quelques personnalités qui nous manquent encore et nous avons confiance que la Providence va récompenser les efforts que les gens font pour développer leur place.

## LE JOURNALISTE

Le public ignore, en général, le véritable rôle du journaliste, qu'il considère comme un privilégié, parce que sa carte de presse lui ouvre les portes où le commun des mortels n'a pas accès. Il faut avoir vécu le métier pour se rendre compte qu'il n'est pas une sinécure et exige des connaissances spéciales qu'aucune école ne peut lui enseigner.

Un journaliste, avant qu'il mérite ce nom, doit passer par la filière, commencer jeune et surtout avoir l'amour de son métier ingrat par l'obligation dans laquelle il se trouve d'être toujours présent en toutes circonstances, de savoir s'infiltrer afin de connaître le "tuyau" de l'information sensationnelle qu'il doit livrer au lecteur. Pour cela il faut aller vite: le typo attend la copie, le secrétaire de rédaction est impatient pour sa mise en page: on a juste le temps de se relire ou de corriger l'erreur trop grosse.

Comment, dans ces conditions, châtier son style? Comment, d'une information, faire un long exposé, alors qu'on n'a qu'un nombre limité de lignes à sa disposition? Il est matériellement impossible d'exiger davantage qu'une exacte rédaction d'un fait relaté avec la plus grande simplicité, mais suffisamment imaginé pour qu'il vive ensuite par les yeux.

Un journaliste n'a pas d'heures de travail; il n'est pas libre, il ne connaît jamais la gloire; c'est un bohème, mais qui a une satisfaction immense, sentimentale peut-on dire, celle d'être un animateur de la vie, d'être l'orateur muet et de se faire aimer en silence.

Passionné par son rôle, il oubliera les contingences quotidiennes pour ne jouir que du bonheur d'être.

Comment le juger mal, alors qu'il sacrifie le meilleur de lui-même?





## EN SASKATCHEWAN

**Le directeur de la "Semaine Religieuse" de Québec résume en ces termes une entrevue avec S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina:**

Mgr l'Archevêque de Régina se dit heureux à la pensée de revoir bientôt la Ville Eternelle et de pouvoir déposer aux pieds de Sa Sainteté Pie XI, en cette Année Sainte où la catholicité de l'Eglise s'affirme avec plus d'éclat que jamais, l'hommage du dévouement et de la piété filiale du pasteur et des ouailles de la lointaine Saskatchewan. Il sera fier d'offrir au Père des fidèles les preuves nombreuses de la foi vivace de ces enfants de la grande province de l'Ouest. Cette année 1924 a été particulièrement une année de bénédictions pour le diocèse de Régina: le nombre des prêtres y est monté à 140, alors qu'à l'arrivée de Mgr Mathieu, il y a treize ans, il n'y en avait que 50; les religieuses y sont aujourd'hui 200, alors qu'elles n'étaient que 60 en 1911; plusieurs paroisses ont été fondées récemment dans la région de Willow Bunch et contribuent grandement au progrès spirituel et matériel de ce district; des églises et des couvents se construisent; il faudra bientôt une nouvelle église au nord de la ville épiscopale de Régina; le Collège de Gravelbourg, une des oeuvres de prédilection de l'Archevêque de Régina, et qui ne demande que plus de ressources pour se développer, voit désormais son avenir assuré avec ses cent élèves et la direction bienfaisante des dévoués Pères Oblats.

**Le Collège Mathieu**

Mgr Mathieu nous parle avec émotion de cette grande oeuvre, oubliant de nous dire qu'elle porte son nom et qu'il y a mis le meilleur de son coeur d'évêque apostolique et d'éducateur éminent; il nous dit le but qu'il s'est proposé en fondant le Collège de Gravelbourg: former une élite catholique française pour tous les centres, aussi bien ruraux qu'urbains, de son vaste diocèse; donner, si possible, à la plus humble des campagnes, un homme instruit supérieurement et capable de faire un chef. On sent un souffle apostolique passer dans les chaudes paroles de l'éminent archevêque, quand il déroule sous nos yeux son beau programme d'éducateur... Mais il nous faut encore des ressources, nous dit Sa Grandeur, si nous voulons que le Collège de Gravelbourg obtienne le développement que notre mission civilisatrice réclame là-bas.

Mgr Mathieu remercie de nouveau la Province de Québec pour sa générosité à l'égard de cette grande oeuvre d'apostolat catholique et français. Nous faisons des voeux, dit Sa Grandeur, pour que cette générosité ne se ralentisse pas. Nos besoins sont très grands, et nous tournons instinctivement nos yeux vers la province-mère...

Monseigneur nous parle aussi, avec la sollicitude d'un pasteur qui sait assurer la paix en donnant à chacun son dû, de son collège catholique de langue anglaise à Régina, dont il a le progrès à coeur et qui est destiné à former une élite catholique anglaise.

**Congrès de l'A. C. F. C.**

— Nous demandons à Sa Grandeur des nouvelles de nos 40,000 Canadiens français de la Saskatchewan...

— Elles sont des meilleures, nous répond Mgr l'Archevêque de Régina. Le dernier congrès de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, qui s'est tenu cette année dans ma ville épiscopale, sera, j'en ai la conviction, fructueux en oeuvres salutaires. Ses délibérations ont été empreintes de prudence, de fermeté et d'une parfaite dignité. On y a aussi fait preuve d'un esprit pratique qui promet. D'ailleurs, l'amélioration de notre condition scolaire, que nous avons pu obtenir cette année du gouvernement provincial, a réjoui tous les amis de la langue française en Saskatchewan...

— Auriez-vous la bonté, Monseigneur, de préciser le caractère et la portée de cette amélioration?

**Enseignement du français**

— Vous n'ignorez pas sans doute, répondit Sa Grandeur, que, d'après la loi des provinces (Alberta et Saskatchewan), les catholiques d'un district peuvent obtenir une école publique séparée quand il y a vingt enfants catholiques dans ce district. Nous avons chez nous bon nombre de ces écoles catholiques publiques, heureusement. De plus, d'après une loi votée à la Législature de la Saskatchewan il y a trois ou quatre ans, la langue française s'enseigne pendant toute la classe dans les écoles, durant la première année; et, dans tous les autres "grades", on y enseigne une heure de français et une demi-heure de catéchisme tous les jours. Mais jusqu'à cette année, nos chères écoles se trouvaient en face d'un problème bien difficile à résoudre: où prendre le personnel enseignant français? L'Ecole Normale de la Saskatchewan a 600 élèves-maîtres, tous anglais. C'est pour obvier à ce très grave inconvénient que nous avons demandé au gouvernement de l'hon. M. Dunning de nous accorder la faveur de l'équivalence des diplômes d'instituteurs et d'institutrices de la Province de Québec dans notre province; et nous l'avons obtenue. Vous comprendrez facilement que c'est là, pour nos compatriotes de langue française, un avantage sérieux. Instituteurs et institutrices diplômés de la province de Québec peuvent désormais entrer de plain-pied dans l'enseignement public de la Saskatchewan, sans examen ni autre diplôme que celui de Québec. Plus besoin, par conséquent, pour nos religieuses qui viennent de Québec, d'aller prendre leur diplôme à l'Ecole Normale de la Saskatchewan. C'est vous dire que nous sommes reconnaissants au gouvernement provincial de cet avantage accordé à l'enseignement du français chez nous.

**Programme de français**

A part la pénurie de maîtres et de maîtresses de français, nous souffrions encore, en Saskatchewan, de l'absence d'un programme d'enseignement français pour nos écoles. Nous nous sommes adressés de nouveau au gouvernement de la province, qui nous a répondu: "Faites-vous un programme, et nous lui donnerons la sanction officielle." Ce fut fait et accepté tel que promis, non seulement pour le programme lui-même, mais aussi pour les manuels scolaires, qui sont aujourd'hui "officiellement chez nous", pour la première année, les manuels de la province de Québec adoptés par nous et acceptés par le gouvernement de la Saskatchewan. Vous voyez donc que si nous ne faisons pas grand bruit là-bas, nous réussissons tout de même à y faire quelque bien à nos compatriotes de langue française...

—Evidemment, Monseigneur, ce sont là des gains appréciables et dont la valeur sera particulièrement comprise de ceux qui savent peser toutes les difficultés de circonstances et de lieux.

— Il me fait aussi plaisir de vous dire que l'hon. M. Latta, ministre de l'Education de la Saskatchewan, viendra à Québec pour s'entendre avec le Surintendant de l'Instruction publique, l'hon. M. Delâge, et étudier avec lui sur place le fonctionnement de notre système d'enseignement français. Nous avons été heureux de voir l'hon. M. Latta et l'hon. M. Uhrich, ministre de la santé, assister au dernier congrès de l'Association Franco-Canadienne, dont l'oeuvre est si méritante, et y prononcer des paroles sympathiques à notre égard.

— Je comprends mieux que jamais maintenant, Monseigneur, pourquoi Dieu vous a arraché en 1911 à votre cher Québec...

Mais l'Archevêque de Régina ne paraît pas m'entendre et continue:

**Monument du P. Hugonard**

— Nous nous apprêtons à élever un monument à l'un des plus insignes bienfaiteurs de notre diocèse, le Père Hugonard, O.M.I., le fondateur de cette école de Lebret, où ce dévoué missionnaire a passé plus de quarante ans avec ces pauvres petits sauvages, dont il fut toujours la providence, au prix des plus durs sacrifices. Le gouvernement d'Ottawa et celui de la Saskatchewan vont contribuer à l'érection de ce monument par reconnaissance pour l'excellent travail accompli, chez les sauvages, par ce zélé missionnaire.

— Serait-ce à cause de tous ces bons coups, Monseigneur, que l'"Orange Sentinel" s'acharne après Votre Grandeur depuis quelque temps?...

Monseigneur de Régina se contente de sourire comme un homme qui paraît peu se soucier de ces éclats de fanatisme... Et nous quittons Sa Grandeur, après l'avoir remerciée de son intéressante entrevue et lui avoir souhaité le meilleur des voyages avec un prompt retour via Québec, si possible, au milieu de ses chères ouailles de Régina.



## LE MOUVEMENT DES AFFAIRES

### Comment la baisse des prix du grain est arrivée presque fatalement

L'événement le plus remarquable dans le monde financier, durant le mois de mars, est le recul des prix du grain et des actions des grosses corporations.

Laissant de côté les spéculateurs malheureux, il est intéressant d'établir si la baisse des prix signifie des conditions défavorables aux affaires en général. Est-ce que le déclin du prix des grains dénote une année moins favorable que prévue pour les produits agricoles et la baisse des actions un changement des conditions économiques qui affecteront le revenu des corporations?

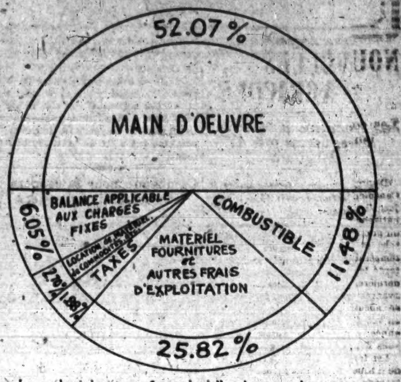
Nous ne croyons pas qu'aucune de ces déductions soit correcte. L'explication de la baisse soudaine des prix dans les deux cas est due plutôt à la faiblesse inévitable de tout marché qui est à la hausse depuis longtemps. Un marché à la hausse suscite un intérêt grandissant et attire un nombre de spéculateurs qui croît toujours, dont les achats ont la tendance à hausser davantage les prix en cours. Presque tous ces achats sont faits sur marge. L'expérience démontre que plus la durée de la hausse est prolongée, plus petites deviennent les marges. Les profits servent à d'autres achats, ce qui aboutit inévitablement à la possession d'unités de spéculations hors de proportion avec le placement original. En définitive, la foule qui suit un marché à la hausse — que ce soit celui des grains, des actions, des huiles, des lots de ville ou des fermes — a la tendance à placer toutes ses ressources en options ou marges, et à étendre son capital de façon à couvrir autant d'unités de spéculations que possible. C'est une manière très facile de faire de l'argent tant que la hausse continue, mais, par contre, aussi facile d'en perdre lorsque le point culminant du mouvement ascendant est arrivé, ce qui n'est qu'une question de temps.

La cause première de la hausse des prix est due à la prépondérance d'un sentiment d'achat; aussitôt que ce sentiment décroît ou qu'une prépondérance de vente apparaît sur le marché, les prix déclinent. Si le marché est composé, en premier lieu, de petits placements et de replacements de profits réalisés sur la hausse et que quelque chose force les prix à baisser, il est inévitable que les spéculateurs ayant de faibles marges se débarrasseront. Leur nombre augmentera à mesure que les prix baisseront. En plus, les acheteurs ayant perdu confiance s'abstiennent d'acheter et le marché étant sans demande, la baisse dégénère en dégringolade. Naturellement, le point culminant arrive quand les prix ont atteint le niveau où les personnes prudentes commencent à vendre et à se retirer. Ceci peut être retardé momentanément par une recrudescence d'acheteurs, ou les réactions prononcées au cours de la hausse peuvent être dues à la même cause. Néanmoins, une situation de prix établie par une hausse prolongée et soutenue par une expansion de crédit est toujours faible.

Il est bien connu que les marchés de grains et d'actions sont à la hausse depuis des mois, et que le public spéculateur y était engagé profondément. Pour ce faire, il a dû emprunter des sommes considérables. Le "Wall Street Journal" estime que les prêts des courtiers étaient de $1,325,000,000 l'été dernier et de $2,100,000,000 avant la baisse et au commencement d'avril $1,800,000,000. Il n'est pas certain que les marchés de grains et d'actions n'établiront pas un nouveau record élevé avant que l'année ne soit écoulée. Dans les conditions établies où ces marchés se trouvaient, il y a eu trop de ventes pour qu'ils puissent se maintenir.

Les prix des produits agricoles seront déterminés principalement par le volume des récoltes, qui est encore à établir; mais il est certain que le surplus de stock en mains au début de la moisson sera en bas de la moyenne. Ceci est le meilleur antidote au pessimisme concernant la situation des affaires en général. Les affaires ne seront pas mauvaises au Canada si les cultivateurs reçoivent une rémunération adéquate pour leur travail. Rien n'est arrivé jusqu'à présent pour présager autrement. Au contraire, les développements des mois récents sont plutôt favorables sur ce point.

## Comment le Dollar du C.N.R. a été dépensé en 1924




Le cercle ci-dessus représente le dollar de revenu brut perçu par le Chemin de fer national du Canada en 1924 et ses divisions la proportion du dollar dépensé pour chaque item qui figure au tableau.

Le montant total dépensé pour ces items est le suivant:

| | |
|---|---|
| Main d'oeuvre | $127,216,017.40 |
| Combustible | 28,058,471.86 |
| Matériel, fournitures et autres frais d'exploitation | 63,069,441.81 |
| Taxes | 4,588,593.56 |
| Location de matériel, de commodités, etc | 6,600,561.00 |
| Balance applicable aux charges fixes | 14,772,327.92 |
| TOTAL | $244,305,413.55 |

CET intéressant tableau montre le rôle joué par un dollar du Chemin de fer national du Canada dans les affaires du pays en général. Ce dollar est productif; il reste presque tout entier en circulation et profite à l'industrie et au commerce.

Les salaires payés aux employés, constituent comme on peut le voir, la plus large part de la dépense. Près de 100,000 employés reçoivent deux fois par mois leur part des revenus de la compagnie et font circuler cet argent d'un bout à l'autre du pays. Cette distribution stimule le commerce partout où elle se fait; mais si ce dernier en profite surtout, les banques d'épargne, les compagnies de prêts et de construction, les compagnies d'assurance et de placements en ont aussi une bonne part. Certains groupements d'individus vivent entièrement de l'argent distribué par le réseau.

Aucune entreprise canadienne achète plus de fournitures et de denrées que le Chemin de fer national du Canada. Chaque fois que la chose est possible ces fournitures et denrées sont achetées au Canada afin d'encourager la vente des produits manufacturés par des ouvriers canadiens ou tirés du sol canadien. Les magasins de la compagnie ressemblent à des magasins à rayons. On y trouve de tout depuis des crayons jusqu'à des machines pour enfoncer les pilotis. Le service des wagons-restaurant est un client régulier du cultivateur et du pêcheur canadiens. Bref cette entreprise est mêlée activement à la vie industrielle du Dominion soit qu'elle se manifeste par la publication d'un journal soit par la construction d'une locomotive.

Les achats du Chemin de fer national du Canada aident à toutes les branches du commerce et de l'industrie et le service donné par ce réseau est un médium de transport sûr et commode pour les voyageurs et les marchandises.

Rien n'est aussi voisin de la faveur que la disgrâce. — Mme de Maintenon.

• • •

La conscience d'un enfant réclame autant de soin que sa culotte. — André Bertin.

# A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

## MANITOBA

### SAINT-PIERRE

Nous venons de voir la dernière partie de cartes de la saison. C'était la dernière d'une série qui fut bien patronnée. Mais pour la clôture ce fut un événement. Notre salle était complètement insuffisante; bon nombre de personnes ne purent trouver de place. On joua au whist et au 500 à quarante-deux tables. Puis ce fut un concert. Les artistes de l'A. C. J. C. payèrent de leurs personnes et d'autres, non moins intéressants, donnèrent leur concours avec beaucoup de bonne volonté.

Nous ne pouvons donner ici le programme complet, ni les noms de tous les artistes. Nous mentionnerons seulement la petite comédie: "On demande un acteur", interprétée par MM. Joseph Desharnais et Samuel Saint-Laurent. "Oraison à sainte Catherine", par Edmond Préfontaine. "Querelle de vieux", de Larrieu, finement interprétée par Samuel Saint-Laurent et Mlle Anne-Marie Péloquin. "Un choeur à trois voix", préparé et dirigé par Mlle Péloquin. Des chansonnettes par plusieurs, entre autres Charles Moufier. M. Laflèche, chirurgien-dentiste bien connu, de sa belle voix nous donna "Le cor", de Flégier. Le Dr Laflèche était venu voir sa soeur, la Rév. Soeur Marie Edouard, maîtresse de musique au couvent de Saint-Pierre.

* * *

Mercredi dernier, le club de balle du camp de Saint-Pierre est allé à Steinback jouer une partie avec le club de l'endroit. Les chemins étaient mauvais, il faisait froid; l'équipe de Saint-Pierre est arrivée gelée à destination; aussi les Saint-Pierre se sont fait battre de la belle manière. Les Saint-Pierre avaient d'ailleurs leur équipe incomplète; ils avaient été obligés de remplacer plusieurs de leurs joueurs ordinaires par des joueurs de fortune.

* * *

Les semailles avancent rapidement; puisse venir le soleil, les grains vont vite lever.

* * *

M. H. Dandonneau est revenu de Floride où il a passé l'hiver. Il est très content de son voyage. M. Armand Lavergne vient aussi de revenir après un fructueux hiver passé à Miami, Floride. M. Jean Préfontaine, après une visite à Saint-Pierre, va retourner pour un temps vers ce pays du soleil où il a passé l'hiver.

**Union Métisse Saint-Joseph**

Avis est donné à tous les membres de la société de l'Union Métisse Saint-Joseph de Saint-Pierre, et à tous les Métis de Saint-Pierre et Saint-Malo en général, que l'assemblée annuelle de la dite société aura lieu le dimanche 10 mai, à 2 heures de l'après-midi, à la salle municipale de Saint-Pierre. Tous sont cordialement invités à y assister.

A cette assemblée seront discutées certaines questions intéressant au plus haut point la société et les Métis français de Saint-Pierre et de Saint-Malo.

Le Secrétaire.

### SAINTE-ROSE-DU-LAC

**Mariages**

Jeudi le 30 mai, M. Jean-Baptiste Lalande, agent de gare de Neidpath, Sask., conduisait à l'autel Mlle Elmina Langevin, fille de M. Emile Langevin et de Rose-Alma Heuds. Mlle E. Langevin faisait partie du corps enseignant de notre école du village depuis plusieurs années. Plusieurs beaux cantiques furent chantés par les Enfants de Marie pendant la messe de mariage. Après un rapide déjeuner chez le père de la mariée, les nouveaux époux allèrent prendre le train à Laurier.

Le 21 avril fut célébré dans l'église de Sainte-Rose le mariage de M. Victor Labelle, fils de M. Ovila Labelle et de Emma Bellemare, avec Mlle Joséphine Sutherland, fille de feu Joseph Sutherland et de Placide Breland.

**Décès**

Le 17 avril M. et Mme Joseph Fitzmaurice avaient la douleur de perdre leur petite fille, Marie Mireille, née le 28 mars 1925.

Le 1er mai avaient lieu les funérailles d'Amédée Garneau, décédé à Laurier le 28 avril. Le service fut chanté à Laurier et le corps fut inhumé dans le cimetière de Sainte Rose.

**Baptême**

Le 19 avril — Joseph-Maurice-Albert, enfant de Georges Hébert et de Rose-Anna Lévesque, né le 14 avril. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Chapdelaine.

**Transactions financières**

M. Joseph Allard a acheté le garage de M. Basil Tucker. A l'aide de quelques réparations, il a fait de cette bâtisse un garage tout à fait moderne.

M. Albert Powels a acheté le restaurant tenu par les Chinois pour en faire un étal de charcuterie et une maison de pension.

* * *

Le 1er mai avait lieu dans la salle municipale l'assemblée annuelle des membres de la Chambre de Commerce. M. l'abbé A.-E. Théoret fut élu président, M. Arthur Hurst vice-président et M. Joseph Valcourt secrétaire.

* * *

Nous aurons, le 24 mai prochain, un concert à l'occasion de la visite du R. P. Lecoq, curé fondateur de la paroisse. Nos artistes locaux, sous l'habile direction de Mme J. Bernuy, joueront le "Drapeau de Carillon". Qu'on n'oublie donc pas la date du 24 mai.

### SAINT-EUSTACHE

Samedi le 25 avril dernier, la chapelle du noviciat des Soeurs des Missions était le théâtre d'une cérémonie à la fois bien belle et bien touchante. Quatre jeunes postulantes avaient terminé leur temps de probation et prenaient le voile. Ces jeunes filles sont les suivantes: Mlle Josephine Carrière, en religion Soeur Marie-Sainte-Yvonne; Mlle Mary Byrne, en religion Soeur Mary-Eymand of the Blessed Sacrament; Mlle Helen White, en religion Soeur Mary Saint-Cassien; Mlle Elisabeth Foster, en religion Soeur Mary Saint-Joseph de Cupertine. Une d'entre elles, Mlle Josephine Carrière, est une jeune fille de la paroisse.

Il est à remarquer que la paroisse de Saint-Eustache a déjà à son crédit un bon nombre de vocations religieuses, surtout parmi les jeunes filles. Et la belle communauté des Soeurs des Missions en fut presque toujours l'heureuse bénéficiaire. Les familles dont les noms suivent ont eu le bonheur d'avoir un de leurs membres, ou plus dans l'institut des Soeurs des Missions:

La famille F. Létourneau: Mlle Hosanna, en religion Mère Marie-Saint-Fortunat, actuellement supérieure à Portage la Prairie; Mlle Eva, en religion Soeur Marie-Madeleine de la Croix, actuellement au couvent de Sainte-Rose du Lac. Soeur Marie-Madeleine est la soeur de Mère Saint-Fortunat.

La famille Castagnier: Mlle Olga, en religion Soeur Marie des Saints-Anges, actuellement au couvent de Fort Francis, Ont.

La famille Charles Gervais: Mlle Louise, en religion Soeur Marie Majella, actuellement à l'Académie de Régina, Sask. Mlle Isabelle Gammel, en religion Soeur Marie-Sainte-Clémentine, actuellement au couvent de Saint-Edouard de Winnipeg.

La famille Jos. Préfontaine: Mlle Maria, en religion Soeur Marie-Sainte-Germaine, actuellement à l'Académie de Régina, Sask.

La famille Adj. Picard: Mlle Clara, en religion Soeur Marie-Sainte-Solange, actuellement au couvent de Sainte-Rose du Lac.

La famille A.-P. Lachance: Mlle Ella, en religion Soeur Marie-Anne de Jésus, actuellement au couvent de Fort Francis.

Mlle Suzanne Balez, en religion Soeur Marie-Noëlla de Jésus, actuellement au noviciat.

La famille William Carrière: Mlle Josephine, en religion Soeur Marie-Sainte-Yvonne, actuellement au noviciat.

De plus on compte encore une postulante dans la personne de Mlle M. Delorme.

Il ne faut pas oublier que nos bonnes Soeurs Grises, les héroïques coadjutrices des premiers missionnaires de l'Ouest canadien, ont eu le don d'attirer chez elles au moins deux de nos sujets de choix dans la personne de Soeur Leclerc et, tout dernièrement dans la personne de Mlle Annette Lachance, nièce de Soeur Leclerc et fille de M. Joseph Lachance.

Puisse l'exemple de toutes ces épouses de Notre-Seigneur Jésus-Christ être suivi par un grand nombre de jeunes filles! Le Divin Maître frappe à la porte du coeur de plusieurs et il attend patiemment qu'on lui permette d'y entrer et d'en prendre possession d'une manière exclusive et perpétuelle.

* * *

Dimanche le 10 mai, à trois heures les élèves des Soeurs des Missions donneront une séance dramatico-comique au profit des oeuvres paroissiales et en particulier pour aider à l'achat de nouveaux autels. Nos dévouées religieuses font un succès de tout ce qu'elles entreprennent. Nous pouvons donc nous attendre à passer une après-midi utile et tout à fait agréable. Aussi nous promettons aux religieuses et à leurs élèves une salle comble et attentive.

### SAINTE-AMELIE

**Décès**

Le 27 avril est décédée, à l'âge de sept jours, Marie-Eugénie-Léona, enfant de Paul Pinette et de Marie Hermitte. Les porteurs étaient Alfred Ramsay, Germain Pinette, Gustave Veraeghe, André Pinette.

**Mission**

Dimanche le 10 mai aura lieu à la grand'messe l'ouverture de la retraite. Elle sera prêchée par le R. P. H. Gelin, C.SS.R., missionnaire du rite ruthène de Yorkton, Sask. Les exercices religieux se donneront deux fois le jour, matin et soir, et les sermons seront en français et en flamand. Etant donné que c'est l'Année Sainte et jubilaire, on peut espérer beaucoup de dévouement et de piété de tout le monde.

### FANNYSTELLE

Jeudi le 17 mai, vers 10 h., une grand'messe sera chantée à l'occasion du quatrième anniversaire de la mort de M. l'abbé Joseph Poitras, ancien curé de cette paroisse.

* * *

Deux nouvelles familles nous sont arrivées la semaine dernière: M. Cyr de Saint-Laurent, et M. Campeau, de Starbuck.

### LORETTE

Les enfants de Francis Mondor remercient sincèrement tous ceux qui se sont dévoués pour eux pendant la maladie de leur mère et après sa mort premièrement M. le curé, qui les a toujours encouragés par ses visites et ses bonnes paroles, et les voisins qui se sont aussi dévoués d'une manière admirable. Dieu, qui voit tout, aura les récompenser à leur juste valeur.

### LA SALLE

Les Chevaliers de Colomb de La-salle donneront une représentation cinématographique à Sainte-Agathe, dans la salle paroissiale, dimanche prochain, le 10 mai. Tout le monde est invité et l'on promet une soirée des plus agréable.

### TRANSCONA

Belle soirée finale, le 3 mai, jour où avait lieu la dernière partie de cartes de la saison dans la salle paroissiale de Transcona. Malgré la brise plutôt froide qui soufflait du nord, on se rendit en foule, car il y avait un attrait spécial. Après les cartes venait le concert des jeunes qui, par leur chant et leurs déclamations, ont su intéresser la foule. Puis vint le couronnement du travail accompli. On nous fit d'abord connaître les noms des heureux gagnants de la série qui sont, pour les hommes: M. Arthur Klingbell, à qui fut décernée une jolie montre en argent; pour les dames, Mme Alex. Tétreault, qui reçut une nappe de table avec serviettes en toile.

M. le curé tenait à récompenser aussi les organisatrices de ces belles soirées et chacune fut appelée à tour de rôle à faire le choix d'un des prix qui étaient étalés sur une table du théâtre.

Pour la partie de whist, les gagnants furent: Dames, Mlle Louise Rioux; messieurs, M. Georges Bilodeau.

Un mot de chaleureux merci fut dit par M. le curé à toutes les personnes présentes, ainsi qu'à tous ceux et celles qui, d'une manière ou d'une autre, ont aidé dans nos oeuvres paroissiales. Merci à tous.

* * *

Voici la liste des dames organisatrices de nos soirées, avec le montant perçu par chacune d'elles.

Mme Joseph Laurent, $30; Mme Théo. Blaquière, $34.85; Mme S. Danville, $37; Mme H. McCormick, $38.25; Mme I. Bourque, $39.60; Mme C. Desrosiers, $40.55; Mme J.-B. Tétrault, $40.77; Mmes Léo Forest et M. Murray, $41.15; Mme Alfred Sicotte, $45.05; les RR. SS. Oblates, $49.45; Mme Jos. Aubertin, $50; Mme Art. Galipeau, $51.65; Mme Ledgerwood, $56.70; Mme A. Bilodeau, $60.35; M. le curé, $100.45; Mme C.-E. Parcells, $90.10. Total: $777.72.

## SAINT-BONIFACE

### La séance des Enfants de Marie

Les organisatrices de la séance de dimanche dernier ont raison de se réjouir du succès obtenu. Une foule enthousiaste et sympathique remplissait la vaste salle académique du collège. Jamais nous n'avons vu une assistance aussi nombreuse. C'était une ample compensation pour l'énergie dépensée, les loisirs sacrifiés pour la préparation. C'était, de plus, un témoignage de reconnaissance envers ces jeunes filles qui se prodiguent avec empressement dans toutes les oeuvres organisées pour fins religieuses ou nationales.

La représentation a été, dans son ensemble, excellente. Les actrices ont rendu leurs rôles avec beaucoup de naturel et d'aisance. La diction nette portait les paroles jusqu'aux coins les plus reculés de la salle. Les décors plaisaient et la mise en scène était charmante.

Les pièces, tant la comédie que le drame, ne prêtaient pas aux coups de théâtre qui emportent et provoquent les applaudissements; mais l'interprétation fidèle a captivé l'attention des spectateurs.

Nous félicitons donc chaudement la directrice, Mme B. de Denus, M. et Mme Boutal, qui se sont occupés de la mise en scène, et toutes les actrices qui ont bien rempli leurs rôles, ainsi que les artistes qui ont chanté durant les entr'actes. N'oublions pas les petits bonshommes qui ont charmé l'auditoire dans la marche des petits matelots.

En outre des deux pièces, le programme comprenait:

Orchestre: "Sélections", élèves de M. Wynant.

Chant, "La prière du Cid", Massenet: Mlle Eliza Brault.

Marche des matelots: Elèves de l'Académie Provencher.

Chant: "L'Extase" (La Vierge), Massenet: Mlle Bernadette Renaud.

### Nouveau Recteur au Collège

Le R. P. Desjardins, S.J., a été nommé recteur du Collège de Saint-Boniface, succédant au R. P. Bourque. Le nouveau recteur est arrivé au milieu de nous la semaine dernière. Il y a quelques années le R. P. Desjardins occupait le poste de préfet au collège.

### Fête de Dollard

Cette année, comme l'année dernière, le Cercle La Vérendrye fera la veillée d'armes à l'occasion de la fête de Dollard. Nous en ferons connaître l'heure, la date et le programme la semaine prochaine.

### Cercle paroissial de l'Association d'Education

Le secrétaire général de l'Association d'Education a transmis au cercle paroissial le rapport du visiteur sur la visite des écoles de notre ville. Ce rapport, qui a été lu à la dernière réunion tenue dimanche dernier, est des plus satisfaisants et souligne tout particulièrement les progrès accomplis dans l'enseignement de la langue française dans nos écoles.

### Société Saint-Jean-Baptiste

Il y aura réunion générale des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste, dimanche le 10, à 8 h. du soir, à l'hôtel de ville. On y fera les élections des officiers. Tous les Canadiens français sont instamment priés d'y assister.

### Le concours de français

A Saint-Boniface, comme dans tous les centres français de la province, ce concours aura lieu samedi le 9 mai. Tous les enfants du grade IV au grade XII doivent y prendre part. Les parents se feront un devoir d'envoyer et d'encourager ceux de leurs enfants qui doivent subir cet examen.

### Séance au Collège

Les élèves de Méthode donneront une séance de classe en l'honneur du R. P. Desjardins, S.J., le nouveau recteur. Cette séance aura lieu jeudi le 7 courant, à 8 h., dans la salle académique du Collège. Les parents des élèves et le public en général y sont cordialement invités.

### L. D. C. F.

Il y aura, lundi soir le 11 mai, à 8 heures, à l'Académie Saint-Joseph, assemblée de la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue française.

### Les "Piastres Rouges"

La représentation des "Piastres Rouges", qui devait être donnée le 11 mai par le Cercle Dramatique Provencher, est renvoyée à plus tard. M. Willie Levêque, qui devait tenir l'un des rôles principaux, est actuellement à l'hôpital.

### PETITES NOTES

L'assemblée annuelle du Comité de Récréation aura lieu le mardi 12 du courant, à l'Union Canadienne. Tous nos concitoyens des quartiers 1, 2 et 3 sont cordialement invités.

* * *

M. Thomas Baril, de la "Ukranian Workers' Union Bakery", de Winnipeg, a été promu au bureau de l'administration de la dite boulangerie. Il sera remplacé par M. Albert Clément, qui s'occupera de la livraison du pain dans la partie nord de Saint-Boniface. M. Damien Labossière fera la livraison dans Norwood.

* * *

M. Joseph Gauthier, de la rue Desmeurons, est revenu d'un court voyage dans la province de Québec, où il a assisté aux funérailles de son père, décédé à Saint-Marc des Carrières, comté de Portneuf.

* * *

Le Dr J. Rocan, de Somerset, Man., est sérieusement malade à l'hôpital. Le Dr Rocan est entré à l'hôpital au retour d'un voyage en Californie qu'il a fait en compagnie de son frère, M. l'abbé Rocan, curé de Sainte-Agathe.

* * *

M. Willie Levêque a dû être opéré d'urgence mercredi dernier. Son état est satisfaisant.

* * *

Le R. P. Louis-A. Tragesser, S.M., supérieur des Frères de Marie, a fait la semaine dernière sa visite annuelle à la communauté de Saint-Boniface.

* * *

M. André Frossais, fils de M. Pierre Frossais, employé de la Banque Nationale Canadienne, à Dollard, Sask., a été transporté à l'hôpital de Saint-Boniface souffrant de brûlures au visage causées par l'explosion d'un bidon de gazoline dont il s'est servi pour allumer un poêle.

* * *

La semaine dernière nous annoncions la publication d'une brochure-réclame sur le Manitoba. Cet ouvrage, écrit en collaboration, est maintenant sous presse et sera prêt pour distribution d'ici quelque temps.

* * *

Des cambrioleurs ont pénétré dans l'établissement de M. Tartar, avenue Provencher, et se sont appropriés des marchandises évaluées à environ $1,000.

* * *

Le concert français au radio qui devait être donné le 12 par la chorale de la cathédrale est renvoyé au 31. Nous en reparlerons.

* * *

M. Théodore Bockstaël est à construire deux maisons sur la rue Saint-Jean-Baptiste.

* * *

Le tirage de la tombola organisée par la fanfare La Vérendrye a eu lieu la semaine dernière. Le prix a été gagné par le no 124, détenu par M. N. Bourbonnière, rue Desmeurons. Les membres de la fanfare tiennent à remercier tous ceux qui ont bien voulu les encourager.

* * *

Le 28 avril 1925 avait lieu le mariage de M. Ernest Thorburn, de Winnipeg, à Mlle Alphonsine Lafrenière, de Somerset, fille de M. Cyprien Lafrenière et nièce de M. Clément Lafrenière, de Saint-Boniface. La bénédiction nuptiale a eu lieu dans la cathédrale de Sainte-Marie, de Winnipeg. Les époux sont partis pour Los Angeles, où ils demeureront. M. Thorburn s'est converti tout récemment; il a été baptisé le 15 mars dernier.

### Mort de Soeur Comeau à St. John, N.-B.

La révérende soeur Marie-Louise Comeau, de la congrégation des Soeurs Grises, a succombé le 22 avril à une attaque de pneumonie, à l'hôpital général de Saint-Pierre, à St. John, N.-B. Elle se dévouait depuis 34 ans au soin des malades et des affligés.

Soeur Comeau était entrée chez les Soeurs Grises à Saint-Boniface, où elle était restée plusieurs années après sa profession. Elle fut successivement à l'hôpital Saint-Vincent, Tolédo, Ohio, et à l'hôpital Saint-Joseph, Nashua, N. H. Pendant quelques années elle fut supérieure de l'hôpital Saint-Paul à Montréal.

Elle était venue au Nouveau-Brunswick il y a sept ans environ et s'était spécialisée dans le maniement de l'appareil aux rayons X.

La défunte laisse un frère: le R. P. Comeau, O.M.I., de Saint-Boniface, actuellement malade de pneumonie, et deux soeurs: Soeur de la Présentation, des religieuses Oblates, de Dunrea, Man., et Mme D. Mathe, de Sabrevois, P. Q.

Mgr John-W. Norris, qui a chanté la messe des funérailles, a fait l'éloge de la défunte et de sa vie de dévouement. Le corps a été transporté à Montréal.

La Liberté offre ses respectueuses condoléances au R. P. Comeau et à la communauté des Soeurs Grises.



## Nuit d'Eté à Banff

La majesté et le calme enchanteur d'une superbe nuit de juillet m'avaient attiré hors du grand hôtel, vaste caravansérail moderne où des groupes nombreux de touristes venus de toutes les parties du monde s'étaient réunis dans les salons luxueux et inondés de lumière. Je m'avançai lentement sur la terrasse qui domine la vallée arrosée par la limpide et tumultueuse rivière Bow. Ravi, fasciné par la sublime grandeur du panorama nocturne qui s'offrait à mes yeux, je m'appuyai sur un parapet et longtemps j'oubliai la fuite du temps, plongé dans la contemplation du spectacle que j'avais devant moi.

La lune, à ce moment, élevait lentement dans le ciel son disque argenté et jetait sur toutes les choses une pâle clarté qui me permettait de distinguer assez nettement les grands monts qui encerclent Banff. Là-bas devant moi, se découpant sur un ciel parsemé d'étoiles, j'apercevais la crête déchiquetée de la chaîne Sawback, tandis que plus près, à droite, se dressait l'étrange mont Rundle, cette masse rocailleuse qui ressemble à une vague immense qui se serait soudainement pétrifiée après avoir été soulevée par quelque cataclysme préhistorique. Un peu à gauche, séparé de Rundle par la vallée de la Bow, se devinait le sommet peu élevé du mont Tunnel. Et plus loin encore, dans la même direction, la cime neigeuse du mont Cascade terminait cet hémicycle de montagnes qui ferme l'horizon tout autour de la coquette station thermale de Banff.

Après avoir longuement admiré ces sommets millénaires, qui, immuables, montent une garde silencieuse sur cette vallée enchantée, je dirigeai ma vue au pied du tertre sur lequel a été construit l'hôtel. Un gouffre, que les rayons obliques de l'astre des nuits n'éclairaient pas encore, s'y ouvrait béant et noir, cependant que tout au fond se faisait entendre le sourd mugissement d'une cataracte. C'était la voix, lugubre dans la nuit, des eaux de la Bow se précipitant en bas des rochers qui forment le lit accidenté de la rivière en cet endroit. Mais bientôt cependant, la lune, en s'avançant dans sa course, mit un peu de lumière dans ces sombres profondeurs et je pus distinguer ainsi le blanc sillage de la cascade écumante. Dans la fraîcheur de la nuit, un mince brouillard s'élevait au-dessus de la rivière tourmentée, et flottait indécis, retenu semblait-il par les falaises escarpées et garnies de grands arbres.

Longtemps je restai immobile dans la contemplation de ce majestueux spectacle de la Nature. Je songeais au passé. Combien plus sublimes encore devaient être les nuits dans ces solitudes, avant que la civilisation n'y ait pénétré! J'enviais le sort des explorateurs à qui il fut donné de fouler les premiers le sol de ces régions merveilleuses.

Mais tout à coup, les accents d'un morceau d'orchestre invitant à la danse me tirèrent de ma rêverie. Quelque peu transi par l'humidité nocturne, je rentrai à l'hôtel au moment où un nuage, voilant la face de la lune, faisait brusquement disparaître ce tableau féerique. J'emportais avec moi le souvenir impérissable de la beauté de Banff par une nuit d'été.



















"Nid de Fauvette, le... 18...

"Il parait qu'une jeune fille bien élevée ne peut dire ce qu'elle pense au sujet de la *fleur* dont vous décrivez la beauté d'une façon ravissante.

"Je voudrais être mal élevée pour vous raconter que mes cailloux, — si jamais il y en a eu! — sont partis je ne sais où, et qu'il y a, dans la serre chaude de mon coeur, une plante dont la poussée vigoureuse promet...

"Ah! voilà où je dois m'arrêter... Cet arrêt est destiné à vous montrer le raffinement de mon éducation.

"Grand Ami, je vais prendre — on le désire! — quelques semaines de réflexion: semaines pendant lesquelles nous ne nous écrirons pas. Ce sera long! Si, après cela, ma *plante* reste aussi vigoureuse, si sa tige porte un bouton plein d'espérance... alors, on vous fera signe, et nous nous verrons!

"Surtout, ne me croyez pas jolie, afin de ne pas avoir de désillusion.

"Je vais employer ma "retraite" non seulement à réfléchir, mais à guerroyer avec le vilain *Moi*, à le vaincre, à le débarbouiller, pour qu'il soit gentil. Et ce sera un ange, sans ailes, hélas! que vous trouverez sous les vieux arbres... à vous attendre..

"Au revoir, Grand Ami. Si la plume de Fauvette va garder le silence, son coeur vous gazouillera de jolies choses: la vieille chanson, l'éternelle chanson, dont les milliers de couplets n'ont que trois mots: mots charmants, mélodie berceuse, que je chante, maintenant, à la place du *Requiescat in pace*.

"Encore au revoir! Courage! Confiance!

"Fauvette."

• • •

La vie est un tissu d'événements et d'étonnements. Et ces événements, ces étonnements me rendent toute sotte, moi qui, pourtant, suis intelligente, du moins, on le dit.

Scène: Géva chantant au piano, avec tout son talent, avec tout son coeur, ce que la carte, partie le matin même, n'a pu dire que très imparfaitement à Grand Ami:

Espoir charmant! Sylvain m'a dit: Je t'aime...
Et depuis lors, tout me semble plus beau.

J'arrive au cri de triomphe:

Oui, c'est moi qu'il a choisie.

Une ombre se projette sur ma partition; je me retourne, croyant à la présence de grand'mère, et... bousculade du tabouret dans mon bond de surprise:

— Jean! Jean!...

Je veux lui sauter au cou; mais lui, très pâle, assez troublé, me semble-t-il, repousse mon exubérante personne, me serre la main à l'anglaise:

— Bonjour, Géva.

Il y a de quoi être interloquée. Je le suis, beaucoup même, et ne trouve à dire qu'une phrase stupide, à force de banalité:

— Tu vas bien?

— Parfaitement.

Je continue d'être ridicule:

— Tu viens d'arriver?

— Je suis arrivé il y a deux heures. Le temps de changer de vêtements, de causer avec ta grand'mère, et... me voilà! Tes leçons de Paris ont produit des fruits merveilleux: ton jeu est plus sûr, ta voix a une souplesse, une étendue, etc...

Après une absence de je ne sais combien de mois, c'est tout ce qu'il sait me dire! Je reprends ma place sur le tabouret, le dos tourné au piano, et nous continuons de parler niaisement; mais *il* m'observe, et je *l*'observe aussi, pour voir comment c'est fait un fiancé, car le baron ne m'a donné qu'un drôle d'échantillon de ce personnage.

Eh bien, ce n'est pas mal. A mesure que nous bavardons, notre trouble premier s'envole, et Jean me parait infiniment mieux. Il a perdu sa timidité presque ridicule; or, j'apprécie beaucoup, chez un homme, non pas l'aplomb, mais l'assurance donnée par la conscience de sa force, de sa valeur personnelle. Il parle davantage, fort bien, vraiment. Il est gai, il s'anime, et, parfois, je ne reconnais plus son visage, un peu morne, dans cette physionomie expressive.

*Elle* l'a changé, transfiguré... comme j'aurais pu le faire sans doute, si...

*Il* ne parle pas d'*Elle*, et je ne lui dis rien de Grand Ami. Nous causons de ses voyages, de ses excursions. La Suisse le passionne... évidemment parce que c'est le pays de *l'aimée*. J'entends des descriptions pittoresques des vallées suisses, des glaciers suisses, des chalets suisses, des pâturages suisses, des troupeaux suisses, des fleurs suisses, etc. La France, Montilleul n'existent plus; Géva encore moins.

Cela me vexe au fond; surtout, cela m'attriste, car, je l'aime bien, mon vieux Jean! Ma joie intime de le revoir me prouve largement la force, la profondeur de cette affection; je l'aime davantage, mieux qu'avant le départ, tandis que, pour lui, je suis devenue, non pas une indifférente, mais quelque chose d'approchant, c'est facile à constater. Ainsi, je le complimente chaudement sur *Monsieur*, lui dis que j'ai lu et relu ce livre, que je serais bien heureuse s'il voulait me prêter tous les articles qu'il a faits. Réponse:

— Tu aimes la lecture, à présent? Comme je ne passerai ici que trois semaines, je serai fort occupé; toutefois, je tâcherai, un jour ou l'autre, de trouver quelque chose de gai, d'un peu enfantin, pouvant t'intéresser.

Voilà! Je tourne au zéro pour M. Jean.

Grand'mère est venue nous rejoindre au salon, et je me suis mise à travailler. (Le chancre de la châtelaine, toujours! C'est long à guérir, cette maladie-là!)

M. de Thoisy (!) m'aurait vue tenant la lune entre mes doigts qu'il n'eût pas été plus surpris.

— Geneviève avec une aiguille?

— Mais, oui, dit grand'mère, son joli sourire aux lèvres. Ma petite-fille devient même une artiste. Elle te fera un bibelot pour te montrer son adresse.

Je venais précisément d'achever un joli cadre en cuir repoussé, que je destinais à Bernard. Je me lève et l'offre à Jean, avec un mot gentil, qui l'eût rendu fou il y a quelques mois.

Ah! bien oui!.. Il admire, loue l'exécution très réussie, m'adresse un remerciement bref, en ajoutant que Mlle Mugglin fait une foule de ces choses-là, et s'adonne même à la sculpture, à la marqueterie. J'avais bien envie de reprendre mon cadre!... C'était la première fois qu'il prononçait *son* nom.

Ce matin, en sortant de notre vieille église, je rencontre Jean tout près du bénitier. Le voilà de nouveau ahuri.

— Tu viens à la messe à présent?

Mes joues s'empourprent.

— Oui. Oh! je ne suis pas pieuse encore, mais je cherche à le devenir, à prendre des ailes...

Silence... Je risque un regard: il me semble voir une grosse larme dans les yeux de Jean. Mais je me suis trompée sans doute, car j'entends bientôt sa voix indifférente d'hier:

— Des ailes valent mieux, en effet, que des pattes.

Puis, un nouveau silence. Côte à côte, nous suivons un petit chemin borné de hauts talus, pendant qu'autour de nous les moineaux babillent sur les haies criblées de mûres, que deux écureuils s'ébattent au milieu des pins, et laissent tomber à nos pieds des pommes résineuses, qui me rappellent les feux de joie de notre enfance. Je commence:

— Te souviens-tu, Jean...

Il m'interrompt:

— Oui, oui: nos flambées d'autrefois? Comme nous étions fous!

— Et le tramway dans la cabane à lapins! Et la course au clocher? Et nos exercices de...

Je m'arrête, car, au tournant du chemin, Jean me désigne une échappée:

— Tiens, voilà, "en miniature", dirai-je, un petit coin de la Suisse,

Plus rien ne vibre en lui de nos souvenirs, de notre affection. A l'heure où, plus raisonnable, je l'apprécie davantage; à l'heure où nous pourrions être amis, je le sens *loin*, si *loin*, qu'une vraie douleur s'empare de moi, et je me mets à pleurer sottement, sans pouvoir m'en empêcher.

Jean se retourne, m'aperçoit, feignant un rhume de cerveau venu avec la rapidité d'un champignon... Tout ému, cette fois, il me fait asseoir sur la mousse... humide de rosée, le malheureux!!! (Et mon rhume de cerveau??...)

— Qu'as-tu, Géva?

Mes sanglots redoublent:

— Tu n'es plus *toi!* D'une part, je t'aime mieux. De l'autre? Oh! de l'autre? Te voilà froid, gelé, pas même un cousin, pas même un indifférent, etc., etc.

Il laisse passer le flot, me tamponne avec son mouchoir, vu l'état lamentable du mien; puis dit d'un ton doux et ferme:

— Mon affection est toujours la même. Mais tu dois comprendre que j'ai eu de la peine...

Je tourne au coq furieux.

— Une peine vite consolée, en tout cas!

Il me rit au nez. Oui, tel que je l'écris: *Il me rit au nez...*

— Puisque tu ne voulais pas de moi, fallait-il me tuer, ou vivre comme une Elégie?

— Allons donc! Tu ne m'as pas aimée. Quand on aime c'est pour toujours.

— Vraiment? Qu'en sais-tu donc?

— J'en sais... J'en sais... (Mon coeur éclate comme une gousse de balsamine) j'en sais... Grand'mère a dû te dire...

— Oui, c'est bien de toi! Tu t'emballes pour un monsieur que tu connais par correspondance.

— Le style peint l'homme; et grand'mère a dû te dire que ce *monsieur* mérite d'être pris en grande considération: pour lui-même d'abord, pour sa famille ensuite.

— Pour le don, surtout, qu'il t'a fait d'un lapin, d'un coq et d'une poule.

Je me mords les lèvres jusqu'au sang.

— Tu sais, Jean: si je ne cherchais pas à me vaincre, ta joue aurait déjà reçu un soufflet.

— Eh bien, je ne te le rendrais pas, parce que tu es une femme, mais je plaindrais de tout mon coeur le monsieur au lapin.

Je suis très colère, oh! oui colère à crier! N'importe, je regarde Jean, pour voir si c'est bien *lui;* si, en Suisse, où il y a tant de merveilles, on ne transforme pas aussi les hommes. C'est bien lui! Pas beau, non! Charmant, ce qui vaut mieux, avec cette expression malicieuse. Avec cette expression-là, je l'aimerais presque d'amour, si... je n'aimais Grand Ami.

Oh! oui, je l'aime, mon Grand Ami; et, malgré le sourire incrédule qui court sur les lèvres de Jean, me voilà lancée dans un panégyrique enthousiaste, attendant, comme riposte, très au fond de moi-même, le panégyrique enthousiaste de Mlle Muggim, que j'exècre de plus en plus. Rien! Je m'arrête à bout de souffle et de louanges. Alors, Jean se lève, et dit d'un ton tranquille:

— Si nous partions? Il fait joliment frais sur cette mousse humide.

Je suis vexée; mais je me garde bien de le laisser paraître; et nous cheminons de nouveau côte à côte: moi cueillant des petits oeillets tardifs, lui, jetant sottement des cailloux dans la rivière, comme le premier gamin venu. Tout à coup, il se tourne vers moi:

— Ce monsieur doit venir ici, m'a dit ta grand'mère?

— Oui, après les cinq ou six semaines de réflexion que l'on m'impose.

— Et tu réfléchis?

— Certainement! Je le trouve noble, bon, généreux...

— Ma pauvre Géva, tu fais une perfection de cet inconnu; or, aucun de nous n'est parfait. Tu auras de rudes désillusions. Le plus grande peut-être sera votre première entrevue. S'il ne te plaît pas...

— Il me plaira, dès lors que je l'aime.

— Je le souhaite! murmure Jean avec une telle ferveur que je le regarde, étonnée.

Vite, il explique:

— Oui, je le souhaite, puisque cet inconnu doit te rendre heureuse. Nous voilà arrivée. Au revoir, cousine.

— Au revoir, cousin.

• • •

Je suis horriblement triste de ne pouvoir écrire à Grand Ami, de ne pas recevoir de ses nouvelles... Et je songe à lui tout le jour, en arrangeant ma vie comme il l'aimerait.

La messe chaque matin; je trouve Jean à l'église, nous revenons ensemble. — Visite à ma ménagerie, petite causerie avec elle. — Deux heures de piano et de chant. — Lecture du journal à grand'mère, depuis A jusqu'à Z (assommant). Pour lui éviter toute fatigue, je fais ses lettres, ses comptes. — Travail à l'aiguille auprès d'elle. (Le seigneur sera content: la châtelaine devient présentable, il pourra l'embrasser sur les deux joues.) — Déjeuner. — Promenade avec grand'mère à pas menus, menus. — Au retour, pyrogravure, cuir repoussé; puis, lecture à haute voix de livres très intéressants que Jean vient de me prêter. — Après cela, grand'mère m'envoie faire un tour *pour moi*. Variété dans le programme: d'abord la promenade, des amis; c'est-à-dire que, dans le pré, Tourbillon, Aliboron, l'agneau noir, Manchon, Y et Z et moi nous gambadons comme des fous; puis, je salue mon personnel, et file avec Tourbillon au hasard des chemins. Jean surveille les réparations de ses fermes, presque toujours je le rencontre ici ou là. Nous échangeons quelques mots, parfois il revient avec moi à Montilleul; mais c'est fini, bien fini, je le constate chaque jour: la confiance n'existe plus de lui à moi. L'étrangère a tout pris: son coeur et sa pensée... Il ne m'aimait pas pour vrai. Non! non! non!...

Le certain est qu'il l'aime passionnément, elle! Aujourd'hui, il m'en a parlé d'une façon brève, mais son regard, son sourire valaient tout un discours.

Pourvu que Grand Ami ait ce regard, ce sourire-là!

Après déjeuner, j'ai l'habitude d'émietter du pain aux moineaux. Leur mine effrontée m'amuse; puis, j'ai toujours peur que bêtes ou gens aient faim autour de nous. Si je savais un lion dans notre voisinage, j'irais, je crois, en tremblant bien fort, lui porter un bifteck, quitte à prendre l'armure d'un Montilleul quelconque, pour ne pas être avalée à la place de mon morceau de viande.

Donc, ce matin je donne la pâture ordinaire, en appelant:

— Petits? Petits? Petits?

Tourbillon arrive, lui qui est gros comme tout; puis les moineaux, puis Jean.

— Me voilà aux prises avec les réparations intérieures de Montilleul, dit-il d'un ton gai; ta grand'mère, alléguant son âge, refuse son cours, et m'expédie vers toi.

— Faute de grive...

— On prend une gentille merlette. Note, Géva, que je vous aurais *prises*, toutes les deux. Viens-tu?

— Oui.

Tout en marchant, il explique:

— Après les fiançailles, je ne quitterai pas Geneviève, — elle s'appelle comme toi; — je tiens donc à ce que les appartements soient prêts pour notre installation. Nous allons examiner, noter chaque chose.

Je m'arrête au moment de franchir le seuil du vestibule.

— Grand'mère ne t'a pas dit qu'il valait mieux prendre l'avis, le goût de... Mlle Mugglin? Si j'aime le bleu, elle peut aimer le rose; si j'aime le vieux, elle peut aimer le neuf, etc., etc.; de sorte que tes restaurations, tes embellissements, tes achats risquent fort d'être accueillis par une fameuse grimace... intérieure tout au moins. En ce qui me concerne, je ne serais pas ravie qu'une autre personne organisât mon *home*.

Jean me regarde et sourit.

— Penses-tu que j'agirais de la sorte, si je n'étais sûr, absolument sûr, de faire plaisir à Geneviève, en lui donnant un nid prêt à la recevoir? Tu vas y mettre ton goût original. Je me charge, ensuite, de le ouater avec tout ce qui constitue le charme de la vie, d'y entretenir une atmosphère de forte, sainte et chaude tendresse. Je l'aime tant, ma Géva! C'est une exquise créature, presque une enfant, rieuse, aimante, franche, à l'intelligence très ouverte, très vive, aux aspirations très hautes, au coeur très généreux. Comme moi, elle se plaît à la campagne, au milieu des travailleurs, dont elle est la providence, la petite reine. Le monde ne la tente pas, bien qu'elle soit riche et jolie; et, loin de porter vos costumes de caricatures, elle s'habille avec la simplicité élégante d'une femme de bon ton... Geneviève unit la grâce de la pâquerette à l'éclat charmant de la rose, à la pureté du lis.

Il s'arrête, les yeux au loin, perdus dans une chère, bien chère vision. Quand je penserai à lui, je le verrai toujours comme à cette heure: debout sous les houppes floconneuses de la clématite qui forme à la porte d'entrée un encadrement de neige, le regard extasié, un sourire de bonheur aux lèvres.

Grand Ami est-il ainsi quand il songe à moi? Oui, je l'espère...

J'entre dans le vestibule, pour mettre fin à cette scène qui (je puis bien l'avouer là) m'énerve, m'attriste, me rend... presque jalouse.

Jean revient sur terre, ou plutôt à Montilleul, et nous examinons tout: moi, rageusement sous un calme d'emprunt; lui, avec un bonheur extrême, ne cessant de répéter:

— Pas si vite, cousine. Il faut que ce soit parfait.

Jean est riche. Je sais fort bien qu'il n'y a pas à lésiner; mais, vraiment, après un examen consciencieux, je trouve peu de transformations à opérer. Jean paraît désolé, et, cette fois, je m'énerve ouvertement:

— Que veux-tu? J'aime ton Montilleul presque autant que celui de grand'mère. Enfant, je jouais dans ces vastes pièces. Je chérissais ta mère, ton frère, je les retrouve partout, ainsi que les objets qui leur étaient familiers. Mon avis, puisque tu le désires, est de tout faire nettoyer à fond, de rafraîchir les peintures, d'aérer, de remplir de fleurs les coins et recoins de la maison. Si Mlle Mugglin n'est pas contente, eh bien, elle expédiera au grenier, ou chez le brocanteur, toutes ces tentures fanées, toutes ces vieilleries exquises de formes, de souvenirs, et les remplacera par le clinquant moderne.

Jean, deux grosses larmes dans les yeux, s'avance vers moi si vite que je m'attends à recevoir... un baiser... deux baisers... ce qui me rendrait bien heureuse! Mais il arrête son expansion à moitié route (car je crois vraiment qu'il voulait m'embrasser) et dit simplement:

— Merci, Géva.

Nous nous mettons alors à débattre l'agrandissement de la serre, l'ouverture d'une vaste baie pour la faire communiquer avec le salon, ce qui sera charmant. Au départ, en traversant la bibliothèque, j'aperçois *Monsieur* sur la table. Sans réfléchir, dans la bonne camaraderie qui existe, à cette heure, entre nous, je m'écrie:

— Cousin, accepterais-tu ma collaboration pour ton livre sur les jeunes filles? Je serais si contente!

Très doucement, il répond:

— Ceci revient de droit à ma femme. Geneviève me l'a déjà demandé.

Une douche! Une douche si glacée, que moi, dont la langue est pendue... Dieu sait comme! je ne trouve autre chose à répondre que: *ah!* Un ah! tellement bête que je me grifferais avec ivresse.

C'est tout pour aujourd'hui. Et ce tout n'est pas gai.

• • •

Je n'écris plus. La ménagerie a beau me prodiguer ses caresses, je suis triste, affreusement triste, et fuis, autant que possible, Montilleul, envahi par les ouvriers depuis la semaine dernière.

L'idée qu'une jeune et jolie châtelaine va venir habiter ce vieux logis, un peu mien, me fait un mal horrible, un mal que le souvenir de Grand Ami n'arrive pas à adoucir. Souvent, bien souvent, je vais à l'église du village. Là, à genoux, le front dans les mains, je conte mes peines à Celui que je commence à aimer plus et mieux. Je lui demande, trop tard! si je n'ai pas passé, étourdiment, à côté du bonheur.

Pourquoi, aimant grand'mère comme je l'aime, ayant en elle une foi absolue, n'ai-je pas écouté ses conseils, accepté, les yeux fermés, la main tendue vers la mienne, pour ce voyage de la vie que l'on doit faire à deux dans la joie et dans la tristesse?

Grand Ami remplacera-t-il jamais l'ami d'enfance qui m'a toujours aimée, ce *toujours* qui est le rêve suprême?...

A de certaines heures, je dis *oui*, car ils se ressemblent moralement; à d'autres, quand les souvenirs du passé se lèvent en foule, avec leur gaieté, leur charme, je dis *non*. Et je souffre... C'est alors que je me réfugie près de Dieu, lui criant, du fond de mon coeur meurtri, de mon âme angoissée:

— Ayez pitié! Ayez pitié de Géva!...

Puis, fidèle à la dévotion de mon enfance, je me tourne vers sa Mère, et les *Ave Maria* jaillissent de mes lèvres avec une impétuosité de torrent.

Je demande... presque un miracle: Jean ressemblant à Grand Ami. Grand Ami ressemblant à Jean... Et je flotte comme une barque désemparée.

• • •

Jean est parti ce matin pour Paris, où il va faire restaurer différents meubles très anciens, et voir ses éditeurs, afin d'être ensuite tout à Mlle Mugglin. *Sa Geneviève* lui a écrit je ne sais combien de fois depuis qu'il est ici; et lui, donc! Sans compter que des corbeilles de raisins, de poires, de fleurs accompagnaient chaque lettre. Hier encore, un paquet de vues diverses de Montilleul a filé sur Lucerne. C'est la conjugaison du verbe *aimer!...*

• • •

Le moment de donner une réponse approche. Père m'écrit deux pages d'un sérieux presque sévère. Mère, quatre pages de conseils graves et affectueux. Mireille, une page de châtelaine gourmée. Bernard, six pages, un peu folles, mais bien gentilles: vraie salade, où il me donne des nouvelles de son cheval, me répète les naïvetés de son ordonnance, m'apprend quelques mots *neufs* d'argot (tout en sachant que je ne parle plus cette langue), m'annonce qu'il s'est découvert un cheveu blanc sur la tempe droite, et, dans le secret le plus absolu, l'arrivée probable d'un héritier petit baron. (Pourvu qu'il ne ressemble pas à mon beau-frère, ce pauvre être...) En post-scriptum, Bernard ajoute:

"Jean est ici. Quel amoureux, ma fille! Je souhaite que ton Grand Ami lui ressemble; et, si tu te décides, après vision, à l'épouser, qu'il te rende heureuse, comme Jean rendra sa femme heureuse. *Amen!*"

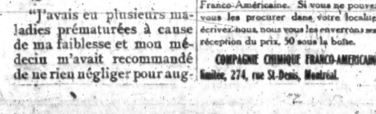
(A suivre)

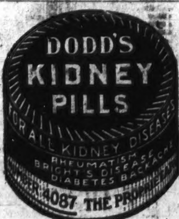












## PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER—Boucherie et épicerie, bel emplacement à proximité de tout. Clientèle choisie. Conditions faciles. S'adresser à la Liberté.

A LOUER—Maison moderne avec garage. Près des académies Saint-Joseph et Provencher. S'adresser à Téléphone N 1961, ou 376, rue Desautels. 45p

PROFITEZ DU PRINTEMPS—Faites refaire vos matelas de laine. Travail soigné et garanti. Prix modérés. Adressez-vous à Louis Debuckère, 174, rue Bertrand, Norwood. 45p

DAME DE COMPAGNIE française, expérimentée, affectueuse, cherche place dans famille ou avec personne maladive. S'adresser à Boîte 1, la "Liberté". 48p

ON DEMANDE—Chambre et pension ou chambre seulement pour homme désirant apprendre le français. Famille privée, pas d'enfants. S'adresser à Boîte 2, la "Liberté". 48p

MAISONS à vendre — Achetez dans le district scolaire de Saint-Boniface et faites-le maintenant que le choix et les prix sont avantageux. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565. 48p

MAISON Bungalow stucco, neuf et moderne, 6 chambres et salle de bain. No 452, rue Saint-Jean-Baptiste. Résidence bien construite et élégante au bas prix de $4,700. Conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565. 48p

MAISON en brique, 6 chambres et salle de bain, No 467, rue de la Morénie. Prix réduit à $4,200. Conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565. 48p

BUNGALOW stucco, No 429, rue de la Morénie. Coquette maison chaudement construite. 5 chambres et salle de bain. Garage. $4,000. Conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565. 48p

BUNGALOW semi-moderne, No 254, rue Bertrand. Lot 50 x 120. 5 chambres et salle de bain. $2,400 — $100 comptant, balance comme un loyer. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565. 48p

FERME à louer à un demi-mille du village de La Broquerie. 270 acres, foin en abondance. Bonnes bâtisses. Pour un an ou plus. $200 par an. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565. 48p

A VENDRE — Ferme près de l'école Beaver Dam, au sud de Sainte-Amélie. Deux quarts pour $1,200 seulement — $500 comptant et le reste à vos conditions. Il y a 30 acres en culture. S'adresser à M. Siméon Lafrance, bureau de poste, Laurier, Man. 45p



# AU SACRE-COEUR

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos amis canadiens-français de Winnipeg que la dernière main est actuellement mise aux réparations et aménagement du Cercle du Sacré-Coeur. Nous y trouverons tables de "pool", de billard, tables réservées aux partisans des cartes, etc. La condition d'admission est d'être membre de la Société Saint-Jean-Baptiste et d'avoir payé sa contribution annuelle d'une piastre.

Le trésorier, M. Auguste Dostert-Côté, se fera un plaisir de légaliser le cas de nouveaux membres, ou tout officier se fera un devoir de donner aux futurs sociétaires tout renseignement désiré. Espérons et comptons sur l'encouragement pour faire de cette innovation profitable à tous, un succès et un point de départ pour d'autres organisations dans notre paroisse.

• • •

Nous regrettons d'annoncer le départ prochain de M. et Mme Georges Noël et leur fils pour Tampa, Floride. Nous leur souhaitons bon voyage et retour parmi nous.



## Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises aura sa réunion mensuelle le mercredi 13 courant, dans la salle de la Ligue des Femmes Catholiques au "Columbus Hall", coin des rues Graham et Smith. La causerie de Mme E. Chauvière, sur le XVIIIe Siècle, qui avait été remise, sera donnée à cette assemblée. Comme intermède, Mlle Y. Thibault nous fera entendre un morceau s'adaptant au temps passé.

# LES SPORTS

## Charles Bélanger champion canadien de boxe

Quatorze championnats canadiens de boxe et de lutte ont été décidés à Winnipeg, au cours de la semaine dernière. Près de 3,000 spectateurs ont assisté à la dernière séance, à la Chambre de Commerce, qui a duré cinq heures.

Sur les quinze championnats, six sont allés hors de la province, sept ont été gagnés par des gens de Winnipeg et deux par des Manitobains en dehors de la ville.

### Charles Bélanger

Le championnat poids léger-lourd est allé à Charles Bélanger, de Winnipeg, qui s'est trouvé sans concurrent.

Le combat le plus intéressant a été celui entre Charles Bélanger et Angus Snider, tous deux de Winnipeg, pour le championnat de boxe poids lourd. Le premier l'a emporté grâce à sa plus grande endurance.

Charles Bélanger est un Canadien-français qui eut l'honneur d'être choisi, l'année dernière, pour représenter le Canada aux Jeux Olympiques de France. Ayant fait la traversée tardivement, il n'avait pas eu le temps de se remettre des suites du mal de mer lorsqu'il avait dû se mesurer avec les boxeurs les plus fameux du monde entier.

### A Boston

Charles Bélanger et A.-E. Snider ont été choisis parmi les cinq boxeurs amateurs qui doivent représenter le Canada au tournoi de la Fédération de Boxe Pan-Américaine, qui se tient à Boston le 6 mai.





# LES CHEVALIERS DE COLOMB

Tous les membres du Conseil Provencher apprendront avec plaisir que les confrères L.-H. Fournier et W.-M. McKenzie, qui tous deux ont été sérieusement malades, sont en bonne voie de guérison.

• • •

D'un autre côté ils apprendront avec regret que le confrère Georges Noël doit quitter Winnipeg le 9 mai pour aller s'établir en Floride, où sa famille habite déjà. Georges est très favorablement connu dans toute la province, s'étant occupé activement de sport. Il a été président et officier de plusieurs clubs de sport. Il a été un des fondateurs du Conseil Provencher et en fut le premier cérémoniaire. Bonne chance, Georges.

Un dîner d'adieu lui a été offert par ses amis à l'hôtel Marlborough samedi dernier. Inutile de dire jusqu'à quel point l'on a fait l'éloge du héros de la fête.

• • •

Bon voyage et heureux retour au confrère Alfred Cormier, de Lasalle, qui s'embarque aujourd'hui de Québec sur le "Minnedosa", de la compagnie du Pacifique Canadien, en route pour Rome à l'occasion des fêtes de l'Année Sainte. Fils de zouave, M. Cormier sentira doublement les émotions de ces fêtes grandioses. Rien de moins qu'une conférence ne saura nous satisfaire à son retour.

• • •

Nous ne saurions trop féliciter notre confrère Castelein de la Lande et Mme Chauvière pour les deux charmantes pièces françaises que nous avons eu le plaisir d'entendre récemment.

• • •

Ira-t-on ou n'ira-t-on pas? Mais où? En campagne, visiter nos confrères, comme il a été fait l'année dernière. La chose est à l'étude.

• • •

Le Conseil provincial, comprenant les conseils Winnipeg (1107), Brandon et Provencher (2450), doit siéger à Winnipeg samedi prochain le 9. Les délibérations se termineront par un banquet offert aux délégués par le Conseil Provencher. Tous les membres qui désirent assister à ce banquet voudront bien aviser le secrétaire financier vendredi au plus tard.

• • •

La prochaine assemblée régulière du Conseil Provencher aura lieu le jeudi 14 mai.

## L'aviation allemande

L'Allemagne reconstitue fébrilement son aviation. Elle lui a consacré officiellement en 1924 200 millions de francs et en cachette davantage. En dehors des deux grandes Sociétés "Deutsche Aero-Llloyd" et "Junker", une douzaine d'autres se sont créées dont le capital atteint pour chacune 500,000 marks-or en moyenne. Les actionnaires sont les Etats, les villes, la grosse industrie, les grands fermiers junkers. On crée aux abords des grandes villes des aérodromes; on installe des lignes aériennes; on fonde un peu partout des écoles de pilotes: Berlin, Stettin, Magdebourg, Hanovre, Leipzig, Munster, Nuremberg, etc. Elles fonctionnent aux frais d'associations nationalistes secrètes encouragées par Von Seckt et payées par la Caisse noire. L'Allemagne a des fabriques d'aéroplanes en pays étrangers: Russie, Hollande, Suisse, Italie, Espagne, etc., masquées par des noms étrangers.

• • •

*Le meilleur remède* — "Je veux conseiller à tous ceux qui souffrent d'une maladie de peau de prendre le Novoro du Dr Pierre, car je sais par expérience que c'est le meilleur remède", écrit M. Théo. Heckman, de Sutton, Nebr. "J'ai souffert de cette maladie pendant quatorze ans. Les docteurs ont été incapables de me soulager et me dirent que je ne pouvais pas être guéri. J'ai lu un article à propos du Novoro du Dr Pierre et décidai d'en essayer. Il a fait son effet, aujourd'hui ma peau est claire." Cette excellente préparation végétale débarrasse le système de ses impuretés et purifie, enrichit et rougit le sang. Ce n'est pas une drogue de pharmacie, des agents spéciaux le fournissent directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.